Introduction

Quand en 1907 Baden Powell organisait avec une vingtaine de garçons ce qui allait rester dans la mythologie de l'éducation comme le premier camp scout, il était loin de se douter du succès que cette idée anti-conformiste rencontrerait. C'est pourtant un engouement sans précédent qui allait se déclencher pour cette proposition originale. Plus frappant encore est de constater l'influence de celle-ci sur nombre de domaines de la vie publique. Si l'on considère le cas français, on se rend compte que la moitié des ministres de la V^{ème} république est passée par le scoutisme, de Lionel Jospin à Jacques Chirac[1], que les deux premières femmes nommées ministres de la condition féminine étaient d'anciennes Guides de France. Les associations catholiques de scoutisme ont également une influence non négligeable sur la pratique et la culture religieuse. Ces mouvements ont effectivement pendant longtemps fourni l'essentiel des volontaires à l'entrée au séminaire ou dans les congrégations religieuses, féminine comme masculine.

L'une des premières particularités de l'adaptation française du scoutisme, et non des moindres, fut qu'un mouvement spécifique par sexe et par confession soit créé. Dans le contexte français, les deux associations catholiques, les Guides de France pour les filles et les Scouts de France pour les garçons, sont naturellement devenues rapidement les plus importantes, au moins par leurs effectifs. Si la recherche a longtemps négligé le phénomène, la tendance a aujourd'hui tendance à s'inverser sous l'impulsion générale de l'attrait des mouvements associatifs pour leur propre histoire. Parmi les recherches, deux faits marquants sont à souligner. Tout d'abord, la plupart d'entre elles concernent les premières années du scoutisme ou du guidisme et ne vont que très rarement au-delà de la période 1964-1968 qui fut celle de la mise en place d'une véritable révolution pédagogique et de l'impact de mai 1968. Le deuxième aspect est la prépondérance des recherches sur le mouvement masculin. La première thèse sur les Guides de France a été soutenue en 2000 par Marie-Thérèse Chéroutre. Il convient ici de préciser que nombreux sont les mouvements, notamment catholiques, se réclamant du scoutisme. Nous avons fait

[1] Chiffres des Scouts de France.

le choix de nous porter sur les Guides de France et les Scouts de France parce qu'ils sont les plus représentatifs de la population catholique française. Si d'autres mouvements ont vu le jour, ils ne sont que des émanations de divergences éducatives et religieuses et représentent une certaine frange des Catholiques français que l'on peut qualifier de « réactionnaires » selon le sens premier du terme. Ils ne sont donc pas reconnus comme mouvements de scoutisme par les instances internationales créées par Baden Powell ni par l'Episcopat français[2]. Leurs particularités impliquent donc la nécessité d'une étude à part.

Il est enfin important de noter que chacune de ces recherches a porté uniquement sur l'un des deux mouvements. En introduction de son ouvrage *L'utopie Scouts de France*, Christian Guérin explique ainsi son choix de ne travailler que sur le mouvement masculin : « fier de sa spécificité, le scoutisme catholique féminin réclame une étude à part entière. Ne pas en tenir compte reviendrait à le trahir[3]. » On aurait effectivement tendance à croire que les deux mouvements ne sont que deux expressions parfaitement symétriques d'une même réalité. Le fait cependant qu'un historien du mouvement masculin soit obligé de justifier le fait de ne pas travailler en même temps sur le mouvement féminin est révélateur de la considération moindre dont jouit celui-ci.

Si la recherche générale du scoutisme catholique nécessite effectivement une séparation entre les deux mouvements, notre étude elle, porte sur un pan de leur histoire qu'il serait délicat et réducteur de traiter séparément. La question de la mixité ne les a en effet pas épargné. Leur proximité sociologique et idéologique les a donc amenés à travailler régulièrement ensemble. A ce premier constat s'ajoutent les conséquences de la très profonde crise d'identité que les Guides de France et les Scouts de France vont traverser ensemble à partir de mai 68, les « évènements » servant de révélateur. Face à la crise, les deux mouvements se sont rapprochés comme ils ne l'avaient jamais fait au point de chercher à ne plus faire qu'un. Cette démarche, qui s'est soldée par un échec et a particulièrement occupé les esprits durant toute une décennie, remettait profondément en cause les identités culturelles de chacun des deux mouvements puisqu'ils étaient jusqu'alors spécifiquement féminin ou masculin. Enfin, la crise d'identité a forcé ces mouvements à réfléchir sur leur utilité. Le scoutisme et le guidisme n'étaient-ils pas alors dépassés ? Cette introspection a amené les mouvements à définir clairement ce qu'était

[2] Sur ce point précis de la reconnaissance par l'épiscopat, des évolutions ont eu lieu depuis la rédaction de ce devoir

[3] Guérin (Christian), *L'utopie Scouts de France,* Fayard, Paris, 1995, p.4

pour eux le scoutisme et en quoi cela répondait aux besoins éducatifs des jeunes qui leur étaient confiés.

Dès les années soixante, les deux mouvements avaient commencé à travailler ensemble mais la coopération ne s'est mise en place de façon intense qu'à partir du contre-choc créé par principalement par les évènements de mai 68. Au cours de l'été 1971, les responsables des deux mouvements vont choisir d'organiser un grand « Rendez-Vous » commun. Cet évènement va profondément marquer les esprits et sa préparation sera le déclencheur des tentatives de rapprochement. Les bornes chronologiques de notre étude ne pouvant être qu'arbitraires, nous avons choisi cette première date car elle marque l'officialisation de la volonté d'une vie commune. Cette vie commune prendra fin dix ans plus tard quand après de multiples tentatives d'union, les deux mouvements rejettent mutuellement leurs propositions respectives au cours d'assemblées générales houleuses et traumatisantes. A la fin de celles-ci, les deux mouvements devaient officiellement coopérer mais personne n'était dupe. Les forces centripètes internes avaient définitivement vaincu les volontés affichées d'union.

Cet échec reste très présent dans les esprits des membres des deux mouvements. Il a créé une onde de choc dans le monde catholique qui s'appuie beaucoup sur le dynamisme des mouvements scouts. Le travail de recherche s'avère alors délicat dans ces conditions où les susceptibilités se sont transmises aux relèves qui animent aujourd'hui ces mouvements. Cette période de leur histoire est délibérément cachée et par la-même oubliée ou ignorée.

Nous nous sommes appuyé sur différents types de sources complémentaires. Ni les Guides de France ni les Scouts de France n'avaient alors encore un grand souci de leurs archives. Qui plus est, quand celles-ci existent, le plus souvent elles ne sont pas classées et restent entre les mains de leurs propriétaires. Ils sont très rares les groupes et secteurs à avoir conservé quelque trace de leurs activités. Nous avons donc cherché tout d'abord à rencontrer un maximum de témoins et d'acteurs de la période en cherchant à obtenir la meilleure représentativité possible entre les deux mouvements, entre les responsabilités exercées ou encore entre les provenances géographiques. Nous avons pour cela procédé par entretiens mais également par la présence lors d'un rassemblement des anciennes Guides de France. Le deuxième type de sources utilisées fut les revues éditées par les mouvements, celles-ci étant particulièrement nombreuses. Il a donc fallu sélectionner des

périodes ou des titres particuliers. Là encore, nous avons essayé de diversifier les approches. Enfin, nous avons pu avoir accès à certains documents officiels.

L'histoire très particulière de chacune des deux associations et le visage qu'elles présentaient en 1971 ne peut se résumer en quelques lignes. Nous nous devions donc d'entamer cette étude par une présentation synthétique mais incontournable de cette histoire. Cette présentation est l'objet de notre avant-propos afin de revenir sur la double filiation des associations françaises, à savoir celle d'une pédagogie originale inventée par Baden Powell et celle d'un attachement constant et fidèle à l'Eglise catholique. Chacun des deux mouvements a ensuite cultivé son identité à partir de ces influences.

Au cours de la décennie, les Scouts de France et les Guides de France ont entamé un profond travail identitaire. Cette démarche a inspiré l'ensemble de leurs actions. Il nous faut donc commencer par reprendre dans une première partie de façon chronologique les évènements qui ont marqué la vie des mouvements entre 1971 et 1981 afin de pouvoir ensuite replacer dans leur contexte les études de leurs évolutions culturelles. Cette période va connaître trois grands cycles. Le premier concerne l'ensemble de la démarche des deux mouvements autour du rassemblement de La Trivalle. Celui-ci en effet va polariser l'ensemble des énergies des deux mouvements de l'été 1971 au 31 juillet 1973. L'impact de cet évènement sera de tout premier ordre, au point de marquer les esprits des participants de façon indélébile, il sera le paroxysme de l'osmose symbiotique entre les deux mouvements. Les lendemains de La Trivalle furent cependant très décevants pour l'ensemble des membres des Guides de France comme des Scouts de France. En effet, pendant une longue période, tous deux vont se recentrer sur eux-mêmes, oubliant ainsi leur partenaire, afin notamment de redéfinir leur proposition, afin aussi de laisser se reposer les membres épuisés par la préparation du « Rendez-Vous ». Le troisième temps est consacré aux longues discussions et nombreuses élaborations de tentatives d'union, vouées très rapidement à l'échec.

Notre deuxième partie revient sur les ajustements culturels des deux mouvements. En effet, le folklore de chacun d'eux, avec ses influences, illustre clairement les évolutions et les choix qui marquent la période. Les influences sont de divers types et concernent tout autant le folklore – c'est à dire aussi bien les répertoires de chants que l'évolution de la tenue - que la recherche d'un scoutisme dit « fondamental ». Il convient alors de s'interroger sur la confrontation entre les traditions internes si fortes et « l'air du

temps ». On a notamment parlé de « politisation » des mouvements, voire de « gauchisme ». Si le premier terme n'est pas dénué d'un certain sens, le deuxième ne peut être sérieusement utilisé pour qualifier les mouvements. Enfin, il est important de revenir sur l'impact de Vatican II sur les pratiques religieuses.

Les explications fournies pour comprendre l'échec de la tentative d'union sont bien souvent marquées par la rancœur ou au mieux la déception. Conflits de pouvoir, « féminisme acharné », « sexisme latent », ont eu effectivement des répercussions non négligeables, mais la principale raison qui apparaît cependant est que les Guides de France et les Scouts de France étaient chacun bien plus attachés à leurs propres identités culturelles qu'ils ne le croyaient eux-mêmes. Leurs différences de fonctionnement, leurs missions éducatives, leurs relations extérieures, furent autant de sources d'incompréhension et d'achoppements.

Cette étude voudrait pouvoir amener un regard dépassionné, objectif et le plus proche possible de l'exhaustivité sur cet épisode particulièrement riche de l'histoire commune des Guides de France et des Scouts de France mais dont l'aboutissement laisse un goût particulièrement amer à l'ensemble des protagonistes.

Avant-propos

Scouts de France et Guides de France : des mouvements vieux d'un demi-siècle nourris de deux inspirations

Il ne s'agit pas ici de réécrire l'histoire des deux mouvements catholiques français de scoutisme mais de poser les bases de notre recherche. Pour saisir la portée de l'évolution des mentalités d'associations à un moment donné de leur existence, il importe en premier lieu de les replacer dans leur contexte. Nous en ferons donc une brève présentation en commençant bien sûr par la genèse, c'est à dire par Baden-Powell. Nous insisterons en effet davantage sur celui-ci ainsi que sur la création même des mouvements en France que sur certaines périodes ultérieures de ceux-ci. Il nous semble en effet plus important pour notre travail de bien cerner les racines et le terreau plutôt que les basses branches, pour importantes qu'elles aient été.

Pour bien comprendre ce que peuvent être ces deux mouvements, il faut garder à l'esprit la double origine de son idéologie : celle d'un ancien général pacifiste devenu pédagogue, maniant la dérision et l'idéalisme d'une façon toute britannique et celle d'une fidélité toujours renouvelée en toute circonstance à l'Eglise de France.

Il convient enfin de préciser que cet avant-propos n'est pas le fruit d'un travail de recherche. Une telle démarche étant fatalement réductrice, il faut se reporter aux ouvrages cités en bibliographie pour obtenir une approche complète de cette période[4].

[4] Principalement :

Chéroutre (Marie-Thérèse), *le scoutisme au féminin*, thèse sous la direction d'Antoine Prost, Paris I, 2000

Guérin (Christian), *L'utopie Scouts de France*, Fayard, Paris, 1997

Laneyrie (Philippe), *Les Scouts de France,* Le Cerf, Paris, 1985

.1 *Baden-Powell et l'intuition du scoutisme*

Baden-Powell était tout d'abord un homme de son temps. Un journal sud-africain a récemment fait surgir un débat passionné en affirmant que lors du fameux siège de Mafeking[5], les premiers à subir les restrictions alimentaires furent les soldats noirs. Ce qui est sans doute vrai n'a rien d'étonnant de la part d'un officier de l'armée coloniale britannique. Il en va de même, mais nous y reviendrons, quant à ses réticences à l'apparition d'un scoutisme féminin. Il est important de souligner ce point. En effet, la filiation à Baden-Powell restera l'enjeu de toute innovation au sein du scoutisme. Combien de fois a été entendue la phrase emphatique « C'est Baden-Powell qu'on assassine » ? Toute la question est de savoir si le scoutisme se définit par la personnalité de son créateur ou par la méthode pédagogique que celui-ci a inventée. Dans le premier cas, il apparaît naturel que soient apparues ce qu'il est convenu d'appeler des « dérives », en tout cas des associations cherchant à mettre en application dans un cadre transformé les opinions de Baden-Powell. Dans le second, il devient nécessaire de faire des choix et d'accepter la remise en question afin d'aller à l'essentiel.

Comme nous l'avons souligné, l'expérience de Baden-Powell dans les colonies est primordiale. Sur le plan personnel tout d'abord, l'Empire colonial lui offre les possibilités d'application d'une vie qui lui apparaît comme un exutoire à la modernité. La vie au contact des populations colonisées permet de galvaniser les qualités viriles qui sont siennes et qu'il considère comme enfouies au sein de ses compatriotes. Le cadre d'un mode de vie soulagé du superflu encombrant est alors posé.

Lors du siège de Mafeking, Baden-Powell a utilisé les jeunes garçons de la ville trop jeunes pour être enrôlés dans l'armée mais suffisamment vaillants pour être chargés de certaines missions. C'est ainsi qu'a vu le jour un corps de « cadets » s'occupant

[5] Le 16 mai 1900, l'armée des Boers levait un siège de 217 jours devant la ville de Mafeking défendue par Baden-Powell et quelques soldats inexpérimentés. Cet épisode de la guerre des Boers a tenu le Royaume Uni en haleine en réaffirmant la suprématie sérieusement mise en doute de l'armée victorienne et a accessoirement assuré la gloire de Baden-Powell.

principalement d'éclaireurs ou de porteurs de messages. L'observation du fonctionnement de ce corps l'a fortement influencé alors qu'il est le récent auteur d'un livre sur les techniques d'éclaireurs[6]. L'organisation en équipes, la responsabilisation et la reconnaissance de réelles compétences démontrent toute leur efficacité.

Lors de son retour en métropole en 1901, Baden-Powell va rentrer en contact avec les bandes de garçons des rues jouant à Mafeking. La confrontation de ses propres expériences et de la prise de conscience contemporaine de l'existence du monde de l'enfance va l'amener à expérimenter ce qui allait devenir le scoutisme. Ainsi, au cours de l'été 1907, il réunit vingt-quatre garçons sur l'île de Brownsea. Cette île fait désormais partie du patrimoine mythique du scoutisme mondial. Le succès de l'expérience le pousse à publier *Scouting for Boys*[7], véritable mode d'emploi de la méthode. On y retrouve tous les éléments déjà cités que Baden-Powell adapte à ses *boys* : méthode formalisée de progression personnelle avec un système de badges et goût pour l'aventure exotique et le fantastique. Les garçons ne sont plus des éclaireurs d'une armée en guerre mais ils y jouent. A partir de cet ouvrage vont se constituer spontanément des groupes de scouts sur tout le territoire britannique.

Lors du rallye de *Crystal Palace* en 1909, un petit groupe de filles se présente à « B-P » en lui demandant de créer un scoutisme pour les filles. Il est fort probable que le fondateur a accueilli la demande avec condescendance mais impressionné par l'audace de cette avant-garde, il charge sa sœur puis femme de monter l'association équivalente pour les filles. Celles-ci prendront le nom de *guides*. Si Baden-Powell n'en a pas perçu immédiatement la portée, il semble que la légitimité du mouvement guide se soit rapidement imposé à ses yeux puisqu'il écrit dans *Aids to scoutmastership*[8] paru en 1919 :

> Le terme de scoutisme a été donné à un système qui, par ses jeux tend à former des jeunes garçons et des jeunes filles pour leur donner une éducation civique complétant le système des écoles. [...] En ce moment, les deux sexes ont besoin de la formation que leur donnent les *Boy-scouts* et les *Girl-guides*. Les principes sont les mêmes de part et d'autres; les détails seuls diffèrent.

[6] *Aids to scouting*, publié en Angleterre en 1899 est un livre théorique dont le succès auprès des jeunes n'était pas prévu.

[7] La première traduction française est publiée en 1912 en Suisse sous le titre *Eclaireurs*

[8] *Le guide du chef éclaireur*, Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, 1991

Les « détails » en question ne concernent alors que les méthodes !

Il est important de noter que le scoutisme proposé par Baden-Powell dans *Scouting for boys* est particulièrement exigeant et conservateur, et qu'en même temps le succès de ce système a été avéré dans toutes les couches de la société. En effet, il apparaît pour tous les déshérités des grandes villes industrielles de l'Angleterre comme un puissant levier d'intégration. Il n'est pas à douter que ce fût le but visé par Baden-Powell, ces jeunes en situation de pré-délinquance lui apparaissant comme un danger potentiel pour la grandeur du royaume. Ainsi, les *boy-scouts* qu'il veut former sont des jeunes se devant d'être parfaits et de préserver l'ordre social :

> Le but de l'éducation scoute, c'est de remplacer les préoccupations du moi par celle du service, de rendre les jeunes vraiment forts, au moral comme au physique, et de leur donner l'ambition de mettre leurs forces au service de la communauté.[9]

Cette communauté, c'est l'Empire britannique, ce qui apparaît plus nettement encore dans la conclusion :

> C'est par une « boule de neige » de ce genre que nous pouvons espérer faire utilement notre part dans la grande œuvre qui s'impose : donner à notre pays de nouvelles forces physiques et morales.[10]

Sous son impulsion, le mouvement scout va connaître un essor franchement rapide. Le premier *Jamboree*[11]aura lieu à Londres en 1917 en pleine guerre mondiale. Baden-Powell, alors général à la retraite, fera tout pour orienter dès les débuts son mouvement vers un pacifisme idéaliste dans la veine de la S.D.N. naissante, en insistant notamment sur la notion de « fraternité mondiale ». C'est dans cet esprit qu'il crée en 1920 le Bureau Mondial du Scoutisme à Londres. Il sera dès lors appelé le « chef scout mondial ». Cet

[9] Préface à la 14ème édition anglaise de *Eclaireurs*, reprise dans l'édition française de 1993

[10] conclusion de *Eclaireurs*

[11] La légende scoute – fort probable en l'occurrence - veut que « B-P » ait ramené ce terme signifiant « rassemblement » de ses nombreuses expéditions militaires en pays zoulou.

idéal pacifiste et internationaliste sera admirablement illustré, en 1947 au *jamboree* de la paix à Moissons dans les Yvelines par un de ces nombreux symboles dont raffole le scoutisme : pour la première fois, une délégation allemande sera autorisée en tant que telle à pénétrer sur le sol français depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Comme ceux-ci n'ont alors pas le droit de porter d'uniforme allemand, c'est avec l'uniforme des scouts français qu'ils participeront.

.2 *Les aménagements français*

Si le succès de l'idée du glorieux général qui entame une nouvelle vie, ne se fait pas attendre, son adaptation outre-manche est plus difficile. Baden-Powell n'est-il pas un officier britannique protestant ? Ces deux traits de personnalités sont des tares suffisamment sérieuses pour la société française encore fortement teintée de jansénisme – et donc peu préparée à accepter de voir débarquer des garçons en culottes courtes et des filles en uniformes - pour que le projet de scoutisme soit fort mal vu. Il n'est d'ailleurs pas étonnant non plus que le premier mouvement réel à se créer est celui d'inspiration protestante - les Eclaireurs Unionistes de France – dès janvier 1911. En novembre de la même année, ce sont les Eclaireurs de France et les Eclaireurs Français, tous deux issus d'une scission au sein de la Ligue de l'Education Nationale qui déposent leurs statuts. La hiérarchie catholique, en dehors de quelques cas très isolés, y interdit toute participation. Les débuts chaotiques du scoutisme en France expliquent une première particularité de celui-ci, à savoir une organisation polycéphale avec l'existence d'un mouvement distinct propre à chaque confession ou se déclarant laïc. Ces premiers mouvements auraient très vraisemblablement accepté n'importe quel jeune dans ses rangs mais les catholiques français ont très vite perçu la force possible d'endoctrinement que pouvait être le scoutisme. Dans ces conditions, il ne pouvait être envisagé de laisser l'éducation de la jeunesse se faire au sein d'un mouvement unique et donc dangereusement multiconfessionnel. C'était déjà réinterpréter la volonté de Baden-Powell :

> Nous n'intervenons pas dans la religion de nos garçons, quelle qu'elle soit, mais nous les encourageons à mettre en pratique celle dont ils font profession.[12]

[12] *Eclaireurs, op. cit.*

Les condamnations catholiques ne se font pas attendre : l'archevêque de Paris en décembre 1912 et la revue *Etudes* en 1913 en sont les plus en pointe. Pourtant certaines tentatives ont lieu, dont la plus remarquable, celle de l'abbé d'Andréis qui fonde avec l'appui de son évêque les Eclaireurs des Alpes à Nice en 1911, composés d'une troupe de garçons et d'une troupe de filles ; ceux-ci atteindront le millier de membres.

Ce sera finalement d'un jésuite que viendra l'impulsion définitive. Le père Jacques Sevin, dont Rome vient d'ouvrir le procès en béatification, effectue en 1913 un voyage en Angleterre où il rencontre Baden-Powell. Il créera même clandestinement une troupe dans la Belgique occupée en 1917. Dans le même temps, les frères Coze vont convaincre le chanoine Cornette de créer les « Entraîneurs Catholiques de France ». Les deux adolescents parisiens auraient connu le scoutisme en Egypte et auraient été fort désappointés, la rentrée étant venue, de ne rien trouver d'équivalent en France à leur retour. La rencontre de Cornette et de Sevin va entraîner la création le 25 juillet 1920 des Scouts de France. Cette même année, le père Sevin crée à Londres, l'Office International des Scouts Catholiques avec l'approbation du pape.

L'initiative féminine vient de Marie Diemer[13] dont toute la vie fut orienté vers le service de la France qu'elle veut refaire chrétienne. Elle va être rejointe dans son projet par madame Duhamel, secrétaire générale de l'archiconfrérie des patronages. C'est ainsi que sont déposés le 26 mai 1923 les statuts de la « Fédération des Guides de France ». Au cours des mois précédents, un comité présidé par madame Duhamel et composé de trois représentantes des guides et de trois représentants des scouts, va élaborer le règlement des Guides de France. On peut donc constater en premier lieu que l'importance des aumôniers est moindre chez les Guides, et également que les scouts se posent d'emblée en inspirateurs du mouvement féminin. Les trois représentants scouts sont Cornette, de Macédo et Guyot-Salins, c'est à dire des membres éminents de la création des Scouts de France. Lors de la cérémonie de promesse des premières cheftaines et des premières guides reçues par le cardinal Dubois, nouvel archevêque de Paris, Cornette déclare :

> « Si le scout est fait pour l'extérieur, la guide pour l'intérieur. Au scout les missions sociales, à la guide le foyer dont elle est la gardienne fidèle. »[14]

[13] Qui écrira en 1933 *Le livre de la forêt bleue*, trame, aujourd'hui encore, de la branche jeannette.

Si ce discours ne surprend pas dans le contexte de la conception de la répartition des tâches, il ne semble cependant guère inspiré par les méthodes actives du scoutisme. Il est d'ailleurs fort probable que ce n'est pas de cet œil-ci que les guides en question voyaient leur engagement dans le scoutisme mais bien comme un moyen d'aller, elles aussi, jouer dans la nature. Elles ne s'en sont d'ailleurs jamais privé. Il apparaît cependant nettement que les filles ont eu encore plus de mal que les garçons à s'imposer. Leur présence relève plus dans les mentalités du caprice de jeune fille que d'un mouvement d'éducation sérieux. La présence, jusqu'à la seconde guerre mondiale, non pas d'un aumônier général[15] nommé par l'épiscopat mais d'un « aumônier conseil » en est un bel exemple.

Les toutes premières unités[16] se forment dans les milieux populaires (notamment pour les Guides) Les premières années des deux mouvements catholiques français de scoutisme jusqu'à la guerre sont prolifiques malgré des relations difficile avec l'action catholique à partir de 1931. On peut en effet parler d'explosion des effectifs. En dix ans, ils s'imposent comme des mouvements crédibles et novateurs sur de nombreux points comme la place accordée aux laïcs et à une liturgie vivante. Le scoutisme attire, surprend et suscite beaucoup d'espérances en voulant créer une élite.

> Si nous ne faisons pas appel à la masse, nous n'écartons personne. Nous croyons tout simplement que les obligations même du guidisme ne le rendent accessibles qu'au petit nombre. Refaire une aristocratie au sens étymologique du mot : les meilleurs. Et la refaire en nous d'abord. Opposer aux fausses valeurs d'un monde matérialisé les seules valeurs spirituelles : savoir, dévouement, sincérité.[17]

Les Scouts de France, alors plus grosse association de scoutisme, et les Guides de France correspondent tout à fait à la fraction traditionaliste de l'Eglise catholique contemporaine en proclamant leur volonté de restaurer la chrétienté française et en

---

[14] Cité dans Leroy (Aude) et Pizzo (Sandra), *Les guides de France, un siècle d'émancipation féminine,* Bayard Editions, Paris, 1998, p.69

[15] Pour appréhender la complexité des organisations internes des Guides de France et des Scouts de France, des organigrammes se trouvent en annexe I et II.

[16] Pour les termes spécifiquement scouts, il convient de se référer au glossaire situé en annexe III.

[17] Marie Diemer, citée par Aline Coutrot, *La naissance des Guides de France,* annales Jean Moulin, Lyon III, 1979

refusant officiellement prendre part à la politique[18], c'est à dire aux querelles partisanes sans hésiter pour autant à participer aux plus qu'ambigus défilés de la récemment canonisée Jeanne d'Arc.

Comme l'écrit Philippe Laneyrie :

> En tout état de cause, le scoutisme de la fin des années trente prend un contour très net. C'est essentiellement un mouvement *réactionnaire* au sens étymologique du terme, c'est à dire qu'il se définit contre : contre la laïcité et contre la politique anticléricale de la III[e] République, contre le matérialisme (marxiste mais aussi capitaliste), contre les mœurs laxistes de la société libérale, contre les divers ingrédients de la civilisation urbaine triomphante, contre les phénomènes de massification, contre la démocratie érigée en système.[19]

Il tient du lieu commun d'affirmer que la guerre va profondément marquer le scoutisme mais il est évident que celle-ci va le faire infléchir très sérieusement. Le scoutisme français va vivre des heures de gloire comme des heures sombres. Des chefs entrés en résistance, des hauts faits d'évasion de dignitaires guides, l'association du scoutisme français créée en 1940 protégeant le mouvement israélite, des prisonniers recréant clandestinement des unités scoutes dans les camps et un canonisé[20] font face à un secrétaire général de la jeunesse de Vichy[21], des collaborateurs et des travailleurs du S.T.O.

Comme beaucoup mais peut-être de façon moindre et moins longtemps, le scoutisme a tôt fait de noyer les heures sombres sous la glorification des heures glorieuses. Deux constats touchent donc bien plus profondément. Tout d'abord la pénétration des élites par le scoutisme n'a pas empêché la débâcle de juin 40 et par

---

[18] A l'exception notable de l'édition de février 1934 de la revue *Scout* où l'on peut lire : « Tu n'ignores pas (car tu ne dois pas l'ignorer petit frère scout) que le plus pur sang français a coulé ce moi-ci au cœur même de Paris. [...] Certes nous n'oublierons pas qu'il y'a d'autres pages sanglantes dans notre Histoire. Nous n'oublierons pas les horreurs de la révolution. Mais nous nous souviendrons aussi qu'au 10 août 1792, devant les furieux en armes, Louis XVI se voua au martyr plutôt que de tirer sur le peuple. Frère scout nous ne pouvons en dire plus. Tu prieras de tout ton cœur pour les morts du 6 février, et tu promettras d'être vraiment prêt lorsque dans quelques années ta génération aura son rôle à jouer. »

[19] Laneyrie (Philippe), *Les scouts de France,* Le Cerf, Paris, 1985, p.114

[20] Max Callo mort en déportation, jociste et scout, a été canonisé en 1987

[21] Pierre Goutet

ailleurs la fâcheuse tendance à la militarisation et aux défilés au pas a montré ses dangereuses limites. Le constat que tire ici un résistant, ancienne grande figure de la Route, est sévère :

> Le scout qui se reconnaît à cent pas est proprement à gifler [...]. Le scoutisme ne fournit aucune clé adaptée au monde moderne [...]. Il sert d'ultime défense à l'idéalisme bourgeois le plus réactionnaire[22].

D'un scoutisme conçu comme un ordre, on va progressivement évoluer vers une fraternité.

> Cela n'a l'air de rien. Et pourtant cela change tout, de la vision de la démocratie à la définition de la liberté et de la dignité humaine dans son combat eschatologique pour un salut individuel et collectif.[23]

Commencent alors de longues années de tentatives, entre conservateurs et réformateurs, de repenser le scoutisme. Deux figures principales apparaissent alors : celles de Michel Rigal et de Marie-Thérèse Chéroutre, commissaires généraux respectivement des Scouts de France et des Guides de France de 52 à 70 et de 55 à 79. Fortement ébranlé, le scoutisme catholique va effectuer sa lente mutation non sans accrocs et coups d'éclats au sein du mouvement masculin. La prise de conscience d'une répartition surannée des tranches d'âges à partir d'une différence trop marquée entre les plus jeunes et les plus âgés de la branche médiane va amener les transformations les plus spectaculaires. Après la tentative Raiders chez les Scouts de France, la décision sera prise de manière parallèle dans les deux mouvements de séparer leurs branches intermédiaires - guides et éclaireurs - en deux afin de mieux servir une jeunesse en mutation. En 1964, les « Pionniers » et les « Rangers » sont lancés chez les Scouts de France. En 1966, l'assemblée générale des Guides de France adopte le nouveau programme avec la création des « Guides-aventures » et des « Caravelles ». On peut parler d'une première révolution.

Dans le même temps les lois sont réécrites – en 53 chez les Guides et en 64 chez les Scouts -, les tenues évoluent, la Route prend position dans le dossier algérien avec le dossier Jean Müller publié dans *Témoignage Chrétien*… En voilà trop pour une frange du

[22] Pierre Schaeffer, cité dans Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIXe-Xxe siècle)*, le Cerf, Paris, 1999

[23] Guérin, *L'utopie Scouts de France*, Fayard, Paris, 1997, p. 353

mouvement masculin qui n'apprécie en outre guère la façon peu diplomatique dont les réformes sont entreprises. La séparation de la branche éclaireurs servira de prétexte à une guerre intestine douloureuse. Autour de Michel Menu, créateur des raiders et ancien Commissaire National Eclaireurs, vont se fédérer ceux qui prendront le nom d' « unitaires »[24]. On y retrouve les catholiques traditionalistes, mal à l'aise avec Vatican II et les évolutions de la société. De façon plus général, les dissensions qui touchent alors le scoutisme et tous les mouvements de jeunesse portent essentiellement sur la nature de l'Homme à former. Les « unitaires » déposeront donc en 1971 les statuts d'une association temporaire, les Scouts Unitaires de France, promettant de revenir au sein des Scouts de France dès que ceux-ci auront pris conscience de leur erreur. Il est par ailleurs important de préciser que les guides unitaires ne sont pas issues d'une scission des Guides de France mais de la volonté d'une certaine communauté catholique de recréer un scoutisme tel qu'elle le concevait et donc en créant en plus des unités sécessionnistes masculines pré-existantes, des unités féminines. En effet, les Guides de France ont su mieux accompagner et accepter les réfractaires à la réforme et ce ne sont pas celles-ci qui ont créé un mouvement en réaction.

Comme en témoigne l'apparition du collège unique en 1965, la question des rapports entre hommes et femmes devient de plus en plus présente. Elle est de plus en plus au cœur des préoccupations des Scouts et des Guides en tant que mouvements d'éducation, et ce d'autant plus que nombreux sont les mouvements autour d'eux adoptant sans hésiter la mixité. Les deux mouvements amorcent alors une réelle et profonde période de rapprochement. La réflexion autour de la séparation de la branche médiane s'était faite en commun et tous les deux ouvrent (en 66 pour les Guides et 67 pour les Scouts) une branche aînée commune en remplacement des défunts Feux et Route.

1968 marque à plusieurs titres un tournant important dans l'histoire des mouvements. De par leur participation active aux évènements de mai tout d'abord. Chéroutre et Rigal, en tant que membres du C.N.A.J.E.P. (Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire, créé en mai et dont Rigal est président) seront aux premières lignes. Les évènements mettront en lumière les attentes de la jeunesse et les deux mouvements n'y seront pas sourds, d'autant qu'ils les connaissaient

[24] En référence à leur volonté de garder la branche médiane unie.

sans pour autant en mesurer l'ampleur[25]. 1968 sera également l'année du rassemblement pionnier au Bourget pour « les pionniers de la paix », rassemblement dont le succès pérennise la réforme des branches. 1968 sera enfin la dernière année de progression des effectifs avant plus de dix ans. La chute des effectifs dont le début est en fait antérieur à 1968, année où elle connaîtra un bref répit, a plusieurs explications : saignée (toute relative) créée par l'apparition des S.U.F., par la disparition du décompte des adhérents des anciennes colonies, mais surtout vraisemblablement, par la désaffection de la jeunesse pour des mouvements qui apparaissent rétrogrades et inadaptés. Nous y reviendrons.

Usé par dix-huit ans de commissariat général, Rigal passera difficilement la main à Emile-Xavier Visseaux, considéré comme l'homme de Rigal. C'est dans un contexte de fortes tensions internes chez les Scouts, de chute des effectifs, d'interrogations sur l'avenir que s'ouvre la nouvelle décennie.

.3 *Deux mouvements créateurs d'une spiritualité nouvelle*

On a pu constater que les catholiques français ont dû se buter à un certain nombre de réticences au moment de reprendre à leur compte l'invention anglaise. Cependant, dès les premières années de leurs existences, les Scouts et les Guides sont reconnus dans la majorité des diocèses, ce qui permet de parler de réussite assez impressionnante. En effet, ces réticences sont vite tombées face à l'enthousiasme et aux possibilités que pouvait ouvrir un scoutisme catholique. Scouts de France et Guides de France sont très vite reconnus et considérés comme des organismes de pointe pour former la jeunesse catholique. Ces organismes arrivent en sus des patronages et vont faire partie intégrante de l'Action Catholique dont ils se devront d'être les chevaliers.

On pourrait qualifier la méthode de Baden-Powell de « totalitaire » dans le sens où elle veut s'adresser à la personne dans son ensemble[26]. Le scout ou la guide se doit de progresser dans tous les domaines. Bien sûr, et encore moins à l'époque de sa création en France, il ne veut pas se substituer à l'école et encore moins à la famille mais se pose en

[25] Marie-Thérèse Chéroutre écrit dans *Feux de France,* revue des guides aînées, en mars 1967 : « Ces *beatniks* qui narguent la société en cheveux longs et treillis, les jeunes chinois criant « à bas l'impérialisme », les filles en minijupes qui se veulent émancipées : quels qu'ils soient, quelle que soit leur foi, c'est le même besoin de vivre, la même force, la même envie d'un monde tout autre qu'ils expriment »

[26] Terme qui a d'ailleurs été utilisé avant les travaux de Hannah Arendt.

complément par rapport à eux. On perçoit cependant tout le danger d'une telle profession de foi, danger dont les mouvements ne prendront conscience qu'avec la guerre.

Quoiqu'il en soit, le scoutisme va apporter sur le plan spirituel une innovation dans la pratique dont on aurait tort de négliger l'importance. De par leur rapport très franciscain à la nature, Scouts et Guides pratiquent dès leurs créations une religion très en relation avec leur milieu de vie. Il est donc fréquent que l'aumônier viennent célébrer les messes en plein air avec les unités. Si les aumôniers militaires en avaient été les créateurs au cours du conflit mondial, ils ne l'avaient fait que par nécessité et non par souci spirituel.

Par ailleurs, les deux mouvements seront en pointe quant à la place et à la confiance à accorder aux laïcs. Jacques Sevin étant jésuite, il n'est pas étonnant de retrouver cette organisation qui fera d'ailleurs grincer bien des dents d'aumôniers. Il faut rajouter à cela pour les Guides, le relatif désintérêt de l'épiscopat à ses débuts et la difficulté pour des aumôniers à s'intégrer à une vie de groupe exclusivement féminine. On touche là le principal point de divergence sur la vie spirituelle entre le mouvement masculin et le mouvement féminin. En effet, chez les scouts, il est courant que l'aumônier vienne passer tout ou partie du camp avec la troupe. Dans ces conditions, voir l'aumônier jouer, dormir, voire se laver, favorise l'émergence d'un regard nouveau sur le clergé à une époque où il passait pour un pêché aux yeux des garçons –sans parler des filles ! - que de voir un prêtre sans sa soutane. Pour les Guides, il était impensable de laisser la vie du groupe à l'aumônier. Celui-ci venait donc participer à la vie religieuse mais se retrouvait dans une position plus ou moins subordonnée à la cheftaine. Enfin, l'enthousiasme et la culture du jeu présents dans la proposition scoute ont favorisé l'émergence d'une liturgie particulièrement active. Le célébrant est souvent face à l'assemblée qui répond, et la célébration se fait même de plus en plus souvent en français. Comme, très rapidement, la majeure partie du clergé (régulier comme séculier) a fait partie du scoutisme, l'impact de ces pratiques innovantes n'est pas négligeable.

Dans ces conditions, Vatican II apparaît aux yeux des mouvements comme une libération et une approbation, et ce d'autant plus que depuis 1963, le chanoine Daniel Perrot (présent chez les Guides depuis 48) de la mission de France est aumônier général des deux mouvements. Après lui, ce seront deux nouveaux prêtres de la mission de France : Jean Debruynne et Jean-Michel Dulucq. De plus, les travaux du concile

correspondent étonnamment à ceux des assemblées générales de l'époque : quand, à la Toussaint 66, les Guides de France annonce la création des JEM en lançant un appel pour bâtir la *terre fraternelle,* Paul VI met la dernière main à l'encyclique *Populorum progressio*.

Première Partie :

Questionnements, remises en cause et incompréhensions : le chemin pavé de la sortie de crise

I DE L'APPEL À L'ESPÉRANCE À LA TRIVALLE : LE TEMPS DE L'EUPHORIE

Le scoutisme achève donc la décennie dans un état d'essoufflement : une réflexion spirituelle en phase avec l'Eglise mais dont les applications le plonge avec l'ensemble des catholiques français dans une longue et difficile période de transition et de nombreuses et profondes réformes dont les conséquences sur les effectifs semblent catastrophiques. Ces réformes ont fait fuir une certaine frange du mouvement, frange devenue indésirable certes, mais dont la fuite sapait un peu plus le mythe d'un recrutement dans l'ensemble des couches de la population. Les illusions perdues de mai 68 comme celles d'un scoutisme conquérant nourrissent la grave crise d'identité qui s'ouvre alors. Nombreux sont alors ceux qui ne donnent plus beaucoup de temps de survie au scoutisme catholique.

A Un appel à l'assaut du pessimisme

)1 Réagir !

)a Quelle crise d'identité ?

Parmi les nombreuses revues périodiques de bandes dessinées qui apparaissent à l'époque, l'une d'entre elles va intégrer une page régulière narrant les rocambolesques aventures d'un chef et de ses trois louveteaux : *Hamster Jovial et ses louveteaux*[27]. L'auteur, Gotlib, semble être particulièrement bien renseigné et certains détails montrent que cette acuité n'est pas due au hasard mais bien à un vraisemblable passage chez les

[27] Gotlib, *Hamster Jovial et ses louveteaux*, Paris, Fluide Glacial, 1977

scouts. L'intérêt de cette série - à l'humour parfois bien gras et qui connaîtra un succès notable – est de mettre en scène le scoutisme tel que l'opinion publique l'imagine alors. Le chef est un grand naïf, toujours prêt à faire sa « B.A. », portant l'inévitable short ridiculement court, le chapeau à quatre bosses et l'espoir de faire de ses louveteaux des louveteaux d'élite. Il ne lit que *La Croix* et prend comme un apostolat sa mission d'éducateur chrétien. Enfin, il est bien sûr particulièrement perturbé par les évolutions des mœurs sexuelles, notamment celles de ses propres louveteaux. Le plus grinçant pour les chefs, c'est que toute tentative de modernisation se solde par un échec cuisant, Hamster Jovial étant décidément trop « ringard ». Malgré cela, il est très au fait des dernières innovations musicales et des critiques du magazine *Rock&Folk*, a une attirance très prononcée pour une cheftaine et s'autorise même à fumer du haschich. Le chef typique apparaît donc comme plein de dévouement et d'une naïveté qui confine à la niaiserie tout en étant au fond sympathique mais désespérément dépassé. La réputation de cette publication sera telle qu'elle agira comme un repoussoir pour l'ensemble des membres du scoutisme de cette époque : « Ne surtout pas être Hamster Jovial ».

Si ce personnage blesse autant les chefs et cheftaines, c'est bien qu'il est particulièrement proche de la réalité, ou tout du moins de celle que l'on voudrait fuir. Comment concilier modernité, réflexion pédagogique et scoutisme ? Angoissante question à laquelle peu sont ceux qui arrivent à répondre. La réforme des branches, si elle est désormais acceptée par l'ensemble des cadres et des jeunes des mouvements, ne semble pas faire revenir les effectifs perdus. Deux tendances principales s'affrontent pour nourrir la crise : Dans le bouillonnement intellectuel de l'époque, des chefs se mettent à vouloir appliquer Freinet ou Reich mais aussi Summerhill et appliquent des méthodes de non-directivité avec plus ou moins de bonheur. Le scoutisme serait alors une méthode bourgeoise réactionnaire. D'autres regrettent les temps de la branche unique et tentent de revenir aux méthodes répudiées, attitude rencontrée plus fréquemment chez les responsables plus âgés qui souffrent d'un sentiment de trahison. D'autant que les méthodes trahies ont pour elles l'avantage d'être plus rassurantes car connues et bénéficiant en plus de l'idéalisation du temps passé.

La lame de fond de mai 68 a entraîné avec elle non seulement le départ de nombreux jeunes mais également de nombreux cadres de tous les échelons de fonctionnement. Ceux qui sont restés sont donc *a priori* les plus acharnés, en tout cas ceux

qui gardent leur confiance en la proposition du scoutisme. Cette hypothèse semble se vérifier avec le succès du rassemblement de la Trivalle de juillet 1973.

L'ambiance qui règne dans les équipes nationales est, elle aussi, aux grands questionnements mais sur d'autres sujets. La nouvelle branche aînée lancée en commun en 66 (mais avec six mois d'intervalle) connaît dès 68 des accrocs avec la décision unilatérale de la branche pionnier de créer une étape intermédiaire : les compagnons. Ce premier différent sur la branche aînée passe très mal du côté guide, et plus largement il augure des difficultés et des divergences d'objectifs quant au grand chantier qui s'ouvre : celui des rapports entre Guides et Scouts. Il apparaît alors évident à la vaste majorité des membres des mouvements que l'union est, à terme, inéluctable et souhaitable. Cependant personne ne veut d'une mixité vite appliquée et sans réflexion pédagogique.

Le coup de force de la branche pionnier témoigne également de la tension qui règne au Centre National des Scouts de France lors des dernières années du commissariat de Rigal comme le rapporte Emile-Xavier Visseaux :

> Les effets de la secousse [*de mai 68*] avaient ébranlé l'édifice et dans les deux années qui suivirent le mouvement se divisa en profondeur. Il y'avait ceux qui voulaient que la réforme engagée au plan pédagogique dès 1964 aille plus loin pédagogiquement et s'attaque aux structures de l'institution, jugées non participatives. Il y avait ceux qui , soucieux de tenir compte de l'évolution de la société et des mentalités, estimaient nécessaire de maintenir une institution certes rajeunie et souple, mais solide afin de ne pas « jeter le bébé avec l'eau du bain »[28]

La branche Rangers, branche neuve où tout est à inventer, est, de fait, assez imprégnée par l'innovation pédagogique et ce de manière assez audacieuse et rejoint dans ce sens l'équipe JEM. Entre les deux, la glorieuse équipe pionnier, héritière de Lebouteux[29], de la pédagogie du chantier. De plus Visseaux, nommé Commissaire Général en novembre 70 est perçu comme l'homme de Rigal par certains ardents défenseurs de l'innovation – il est vrai qu'il était son adjoint depuis dix ans – connaît des

[28] Emile-Xavier Visseaux, « Témoignage » *in Le scoutisme, quel type d'homme, quel type de femme, quel type de chrétiens,* Le Cerf, Paris, 1994

[29] Dernier Commissaire National Eclaireur, concepteur de la proposition pionnier.

moments difficiles au moment de son installation. Il n'est pas le seul à connaître ces affres, les conflits sont alors particulièrement nombreux et, chose extraordinaire pour des mouvements qui n'ont jamais officiellement fait état d'un quelconque désaccord, présentant constamment une visage consensuel, ces conflits traversent la gangue et apparaissent en dehors du mouvement. Ce *post-scriptum* placé à la fin d'un éditorial de la revue commune destinée à la branche aînée en 1970 reste un cas exceptionnel mais révélateur :

> P.S. : Vous avez sans doute appris par la presse que Pierre-Yves Siraudin et François Demptos ont donné leur démission, dans de telles conditions qu'il n'est plus possible de les considérer comme responsables dans les mouvements scouts et guides[30].

Enfin, les deux équipes nationales constatent avec angoisse la chute des effectifs et un certain nombre doit sans doute entendre imperceptiblement sonner le glas. Cependant l'effervescence du moment incite la majeure partie d'entre elle à croire à la possibilité « de se passer quelque chose de vrai et de très profondément intérieur dans nos deux mouvements Guides et Scouts [31]». L'avenir est décidément incertain mais en tout cas la foi veut déplacer les montagnes.

)b Une dynamique à relancer

Devant un tel constat, il devenait urgent d'agir. Jamais la confiance en la pertinence toujours contemporaine du scoutisme n'a quitté les membres des équipes nationales, le tout était donc de faire partager cette confiance et d'être capable de re-mobiliser les chefs. Il faut donc montrer – aux membres comme aux médias - par un événement fort que le scoutisme existe toujours, qu'il est toujours capable de changer le monde comme il l'a toujours prétendu, et surtout qu'il est capable de vivre avec son temps. Comme le prophétise Debruynne :

> Et nous aurons tout le futur pour mettre en acte l'appel nouveau que nous lancerons, émerveillés et étonnés de dire : « c'est cela le scoutisme »[32]

[30] Editorial de Chéroutre et Visseaux, *Jeunes en Marche,* n°21, octobre-décembre 1970

[31] Chéroutre, Debruynne, Visseaux, éditorial de *ProGetS* n°1, 31 décembre 1971

[32] *ProGetS* n°28, 23 octobre 1972

La décision est donc prise, pour l'été 73, de renouer avec les grands rassemblements du type des Journées Nationales qui rassemblaient l'ensemble des cadres, mais en l'adaptant à la situation. Debruynne lance alors l'idée d'aller au désert, idée prise au pied de la lettre. On se met à chercher comment on pourrait louer un bateau suffisamment grand pour transporter l'ensemble des participants de l'autre côté de la Méditerranée. Ce projet n'a eu qu'une durée de vie particulièrement courte mais cette idée en forme d'anecdote n'en est pas moins révélatrice de l'état d'esprit des équipes dirigeantes : tout devient possible et imaginable. L'urgence de la situation associée à la foi inébranlable en la réussite promise créent une atmosphère euphorique et débridée.

Personne n'envisagera la possibilité d'un rassemblement qui ne soit pas commun. En effet, dans des temps difficiles comme ceux qu'ils traversent alors de manière équivalente, mieux vaut ne pas disperser les forces et montrer que personne (le chef avec son unité comme le mouvement avec ses cadres) n'est seul. Cependant, la principale raison, c'est que jamais auparavant, les projets éducatifs des deux mouvements n'avaient semblé aussi proches, jamais il n'avait semblé aussi important de travailler main dans la main.

L'intuition du désert restera, mais ce sera celui des Causses qui aura la préférence. Le lieu choisi sera donc la Trivalle, au milieu du plateau du Larzac, à quelques encablures du terrain militaire qui attirera les projecteurs au cours du même été. Le choix est fait de tendre l'ensemble des forces des mouvements vers la préparation de ce rassemblement. Un journal sera créé expressément à cet effet : il s'agit de *ProGetS*, raccourcissement de « Projets des guides et des scouts ». Cette publication témoigne assez du climat qui règne : il regroupe en fait tout à la fois *JEM-avenir*, la revue de la branche aînée, *PARI-documents* des Guides de France et *Chefs-animateurs* des Scouts de France. Ce journal à la parution hebdomadaire est particulièrement dense : on y retrouve aussi bien les prières en forme de poésie de Jean Debruynne que des articles écrits par les équipes nationales de branche, que des dossiers sur des faits d'actualité ou encore des billets de Noël Copin, Jacques Duquesne, Aline Coutrot ou encore Jean Boissonat. A cela s'ajoute dans des proportions inégalées un courrier des lecteurs soigneusement choisi pour représenter l'éventail des opinions : le moins que l'on puisse dire, c'est que la parole est libérée.

)2 Un poème missionnaire

Il ne manquait plus alors à l'envol du projet qu'une profession de foi mobilisatrice. C'est ainsi que paraît au cœur du premier numéro de *ProGetS*, le 31 décembre 1971 l'Appel à l'Espérance.

> Le scoutisme que nous proposons est un choix..
> Aujourd'hui éduquer c'est transformer le monde.
> L'homme est notre première parole.
> Ce que nous vivons avec des plus jeunes dans le concret des jours est la marche patiente qui grandit l'Homme.
> C'est en nous que nous devons commencer par réconcilier l'homme avec sa dignité.
> Nous sommes loin, il faut marcher jusqu'au bout de nos choix.
>
> C'est aujourd'hui que le Christ nous libère.
> Une révolution change sans cesse notre cœur,
> Jésus-Christ vient de nous ouvrir tous les possibles de l'Homme.
> L'Espérance n'est pas morte si nous acceptons d'en être les témoins.
> Devenons capable de parler au futur.
> Echappons au piège du tout ou rien, les situations ne seront jamais totalement pures.
> Chacun de nous aura-t-il pourtant le courage d'être le premier chrétien de son temps ?
>
> Inventons un scoutisme qui soit un nouveau regard.
> Notre scoutisme ne peut s'accommoder d'un monde qui ne veut rien changer.
> Notre scoutisme ne peut se faire complice d'un monde qui enferme l'homme dans le mépris.
> Nous ne pouvons plus accepter que ce soit les objets qui choisissent notre avenir.
> Jésus-Christ nous rend aussi capable de colère et d'indignation, il nous fait devenir contemporain des béatitudes.
> Chaque fois qu'un enfant apprend à juger le monde et à se reconnaître lui-même dans ses actions, c'est un pari sur l'homme qui est gagné et c'est une liberté qui échappe au profit.
>
> Inventons des rencontres du scoutisme qui soient moteur d'exode ;
> Nous y apprendrons à parler le provisoire.
> En nous arrachant à nos mentalités,
> Chacun de nos actes deviendra comme une Pâques nouvelle.
>
> Cassons la routine là où nous sommes, les intentions ne coûtent rien, sommes-nous prêts à payer les prix de nos actes ?

Commençons donc par nous demander les uns les autres comment ne pas étouffer l'avenir, et comment faire naître à la réalité les projets des plus jeunes.
Chaque fois qu'un enfant est aimé, il renaît à lui-même.
Posons entre nous des actes de communion qui fassent éclater les frontières.

Donnons-nous rendez-vous.
Il est temps, déjà le jour se lève.
Quelque chose est en train dans l'univers.

Le contenu en a été préparé au cours de réunions de travail à Jambville durant l'été précédent avec des responsables départementaux et régionaux scouts et guides, mais la rédaction en incomba à Jean Debruynne, parolier de chansons, poète et écrivain, dont le style, si représentatif de l'époque, se reconnaît aisément.

On y retrouve finalement un certain nombre de poncifs du scoutisme comme le rejet du matérialisme. Il est vrai que ce rejet n'est plus partagé uniquement par une certaine partie de la population catholique mais trouve désormais des échos beaucoup plus larges au sein de la société française. On y retrouve la volonté de changer le monde en postulant que c'est agir au nom du Christ, une attitude tout entière tournée vers l'action et non la contemplation, un humanisme profond … Quel changement de ton cependant. Il est loin le temps du triomphalisme. On va même jusqu'à récupérer les termes rougeoyants mais ô combien parlants de « profit » ou de « révolution ». La seule référence humaine du texte, c'est le Christ. On ne fait plus appel aux glorieux héros de ce passé – associatif ou national - dont on semble avoir fait table rase. Etait-il trop chargé de compromissions aux yeux du collectif d'auteurs ? Toujours est-il que cet Appel est entièrement tourné vers un futur que l'on ne veut pas se risquer à définir. Voilà qui souligne en tout cas à nouveau l'effort de retour aux sources: l'objectif central du scoutisme étant l'éducation des plus jeunes, celle-ci ne peut s'élaborer qu'en réfléchissant sur le futur. L'éditorial qui l'accompagne est en ce sens révélateur :

Ce texte n'est pas à sa place. Sa vraie place est dans notre vie. Ce n'est pas parce que ce texte est imprimé qu'il est vrai, il le sera dans la mesure où il rejoindra notre vérité intérieure. [...] Ce texte n'est rien en soi. Il n'est rien que ce que nous en ferons.

Dans les numéros qui suivront de *ProGetS* apparaissent fréquemment des dessins humoristiques de Dominique Bénard, futur commissaire général des Scouts de France, proposant des utilisations plus ou moins fantaisistes de l'Appel : de l'affichage au local en passant par le débat entre chefs en passant par du papier mâché.

Appeler à espérer n'était pas non plus dans les habitudes. Des trois vertus théologales c'est sur l'espérance qu'on insiste alors, sans doute car c'est la plus résolument tournée vers l'avenir. Enfin, c'est également un moyen efficace de combattre le « dés-espoir » ambiant.

B <u>En marche vers le désert</u>

)1 Un élan mystique

A une époque qui se veut libératrice, le scoutisme s'est effectivement libéré d'une obligation d'omniscience et de perfection : il se sait faillible, et c'est cette humilité nouvelle qui lui permet d'envisager de monter ce projet qui semble démesuré. Sa réussite qui ne peut pas manquer de surprendre, tiendra à la force de mobilisation des mouvements et à la puissance de galvanisation des metteurs en scène. Le scout y voit lui l'Esprit en action.

Le texte est un appel. Ce n'est pas un simple choix lyrique. Dès le titre, la référence au Christ est implicite. Guides et Scouts s'identifient aux apôtres, gens ordinaires appelés par un homme qui veut aller éduquer les foules. Cet appel, dit le texte, n'a jamais cessé de résonner. Les mouvements n'auront de cesse, de manière générale, à chercher à s'identifier au peuple de la Bible, à y trouver la trace de leur histoire. Ainsi, toute la démarche de préparation de ce qu'on n'appelle plus que le « Rendez-vous » est calquée sur l'Exode, l'Appel à l'Espérance comme nouvelles tables de la loi. Le message est clair : un peuple, les Guides de France et les Scouts de France, trop longtemps esclave décide de partir traverser le désert comme un acte de contrition afin d'atteindre la terre promise. Les rapprochements ne s'arrêtent pas là. Ainsi, par un nouveau texte signé de

Debruynne, *ProGetS* revient sur le Rendez-vous et il associe cette fois la démarche à la foule recevant les béatitudes : le scoutisme comme voie de bonheur.

> Nous nous donnons rendez-vous dans un lieu qui n'est le prisonnier d'aucun passé, nous n'irons en pèlerinage à aucun tombeau,
> L'Espérance n'est pas morte
> L'Espérance est une fleur du désert,
> Elle habite les nouveaux espaces
> Elle ne pousse que dans le provisoire,
> On ne la cueille qu'en l'accueillant.
>
> Ainsi serons-nous assez en dehors du monde
> Pour pouvoir le regarder en face,
> Mais tout ce qui fait le monde sera présent en nous,
> Assez au désert pour être libres de nos choix.
> Mais la multitude des appels des plus jeunes nous habitera.
> Ensemble nous monterons sur la montagne
> C'est toujours sur la montagne que naissent les Béatitudes[33].

La volonté de reformer une « communauté » (plutôt qu'un ordre) soudée revient donc en force : la légitimité se retrouvera si on se reconnaît comme le Peuple en marche.

> Nous avons rendez-vous
> Aujourd'hui nous venons vous y inviter comme on invite ses amis,
> Chacun de vous par son nom
> Et tous ensemble par notre scoutisme[34].

La démarche du Rendez-vous se place donc dans une optique profondément spirituelle.

)2 Une préparation qui polarise l'ensemble des énergies.

[33] *ProGetS* n°28, 23 octobre 1972

[34] *ibid.*

ProGetS étant un hebdomadaire, l'équipe de rédaction - autour de Michel Seyrat, commissaire général adjoint aux JEM et aux publications, Monique Mitrani, responsable des relations extérieures, et de l'incontournable Jean Debruynne - est constamment au travail. Cette débauche d'énergie est symptomatique de l'effort fourni par l'ensemble des mouvements pour préparer l'événement. Les protagonistes en gardent d'ailleurs le souvenir d'un moment très intense et entraînant. Les réticents du début sont happés par la dynamique de l'aventure. Toujours dans cette optique de communauté à refonder et de parole à libérer, le choix va être fait de préparer ce rendez-vous en partenariat très étroit avec l'ensemble des échelons. On participe alors pleinement à l'idéologie à la mode de « parole au peuple ». Le choix des dates se fait par un sondage dans *ProGetS*, ainsi que le choix des thèmes de carrefour[35]. Ce même *ProGetS* sert de journal de petites annonces à grande échelle pour préparer les trajets des groupes venant du nord, ainsi :

> Et oui, ils sont douze départements à proposer sur la route de notre Rendez-vous des lieux pour faire halte, des lieux pour commencer à se rencontrer, à s'accueillir. L'amitié vaut bien un détour et les chemins qui mènent à la Trivalle ne sont pas tracés pour la rentabilité mais pour la communion[36].

C'est ainsi que la Côte d'Or propose de commencer à descendre bien avant pour venir cueillir les framboises ensemble …

L'euphorie ambiante et la certitude que tout devient possible entraîne des choix particulièrement ambitieux et novateurs. Il n'y a pas d'eau dans le désert, il faudra organiser l'approvisionnement. Il n'y a pas de bois non plus ? Qu'importe, on viendra avec ce qu'il faut pour tout construire sur place et comme pour mieux montrer que le scoutisme est capable de vivre dans la ville, l'infrastructure sera entièrement à monter en toile et barre de fer. L'objet symptomatique dont se souviennent d'ailleurs la majorité des participants en est la clef de 22, chacun étant invité à venir avec, ce qui provoquera selon les dires de certains, des ruptures de stock dans les BHV. On organise des marchés, les

[35] cf. les dessins de Dominique Bénard en annexe IV

[36] *ProGetS* n°54, 14 mai 1973

repas seront servis dans des « jarres » et des « corbeilles », vocabulaire qui rappelle étrangement celui des noces de Cana ou de la multiplication des pains … Les documents de travail fourmillent d'idées plus inventives les unes que les autres, des chants nouveau sont écrits : « Au désert » de Francine Cockenpot, « l'Espérance est prête » de Debruynne et Raymond Fau ou encore « Le retour de Jésus Christ » par Debruynne à nouveau et Jean Humenry, une prière eucharistique spéciale est négociée avec le Vatican pour la célébration. L'organisation cède même à la mode du logo. Celui ci est la stylisation du plan de la Trivalle : un croisement de deux chemins au confluent desquelles se trouvait une bergerie. On obtint alors un personnage bondissant, bras tendus au ciel, paré à renaître[37]. Si on ne peut donc pas déclarer en forme d'accusation, que ce logo était « habilement démarqué de l'emblème du pacifisme hippie » [38], il est indéniable que le parallèle n'est pas dénué de pertinence, sans pour autant pouvoir affirmer qu'il s'agissait là d'un rapprochement délibéré, ce qui serait intenter un procès d'intention déplacé.

C Le Rendez-vous de l'été

)1 Une organisation minutieuse au service de la réflexion

La supervision du montage de la ville éphémère a été confiée à Claude Baehrel, ingénieur en génie civil et membre de l'équipe nationale pionnier. On embaucha donc quelques postes pionniers particulièrement efficaces pour monter et gérer les travaux « municipaux » : une manière de démontrer la force et la pertinence de la pédagogie du chantier chez les pionniers[39]. Dans leur fierté de cette culture, l'équipe pionnier reconnut le mérite de leurs partenaires caravelles et leur accordèrent cérémonieusement à la fin du Rendez-vous une décoration prévue à cet effet.

[37] Le créateur du symbole l'a récemment repris pour dessiner celui de Bouygues Télécom. Ce logo est en annexe IV.

[38] Christian Guérin, *L'utopie Scouts de France,* p.458

[39] Inventée au plus fort des Trente Glorieuses, la pédagogie pionnier avait comme centre la volonté de bâtir et l'imaginaire pionnier était donc essentiellement basé sur le chantier.

En voulant libérer la parole et en adoptant la culture du provisoire, les organisateurs vont tenter de faire un instantané des opinions des membres des mouvements. Le deuxième jour de La Trivalle sera donc consacré, autour du thème « Scoutisme, que dis-tu de toi-même ? », à une vaste introspection par l'ensemble des participants par l'intermédiaire de carrefours, dont les thèmes ont été annoncés au cours du printemps dans *ProGetS*. Ces carrefours sont prévus comme de grands temps de partage autour de grandes feuilles de papier A1 sur lesquelles les participants sont invités à faire le compte-rendu du carrefour. Toutes ces feuilles solennellement regroupées ensuite ont formé le « livre de la Trivalle ». Ce livre est un étonnant recueil hétéroclite d'opinions et surtout d'interrogations et d'inquiétudes. Evidemment, il fera grincer bien des dents. Visseaux répondra en dernière page du *Figaro* à un article enflammé de Jean Raspail, alors responsable chez les Scouts d'Europe[40], publié lui à la première page :

> [*Le livre de la Trivalle*] exprime de manière étonnante les questions que nos fils et nos filles de 18 à 22 ans – qui sont par ailleurs chefs et cheftaines dans nos mouvements scouts et guides – se posent aujourd'hui en des termes qui nous déroutent souvent. Mais quel est le plus étonnant : ces questions qu'ils se posent ainsi et qu'ils nous posent ou la possibilité que leur donnent aujourd'hui deux grands mouvements, experts en humanité et en pédagogie, de les dire et d'y réfléchir en commun ?

Ainsi, voici des mouvements d'éducation obligés d'élargir leurs horizons pour devenir également des mouvements d'accompagnement de leurs chefs !

> Car nous avons été totalement fidèles à leur expression mais nul n'a prétendu que le *Livre de la Trivalle* fut une charte de la pensée et de l'orientation des deux mouvements[...]. Bien mieux, ces pages [...] ont été rassemblées en chapitres et chacun d'eux est précédé d'une introduction des équipes nationales qui

[40] Ce mouvement alors encore assez secondaire s'est fondé dans des conditions rocambolesques à partir d'une dissidence interne des Scouts de France (les scouts Bleimor, unités bretonnantes parisiennes) et d'une association œcuménique vite nettoyée de ce travers cosmopolite. Ils sont alors, au moins jusqu'au début des années 80 où une évolution a commencé à se faire sentir, de toutes les actions musclées des lefebvristes : de l'occupation d'églises aux autodafés contre des cinémas.

> fait une analyse de contenu, dégage les problèmes posés aux mouvements et les pistes pour les orientations possibles.[41]

Une fois décantée en effet, la parole libérée devient source d'orientations, cependant le moins que l'on puisse dire, c'est que celles-ci, au nombre de cinq, n'ont pas grand chose de foncièrement nouveau dans le discours scout.

« Des communautés à fonder » : Une notion qui avait tendance à effectivement peut-être s'effacer et qui revient, nous l'avons vu, de manière imposante. « Un scoutisme à faire naître » : Il faut toujours aller s'implanter là où le scoutisme n'est pas, c'est à dire « ZUP, milieu rural, marginaux » (ce qui était notamment l'ancienne ceinture rouge), mais la différence, c'est que c'est désormais le scoutisme qui devra s'adapter à ces jeunes et non les aider à devenir ce que le scoutisme voudrait qu'ils soient. « Une formation à intensifier » en réponse à la soif d'assurance qu'ont les jeunes chefs.

Les deux orientations suivantes sont plus novatrices : « Eveil d'une conscience politique ». Cette affirmation représente plus la fin d'un tabou qu'une réelle innovation mais ce retournement est suffisamment important pour susciter de fortes réactions. Enfin, et c'est là qu'est le vrai changement : « Une recherche de fond sur mixité et coéducation »

> Entreprendre une recherche de fond sur le problème de la mixité, pour déterminer les conditions qui permettent aux adolescents, aux enfants et aux jeunes (filles et garçons) qui sont dans les mouvements, de tirer un enrichissement d'une situation de mixité et les préparer ainsi à être mieux homme et femme dans la société où nous vivons. Pour cela développer une attitude éducative vis-à-vis de la mixité et en attendant, assumer les situations qui existent sur le terrain.

Ainsi donc, on reconnaît officiellement que la mixité peut être un outil pédagogique fort mais on refuse de céder à la mode : celle-ci devra faire ses preuves. On note par ailleurs qu'il n'est en aucun cas question ni de fusion ni de fédération.

)2 Vers la transfiguration.

[41] *Le Figaro*, 8 janvier 1974. Cet article et celui de Jean Raspail sont en annexe V

La célébration finale, seul temps entièrement en commun, fut bien sûr particulièrement soignée. C'est sans doute ce qui a le plus marqué les participants. Au soir du deuxième jour, après les âpres et intenses débats de la journée, est organisée un temps de veille. Après le repas (agneau grillé et pain sans levain) pris debout dans l'attente, les différents villages se regroupent en une longue marche balisée par des feux et des torches. Auprès de chaque feu, un conteur lit des textes de l'Exode, de l'Apocalypse, « il raconte la nuit qui prépare le passage. Il dit le vieil homme qu'il faut dépouiller, la mort à laquelle nous sommes appelés »[42]. Vint ensuite un bivouac autour de ces braseros. « Certains prieront, d'autres dormiront. », comme les disciples au Mont des Oliviers. A trois heures du matin, les participants repartent après un texte de l'Apocalypse. « Aux braseros qui s'éteignent, chacun allume une torche et commence une longue marche vers la montagne comme une coulée de feu ». C'est enfin avec le lever du soleil que commence la célébration à proprement parler, à renfort de traduction juive, de scansion des béatitudes ou d'autel à construire.

Comme on peut le constater, une certaine emphase semble avoir gagné la commission de préparation dans sa description de ce qui sera un grand moment de spiritualité. La tradition scoute de la messe en plein air, dynamique, participative atteint là un de ses moments de gloire. Tout est fait pour que les participants puissent retrouver l'essence de la spiritualité scoute. De plus, les références choisies sont particulièrement révélatrices. Il n'est question que de mort et de retour à la vie, la montagne peut aussi bien faire penser au sermon de l'évangile de Saint Matthieu, qu'au Mont des Oliviers ou encore à la Transfiguration. Le départ de l'Exode ou la nuit de la Crucifixion étaient lourdement chargées d'angoisse. Cela en est presque de la méthode coué, et on peut alors comprendre l'impact qu'eut cette célébration et l'entrée de la Trivalle dans la mythologie.

Les travaux de cette même commission reflètent bien la mystique de la célébration :

> Le retour : Et l'on redescend, non plus en long cortège comme pour la montée mais en peuple[43]. C'est une Eglise en fête qui descend. L'avenir est devant nous, c'est un peuple, ressuscité, vivant, qui se sent fort. Les groupes se forment

[42] Document interne de la commission « Montagne et fête », 14 juin 1973

[43] Souligné dans le document.

reliés par de longs rubans rouges, orangé (contrepoint des torches … symbole de la lumière, de la Résurrection). C'est là, la Fête : la Fête du premier matin du monde, la Fête de la Résurrection, c'est la fête d'une nouvelle attitude de ce Peuple devant l'avenir, plus que la fête de l'avenir en soi. (Il semble que la recherche d'orientation pour l'avenir des mouvements soit plus du ressort des assemblées Générales à la rentrée que de ce dernier temps de ce Rendez-vous). Des tables sont dressées avec de grandes vasques d'eau, de fruits, du pain… Il est 10 heures. On déjeune dans l'allégresse. Une cantate éclate de village en village. Tout le désert chante, l'allégresse de la vie exulte.

Le démontage est un acte de cette fête… On démonte tout… La Trivalle est fini. Il n'y a plus rien derrière nous. C'est le signe qu'on ne s'installe pas (cf. la Transfiguration « montons ici trois tentes »), que c'est vers l'avenir qu'on est tourné.

Selon les témoignages des « anciens » de la Trivalle, il n'est pas à douter que ce soit réellement dans cette ambiance que s'est conclue la célébration[44] et que le ton inspiré de cette commission ne se correspond pas uniquement à la volonté, omniprésente dans le scoutisme, d'attirer en suscitant l'imaginaire.

)3 Une clôture en forme de mauvais présage.

Il est aisément compréhensible qu'il fût alors difficile, après de tels temps de « parole libérée » pour les deux commissaires généraux de prendre la parole pour un discours de clôture. Pourtant, dans la tradition scoute, tous les rassemblements doivent se terminer par ces discours. De plus, après avoir passé trois jours à parler de l'urgence, de la remise en cause, de la réforme, … il était inévitable que les participants attendissent des paroles d'avenir engageant les mouvements à partir des démarches entreprises au cours des carrefours. Enfin, ces trois jours se sont passé dans une atmosphère fusionnelle très forte de communauté. Tous, scouts et guides, se sont retrouvés autour d'un même projet.

[44] La mémoire est bien sûr sujette à un élagage commode mais en l'occurrence, la concordance et le nombre des témoignages allant en ce sens permettent de soutenir cette affirmation sans risque excessif.

Dans l'esprit de la plupart des chefs présents, Chéroutre et Visseaux allaient annoncer comment, de manière imminente, les deux mouvements n'allaient faire plus qu'un.

Il n'en fut rien. D'abord parce qu'il était évident que le fameux livre de la Trivalle n'avait pas encore été étudié, ensuite parce qu'une décision entraînant des évolutions structurelles ne peut se prendre qu'au cours des Assemblées Générales, et qu'enfin ni l'équipe nationale guide, ni l'équipe scoute ne souhaitait pour le moment aller plus loin dans le partenariat en cours. Ce n'était d'ailleurs pas le but du rassemblement comme en témoigne déjà l'éditorial de *ProGetS* du 17 janvier 72 :

> On entend dire beaucoup de choses, on va chercher les raisons derrière la tête ou des idées de coup monté.
>
> Non, nous ne sommes pas deux entreprises qui fusionnent. Il ne s'agit pas d'une O.P.A. d'un mouvement sur l'autre. Il ne s'agit pas de faire des économies. Il ne s'agit pas de faire de la mixité à la mode.[45]

Il est étonnant d'ailleurs de remarquer chez les participants à quel point le vide des discours de clôture apparaît dans leurs souvenirs, comme s'ils étaient alors repus de leur liberté de parole nouvelle et que l'ordre normal des choses pouvaient dès lors reprendre son cours. Cependant, en toute logique, ni Chéroutre ni Visseaux n'avaient prévu de parler puisque cela aurait été aller à l'encontre de l'esprit du rassemblement. Dans l'improvisation, ils se sont contentés de remercier, de saluer le travail fourni, de souhaiter bon courage et surtout d'annoncer simplement qu'il fallait continuer à travailler dans le même sens. *Ite missa est*. L'effet fut celui d'une douche froide, d'une étape pour rien, bien que ce ne fut pas le cas, sur le chemin de l'union.

Il est clair que la raison d'être de La Trivalle pour les organisateurs n'était pas tant de renouveler les propositions de branches ou de ne créer plus qu'un seul mouvement mais bien d'interroger les chefs sur leurs conceptions ainsi que de les encadrer pour les aider à réfléchir sur leurs mouvements. On est tout proche alors de dépasser alors le simple cadre d'une structure d'accueil pour la formation de chefs pour rentrer dans celui … de l'éducation. C'est là toute la difficulté d'un mouvement d'éducation : la tension entre mouvement d'éducation à proprement parler et mouvement de jeunesse. Cette

[45] *ProGetS* n°2, 17 janvier 1971

tension a toujours existé au niveau des branches aînées – et plus particulièrement a provoqué entre la Route des scouts de France et l'équipe nationale une crise particulièrement grave au cours de la décennie précédente – et elle sera à nouveau l'une des principales causes d'échec des JEM.

II L'APRÈS-TRIVALLE : LE TEMPS DE LA MATURATION

Le succès de la Trivalle sur le plan de la re-mobilisation devait donc ouvrir sur une longue période de travail en commun à partir des orientations tirées du livre de la Trivalle et votées aux Assemblées Générales respectives d'octobre 73. Cependant, sorti du lyrisme et de l'extase, les avancés ne seront plus aussi simples qu'elles n'y paraissaient. En dehors des deux équipes J.E.M., rien de concret n'a été produit par les rencontres, toujours fréquentes, entre les équipes nationales des deux mouvements.

A Les difficultés de la branche aînée commune

)1 Une proposition mal acceptée de part et d'autre

Lors de leurs assemblées générales respectives de 1966 et 1967, chacun des mouvements avait lancé la proposition JEM. Cette proposition arrive pour relancer les branches aînées disparues depuis peu et s'inscrit dans la démarche de remise en cause profonde et de réflexion sur les pratiques, les deux mouvements venant juste de séparer leur branche intermédiaire en deux. Dans la continuité, ils s'attellent chacun à réformer la branche aînée et le projet est décidé d'en constituer une commune. Cette création est la première démarche de ce qui sera le travail en commun puis la tentative de rapprochement de toute la décennie.

Les dirigeants des mouvements ont toujours eu à cœur d'accompagner le jeune depuis l'enfance (louveteaux et jeannettes) jusqu'à son entrée dans le monde adulte (jusque là guides aînées et routiers). Cependant, les branches aînées n'ont jamais réussi à

résoudre leur déficit quantitatif chronique, ni les difficultés qu'il y'a à entretenir une proposition éducative pour de jeunes adultes. C'est donc un chantier tout autant idéologique que pédagogique qui s'ouvre.

Comme nous l'avons déjà précisé, la fin du commissariat Rigal chez les Scouts de France verra le paroxysme de la sourde lutte entre les branches, chacune revendiquant le réformisme. L'un des points d'ancrage de cette lutte concerne l'âge des passages. L'équipe pionnier va donc essayer de recruter le plus tôt possible et de ne laisser partir que le plus tard possible. C'est ainsi que les Compagnons vont voir le jour dès 1968.

En effet, pour les pionniers et cette conception va rapidement s'étendre, le principal tort de la proposition J.E.M. sera la proposition elle-même ou plutôt le flou que celle-ci dégage. En effet, la simple ouverture sur le monde ne peut tenir lieu de proposition concrète sans outil concret. Se réunir, débattre, échanger, inviter des jeunes en dehors du mouvement, sont des activités qui peuvent tout à fait se faire en dehors du cadre établi du scoutisme. On a vu ainsi apparaître des équipes J.E.M. dans des paroisses dans le seul but de monter un projet de voyage à l'étranger en commun sans aucun rapport avec la vie des mouvements. Il semble même qu'il fût courant de voir des équipes J.E.M. ignorant leur lien avec le scoutisme ! Ces équipes apparaissaient alors dans des paroisses à l'initiative d'anciens scouts ou guides qui réunissaient des amis. La paroisse fournissant la garantie de sérieux auprès des parents, les auto-proclamés J.E.M. pouvaient ainsi partir en mini-bus aux Pays-Bas. Dans ces conditions, on imagine aisément l'énervement des équipes nationales pionniers et caravelles avec leur culture du chantier et de l'entreprise, et de façon plus générale des cadres de mouvements plus habitués au concret de l'action face à un mouvement de jeunesse consacré finalement plus aux débats.

C'est donc au sein même des mouvements que se trouvent les réticences les plus dures, les cadres se considérant comme « éducateurs ». Ce sentiment était d'ailleurs plus présente chez les guides qui voyaient d'un œil inquiet l'enthousiasme de la branche nationale J.E.M. chez les Scouts. On touche là le deuxième écueil de la proposition : si dans l'idéologie, les deux mouvements s'y retrouvaient parfaitement, la co-responsabilité sur le terrain posait plus de difficultés.

)2 Mouvement d'éducation contre mouvement de jeunesse

Limiter la proposition J.E.M. à ses dérives faciles à caricaturer serait cependant une erreur d'appréciation. Celle-ci visait donc à saisir à nouveau cette jeunesse qui avait fui et les concepteurs assumaient parfaitement la notion de mouvement de jeunesse. Les J.E.M. consistaient en une réunion des chefs et des jeunes adultes pour leur donner un lieu commun d'expression, de réflexion, qui soit un moteur pour leur engagement comme animateur. L'engagement vient comme support concret de la réflexion, mais c'est bien celle-ci qui est primordiale. Les actions qui sont choisis à partir des décisions prises se limitent bien souvent à la cordiale venue en aide sans que la recherche de compétences adaptées soit particulièrement approfondie. Ceci allait très certainement contre la volonté des concepteurs mais à trop vouloir mettre en place des structures de paroles pour ces jeunes, ne pouvait-on s'attendre à un tel résultat. Nous sommes toujours dans la volonté de « libérer la parole ». Il est d'ailleurs frappant de constater à quel point la démarche des J.E.M. est similaire à celle des mouvements qui la porte, le même texte des Béatitudes servant de loi aux J.E.M. et de référence à la Trivalle.

Au cours de l'été 70, les membres des branches aînées de divers mouvements européens ont vécu en commun « Europe 70 ». Ce rassemblement s'est déroulé en deux temps : la première partie s'est déroulé dans un certain nombre de villes d'Italie, d'Allemagne et de France où se sont retrouvés les jeunes pour former … des communautés. La seconde partie à Strasbourg où les 1200 participants de 15 nationalités se sont retrouvés pour mettre leurs recherches en commun. Voici ce qu'en rapporte la revue *Jeunes en Marche* :

> Jeunes en Marche, qui sommes-nous ?
>
> Nous sommes dans le monde. Regardons-le si nous voulons une terre plus fraternelle, sans nous donner la bonne conscience d'un idéalisme vague. Construisons à trois, à dix, à cent la communauté, témoin de notre désir d'un monde plus humain. Eprouvons et dépassons la difficulté d'être ensemble. Et qu'en

commun nous réfléchissions sur le monde, en même temps que nous sommes, à quoi sert de le nier ? le reflet de ce monde. Et puis rêvons un peu le futur, si nous ne sommes pas les porteurs d'un rêve du meilleur, à quoi servons-nous ?[46]

Rêveurs, devenons créateur d'une action qui esquissera une réalité pour notre rêve. « Rien n'est jamais acquis à l'homme ni sa force, ni sa faiblesse ». Pour quand le nouveau rêve et le nouveau départ ?

Les J.E.M. ont régulièrement été mis face à la maigreur de leurs effectifs. Il est indéniable que ceux-ci n'ont jamais atteint des sommets leur permettant de prouver, à posteriori, leur bien-fondé. Il serait là aussi trop simple d'expliquer cet état de fait par la simple inadaptation de la proposition. La structure pyramidale des effectifs n'a jamais été une nouveauté et, il faut relier cette situation à la situation générale des deux mouvements. De plus, la jeunesse du début des années 70 était peu encline à intégrer des mouvements structurés qui eux cherchent à se déstructurer - sans parler de l'image de marque que traînent les Scouts de France et les Guides de France.

)3 L'apparition des Compagnons

A l'origine, la proposition compagnon, qualifiée « d'étape » sera destinée exclusivement aux jeunes quittant les pionniers pour les préparer à une autre proposition. Cette création conçue de manière unilatérale ne sera jamais pardonnée par les Guides que les Scouts n'ont même pas pris le soin de consulter. La conséquence immédiate est le décalage d'âge entre les filles et les garçons chez les J.E.M. En effet, les filles quittent la caravelle à 17 ans et les garçons le poste à 18. Il n'est pas exagéré de dire que l'équipe nationale pionnier n'a pas vu la création des J.E.M. d'un très bon œil. Ceux-ci auraient en effet largement préféré créer eux-mêmes la branche aînée, persuadés qu'ils étaient de l'excellence de leur proposition et de leur réflexion.

Les J.E.M seront définitivement abandonnés par les Scouts de France en septembre 1975. En introduction du numéro spécial de *Scout-animation* de janvier 1977 consacré à

[46] *Jeunes en marche* n°21, octobre–novembre-décembre 1970, p.2

la nouvelle branche, Pierre-Yves Pecqueux alors responsable national Compagnon n'évoquera même pas l'existence des J.E.M. :

> Sur une intuition de l'Equipe nationale Pionnier, en septembre 1968, était faite la proposition de vivre une année en équipe autonome pour des pionniers de 17 ans sortant du poste. L'objectif de cette année était de permettre de vivre une rupture entre la vie du poste et la prise de responsabilités éducatives, il était aussi de donner au garçon de 17 ans la possibilité d'expérimenter la vie d'équipe dans l'apprentissage de l'autonomie, dans la découverte du monde qui est le sien, dans la recherche du sens de sa vie.
>
> Après sept années de recherche, de tâtonnement, d'approfondissement, l'Equipe nationale des Scouts de France a précisé cette proposition et l'a soumise en assemblée générale en septembre 1975 qui, en l'adoptant à la quasi-unanimité a décidé de faire des Compagnons, la branche aînée du Mouvement …[47]

Ainsi, les J.E.M. n'auraient finalement été qu'une recherche, un tâtonnement, avant ce qui devait être la véritable proposition des Scouts de France : les Compagnons. Ceux-ci dès leur création vont accepter les filles et donc dès 1976, chaque mouvement se retrouve avec sa propre branche aînée mixte, les J.E.M. devenant l'exclusivité des Guides. Suivant l'implantation des J.E.M. et l'enracinement local de la coopération scout-guide, l'application de la nouvelle proposition dans les groupes ne se fera pas de façon similaire sur tout le territoire.

B Le travail des centres nationaux

[47] *Scouts-animation*, numéro spécial, janvier 1977, p.4

)1 Travail de fond sur le scoutisme « fondamental » et application au niveau local

Des cinq orientations tirées du *Livre de la Trivalle,* les deux dernières - éveil d'une conscience politique et recherche de fond sur mixité et co-éducation - sont suffisamment extraordinaires pour que quiconque se pose la question de leur compatibilité avec le scoutisme. Cette démarche implique fatalement de devoir d'abord définir le scoutisme lui-même, et comment mieux le définir que d'aller cherche à la source ? C'est ainsi que Baden-powell va faire tout à coup un retour remarqué dans l'ensemble des publications. En effet, pour pouvoir faire évoluer le scoutisme tout en le préservant, les deux mouvements vont se replonger dans la lecture du mythique fondateur. Cette recherche sera bien plus importante chez les Scouts qui vont publier régulièrement des ouvrages de réflexions dont l'emblématique volume sera *Baden-Powell aujourd'hui, jalon pour un éducateur Scouts de France*, publié en 1974 et légèrement enrichi lors de la nouvelle publication, trois ans plus tard. Comme le dit Philippe Laneyrie, il « s'agit de la première analyse complète et approfondie de la pensée de Baden Powell [en France] depuis le Père Sevin[48] ». Ce livre sera également largement diffusé au sein des Guides de France. A partir de *Baden-Powell aujourd'hui* les Scouts vont travailler sur toute une série de *Jalons* consacrés notamment à la formation, aux tranches d'âges, ou encore à la communication.

Le choix de la référence constante à un ancien général peut paraître surprenant dans le contexte. On peut en trouver deux explications. La première, purement tactique, est de vouloir couper l'herbe sous les pieds de ceux qui refusent les évolutions et assurer une légitimité indispensable aussi bien auprès des familles qui ne suivent que de loin les théories éducatives que de l'Eglise dans son ensemble. Dans un numéro de *Fêtes et Saisons*[49] paru peu après la Trivalle et entièrement consacré aux deux mouvements, Baden Powell et ses citations apparaissent régulièrement. Un article de sept pages intitulé « scoutisme = fidélité, nouveauté » cherche à définir le scoutisme. Les deux premières

[48] Laneyrie (Philippe), *Les Scouts de France,* Le Cerf, Paris, 1985, p. 392

[49] Revue mensuelle d'inspiration dominicaine dont le but est de constituer à chaque numéro un dossier de documentations sur une question de culture religieuse.

pages sont entièrement consacrées à Baden-Powell.[50] Ce document montre de manière particulièrement explicite le besoin que les deux mouvements estiment avoir de justifier et surtout d'expliquer leurs mutations. A une époque où se développent des expériences parallèles de scoutisme, il apparaît alors nécessaire de rappeler la primauté des Scouts de France et des Guides de France par rapport aux autres associations catholiques. Ce choix était alors purement tactique car à aucun moment, les dirigeants n'ont eu le sentiment d'avoir abandonné le scoutisme dit « fondamental ». Il faut d'ailleurs noter qu'à force d'abonder dans ce sens, les deux mouvements vont avoir tendance à sous-entendre une primauté généralisée sur toutes les autres associations de scoutisme.

Il serait cependant par trop réducteur de réduire le choix d'une relecture de Baden Powell à une tentative désespérée de récupération et de justification. Ce retour aux sources était d'abord une garantie pour ne se débarrasser que des oripeaux encombrants et conjoncturels qui s'étaient accrochés aux culottes courtes du scoutisme. Dans l'héritage du scoutisme, la seule chose qui ne pouvait alors être remise en cause était bien l'inspiration du créateur dont l'aura mystique n'aura jamais diminué. Le scoutisme dit « fondamental » se définit donc par l'actualisation des pensées de Baden-Powell dont la conviction intime et largement répandue était qu'elles étaient plus que jamais d'actualité. Le débat acharné – et jamais terminé - sur l'héritage de celles-ci dont témoignent les articles du *Figaro* du lendemain de La Trivalle illustre bien cet attachement.

Ce travail a cependant beaucoup plus occupé les esprits Scouts que les esprits Guides. On peut fournir deux principales explications. Tout d'abord, il faut rappeler la différence dans les méthodes de travail. Les Guides ont mis plus de temps pour produire leur réforme des branches et surtout plus de temps pour l'installer durablement. Cette période utilisée à convaincre les réticentes a indirectement servi à rechercher des arguments quant au bien-fondé de la réforme. Il faut donc souligner que les Guides avaient entamé sans en avoir conscience peut-être la recherche du scoutisme fondamental. Il en résulte alors un besoin moins pressent au lendemain de La Trivalle.

La deuxième explication résulte également du mode d'organisation interne. Les équipes nationales consacrent proportionnellement plus de temps à faire de l'animation de terrain et du soutien auprès des unités, choix aussi bien conjoncturel que structurel : la faiblesse relative d'effectifs chez les Guides implique que les différents échelons sont

[50] *Fêtes et Saisons* n°285, mai 1974

obligés de se partager des missions indispensables et dont les collègues scouts n'ont pas à se soucier car ils sont plus nombreux.

Par conséquent, durant la période qui suit directement la Trivalle, on s'aperçoit que très rapidement, chacun retourne travailler sur ses propres terrains habituels et que les principales préoccupations ne sont plus communes ailleurs que dans les déclarations officielles.

Dans la pratique, la recherche du scoutisme fondamental va insister sur deux points particuliers. Tout d'abord, une réorganisation et une remise en valeur des étapes et des cadres qui font la spécificité éducative scoute et qui étaient alors tombé en désuétude, jugés trop contraignants. La promesse, la progression personnelle notamment sont ré-adoptées ainsi que la Loi, mais de façon plus discrète, le terme est alors encore trop marqué. Le deuxième aspect de l'évolution concerne la place de l'échelon local qui prend alors une dimension nouvelle, contrebalançant l'importance des branches : le scout appartient d'abord à un groupe local ou la guide à un secteur avant d'appartenir à une branche.

)2 Remaniements et nouvelles têtes

La préparation de La Trivalle ayant été, nous l'avons vu, particulièrement mobilisatrice, la réaction immédiate et naturelle qui s'en est suivie fut un roulement important parmi les cadres. Ce mouvement est plus particulièrement sensible aux échelons départementaux et régionaux où ne se trouvent pas des bénévoles travaillant souvent à plein temps pour un évènement, certes grandiose mais peu gratifiant. En l'absence de données précises, on ne peut avancer que des suppositions mais il est fort probable que l'immense majorité des responsables territoriaux ait été remplacée dans un délai de trois ans.

Dans les équipes nationales également, le roulement s'effectue, à la différence que cette fois-ci les nouveaux venus étaient généralement présents dans les mouvements au cours de la période de La Trivalle. Ils ne font cependant plus partie de cette génération en place à l'époque des grands doutes. Là encore, la différence de fonctionnement interne entre les deux mouvements va apparaître. Il semble en effet que le roulement au sein des

équipes nationales chez les Guides ait été beaucoup plus rapide. Le poids vraisemblable de certaines statues incontournables du mouvement a son importance. Selon des membres de l'équipe nationale pionnier, la rapidité de rotation chez les Guides rendait difficile le fonctionnement en commun. On peut supposer que la sélection préalable chez les Scouts avant la cooptation se faisait dans un éventail disponible plus large.

Egalement parmi les personnes plus en vue, la période juste après la Trivalle sera celle de beaucoup de remplacements à commencer par l'aumônerie générale commune où le père Dulucq remplace le charismatique père Debruynne. Chez les Guides de France, Marie-Edith Remilly, future commissaire générale, prend en charge la branche Guide-Aventure. Quant aux Scouts, le très long commissariat de Michel Rigal avait montré ses limites et dès ses prises de fonctions, Emile Visseaux avait souhaité ne pas renouveler une telle expérience. C'est ainsi que Dominique Bénard prend le commissariat général en 1976 avec comme adjoint Gilles St Aubin, Visseaux et Seyrat entrant alors au conseil national. St Aubin et Bénard sont tous les deux issus de la branche rangers au lourd passé spontanéiste alors que jusqu'à présent les commissaires généraux étaient issus de la route. C'est donc une équipe entièrement nouvelle qui se met en place. Il faut enfin également noter que si Bénard avait été un acteur notoire de La Trivalle, il ne faisait cependant pas partie, au début de l'aventure, de ses plus chauds partisans.

)3 Les commissions Scouts – Guides et le protocole d'accord

Ces évolutions ne mettent cependant pas un terme à la coopération sur le terrain ni dans les instances nationales mais la mise entre parenthèses des actions concrètes ne pouvait se prolonger indéfiniment, ce d'autant que l'une des résolutions prises à La Trivalle allait dans ce sens. C'est ainsi qu'en décembre 1976 était signé le Protocole d'accord, publié en février 1977 dans *ProGetS-Demain*[51], dont la première mission était la création d'une « Equipe de coordination Scouts / Guides » composée de douze membres du conseil d'administration des Guides et du conseil national des scouts ainsi que des

[51] La revue *Demain* devient commune aux deux associations en 1975 réunissant sous un seul et même titre *Jeunes en marche – ProGetS – P.A.R.I. des Guides de France – Chefs-animateurs des Scouts de France*. Chaque mouvement assurant sa propre impression et distribution

deux commissaires généraux et de l'aumônier général. Le rôle de cette équipe est « de faire avancer un projet éducatif commun et de coordonner les travaux de recherches des deux commissions récemment créées : l'une pour la prise en charge des unités mixtes, l'autre pour le soutien à l'animation locale[52] ». Ainsi, on reconnaissait et officialisait l'existence d'unités expérimentales mixtes. Il fallait s'attendre à ce que les tenants d'une mixité proche interprétassent cette reconnaissance comme un signe d'ouverture. Cependant le principal travail de cette commission[53] a consisté en un profond travail de réflexion sur la « coéducation ». C'est en effet ici que très vite s'est faite la distinction entre une mixité comme le faisait l'Education Nationale et certains mouvements du scoutisme français et dont ne voulaient ni les Guides ni les Scouts, et le principe de « coéducation » impliquant un travail sur les identités sexuelles[54]. Ce travail se faisait en collaboration avec des psychologues et des pédopsychiatries. Elle fut le point de départ des très nombreuses discussions et théories maniées par les deux mouvements au cours des cinq années à venir.

L'autre commission, chargée du soutien à l'animation locale, mettait en commun les forces et les expériences pour un certain nombre de grands évènements comme le rassemblement des J.E.M. – devenus une exclusivité des Guides de France – à Vézelay pour Pâques 1978 ou les journées nationales des Scouts de France à Jambville. Au bout de trois ans, les relations institutionnelles étaient donc officiellement renforcées et prenaient un nouveau cap avec une première équipe de travail commune. Seulement, le fait que les membres composant cette équipes soient issus des conseils national et d'administration en fait plus un outil de long, voire de très long, terme. Le peu de résultat concret est cependant tel que la demande est faite de poursuivre plus avant le rapprochement institutionnel. Ainsi, en décembre 1978, les équipes nationales présentent aux commissaires régionaux et nationaux un nouveau texte proposant la mise en place d'une structure fédérale fonctionnant à parité à tous les niveaux entre responsables guides et scouts. Le texte ne rencontre pas le succès escompté. En effet, pour certains il est trop contraignant, pour d'autres pas assez significatif. Ainsi, dès le début de la période

[52] *Demain*, n°255, avril 1979, p.1

[53] dont les rapporteurs étaient Marie-Edith Rémilly et Gilles St Aubin, deux enseignants.

[54] On peut ici signaler l'avance de ces mouvements en matière d'éducation puisque l'ensemble des organisations éducatives et également l'Education Nationale, remettent en cause aujourd'hui la simple mixité gommant les identités sexuelles.

nouvelle de rapprochement qui débute avec le protocole d'accord apparaît la principale faille qui fera échouer le projet, à savoir une compréhension diamétralement opposée de la structure associative à bâtir et l'obstination des deux parties à trouver un terrain d'entente sur ce seul sujet administratif. Jusqu'en juin 1981, les deux associations tenteront en vain de susciter un compromis sur ce seul obstacle dont les racines sont plus profondes que le simple conflit d'intérêt. Qui plus est, cet écart de compréhension est connue :

> A un premier niveau, on constate une interprétation diverse du protocole. En simplifiant ce constat, on peut dire que le mouvement guide l'a considéré comme une clarification pour le court terme après l'avoir souhaité et travaillé dans différentes instances en 76 alors que dans le mouvement scout, on n'y a pas attaché la même importance, certains le considérant comme une conservation de la situation actuelle.[55]

Jamais dans ses objectifs, le protocole d'accord ne vise la création de temps de vie communs pour les unités ou l'un préparation d'un temps fort commun à partir duquel les deux mouvements auraient pu « faire communauté » selon l'expression alors consacrée. Le contrat d'association sera exactement dans le même esprit.

[55] *PARI – Documents des Guides de France,* n°34, juillet 1977

III. DU CONTRAT D'ASSOCIATION AUX ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE JUIN 1981 : LE TEMPS DES DÉCHIREMENTS :

A Le contrat d'association

)1 Un contrat très institutionnel

La principale élaboration de la commission Scouts-Guides rendue concrète est le contrat d'association voté aux assemblées générales de 1979 – tenues en parallèle à Pontoise - à 93% des voix chez les Guides et 82 chez les Scouts. C'est le premier texte d'importance mettant en place des structures concrètes de travail en commun. Ce contrat d'association, qualifiée de « nouvelle étape[56] », met en avant trois objectifs prioritaires : « créer aux échelons locaux des deux mouvements la Communauté Locale Educative[57] », « Rechercher et mettre en place les moyens d'une inter-éducation[58] des garçons et des filles », « Stimuler l'essor des JEM et des compagnons à travers une animation concertée et vers une proposition conjointe ». L'ensemble des contributions et des travaux de ces assemblées générales porte exclusivement sur la coéducation et les travaux de rapprochements. Elles ne sont d'ailleurs que l'aboutissement cohérent des réflexions précédemment exprimées : la C.L.E. est l'application commune du recentrage sur le

[56] Cette citation ainsi que les suivantes sont extraites du contrat d'association, supplément à *Demain*, n°257, juillet-septembre 1979.

[57] C.L.E.

[58] Le terme d' « inter-éducation » est une précision apportée par la commission sur la coéducation et à l'initiative des guides. Il est défini comme tel dans le contrat d'association : « par inter-éducation, nous entendons éducation concertée des garçons et des filles en vue de parvenir à de meilleures relations entre hommes et femmes » L'inter-éducation se distingue de la coéducation qui est elle une proposition mettant en place des unités mixtes avec une pédagogie coéduquée.

secteur et le groupe qui s'était opéré dans les deux mouvements, or il faut bien signaler que la majorité des groupes et secteurs fonctionnaient déjà en commun. La mise en place des C.L.E. n'est qu'un apport technique et permettant d'homogénéiser les pratiques. La recherche sur la coéducation et l'inter-éducation reflète le centre d'intérêt général des mouvements depuis maintenant une dizaine d'année et la volonté d'arriver enfin à une proposition concrète. La troisième priorité enfin, consacrée à une branche aînée commune représente la volonté inévitable depuis la création des mouvements d'une branche aînée qui soit forte et emblématique. Il apparaît par ailleurs à la plupart plus logique de coéduquer cette branche aînée, d'autant que les Compagnons et les JEM le sont déjà.

Le contrat d'association annonce également des nouvelles structures. Deux services communs sont crées, un service « animation territoriale » et un service « inter-éducation ». Ce ne sont donc que les commissions mises en place par le protocole d'accord qui se transforme en service. Un nouvelle commission « branche aînée » est créée chargée de commencer à « étudier les possibilités d'une animation future conjointe ». La véritable nouveauté de ce contrat est la création d'un conseil commun, d'un comité de coordination et d'un commissariat commun. Ce dernier comprend les deux commissaires généraux, les aumôniers nationaux et également un délégué du conseil commun. C'est Marie-Thérèse Chéroutre qui sera élue à ce poste créé à sa mesure en octobre, abandonnant le commissariat général des Guides à Marie-Edith Rémilly, son adjointe. Enfin, des rapprochements matériels ont également lieu avec la volonté de créer un équipement national commun, un système unifié de recouvrement des cotisations et en un cadre juridique commun.

Le rendez-vous est pris pour l'été 1981 pour mettre en place la suite du contrat d'association, or la divergence soulignée lors du protocole d'accord n'a pas été réglée par le contrat d'association et au cours de ces deux années, aucune des deux associations ne la prendra suffisamment en considération, préférant la passer sous silence en espérant que l'inévitable marche en avant avalera les difficultés sur son passage.

)2 Deux ans de recentrage identitaire.

Les deux ans qui vont suivre l'élaboration du contrat d'association et sa mise en œuvre, vont être vécus par les Guides de France comme un temps de réflexion et d'approfondissement de leur propre identité et par les Scouts de France comme un temps de préparation à la création imminente d'un mouvement unique sous quelque forme que ce soit. Pendant ces deux ans, ni l'un ni l'autre ne vont réussir à admettre la position de l'autre et le dialogue va se bloquer irrémédiablement

Les Guides de France vont, de leur coté, vivre un temps particulièrement fort lors de leurs Journées Nationales de décembre 1979. En effet, celles-ci se dérouleront sous la forme d'un pèlerinage d'Assise à Rome. C'est au cours de ces Journées que Marie-Edith Rémilly deviendra officiellement la nouvelle commissaire générale. Celle-ci sera reçue à Castel Gandolfo où elle sera la première femme à être autorisée à lire une Epître en présence du pape, le nouveau souverain pontife polonais la soutenant dans sa nouvelle fonction par une phrase qu'elle gardera comme ligne de conduite : « courage et confiance ». A ce moment de l'existence des Guides de France où la reconnaissance de l'importance qu'elles accordaient à la prise de responsabilité féminine devenait de plus en plus relayée et suivie d'effets, et ce avec la bénédiction du Pape qu'elles étaient venues chercher, il était évident que la foi en la force et la légitimité de leur propre proposition était particulièrement renforcée.

Les deux mouvements vivront d'ailleurs en commun la venue du Jean-Paul II en France en 1980. Le rayonnement de cet événement, le plus grand jamais organisé par les deux mouvements, n'aura pourtant rien de comparable avec La Trivalle. En effet, en un mois, les instances communes de travail du contrat ont préparé l'ensemble du rassemblement. Les unités sont donc arrivées sur l'aéroport du Bourget ensemble, ont préparé le lieu et dormi sur place dans un confort tout relatif, ont animé la messe avec le Pape et sont reparties. Dans ces conditions et dans un laps de temps aussi court, il est difficile de bâtir une histoire commune. Il faut donc bien souligner que malgré l'importance de l'événement, l'accueil du pape au Bourget n'a pas servi à ressouder les rapports scouts-guides.

Une lettre de décembre 1980 de Dominique Bénard adressée aux coreg scouts[59] en préparation à la réunion des coreg scouts et guide de janvier 1981 fait état du sentiment de lassitude qui règne alors chez les Scouts de France et résume la position du conseil

[59] Cd. Annexe VI

national scout qui est alors clairement mais sans grande conviction la préparation d'une « sorte de fédération respectant l'identité pédagogique et associative de chacun et orientée vers l'éducation concertée des garçons et des filles[60] ». L'autre solution présentée – mais rejetée – dans la lettre est la co-existence d'un mouvement scout mixte et d'un mouvement guide féminin. Cette « solution a le mérite de la simplicité. On tranche le nœud gordien[61] ». Par ailleurs, la solution du « jumelage » n'est pas précisée davantage. Il semble donc que, à la suite de cette réunion, les coreg scouts n'aient pas eu de grandes difficultés à faire changer d'avis le conseil national. Ainsi, dans une lettre du 24 avril 1981 adressée à Yvette Gerbin, présidente des Guides de France et à Marie-Edith Rémilly, leurs homologues des Scouts, Gilles le Grontec et Dominique Bénard, décident de trancher le nœud. Après une longue analyse de la situation, ceux-ci arrivent à cette conclusion :

> Nous vous avions jusqu'à présent suivies pour écarter la solution d'une fusion mais nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne pouvons pas préparer l'avenir dans le cadre associatif actuel. Il faut maintenant créer le grand Mouvement des « Scouts et des Guides de France » qui seul, est en mesure de développer hardiment et avec succès le projet du scoutisme et du guidisme catholique en France.[62]

La déclaration est claire, nette et sans appel, et souligne bien le retournement de la position officielle des Scouts de France.

B Le traumatisme des Assemblées Générales :

)1 Une situation particulièrement tendue

La surprise est de taille pour les Guides, bien conscientes certes des réticences scoutes à ne pas accélérer le mouvement, d'autant que le conseil commun devant préparer

[60] Lettre de Dominique Bénard aux coreg scouts.

[61] *Ibid.*

[62] Lettre du 24 avril 1981 des Scouts de France aux Guides de France

les orientations à proposer aux Assemblées Générales de juin 1981 doit se tenir le 17 mai, mais très vraisemblablement pas préparées à être ainsi mises devant le fait accompli, d'autant que lors de leur conseil national du 16 mai, les Scouts allaient plus loin en menaçant :

> Cependant, dans cette perspective [*Le refus par les assemblées générales de la création d'un mouvement unique*] les Scouts de France ne seraient plus liés par le contrat d'association et assumeraient, dans le cadre de leur association, là où la nécessité l'impose, la responsabilité de propositions éducatives faites aussi bien aux filles qu'aux garçons.[63]

Les Assemblées Générales s'ouvrent alors dans un climat de défiance et de lutte d'influences exécrable, sans doute nourri par le climat politique français contemporain qui n'était pas alors des plus calmes. Deux motions contradictoires sont présentées aux délégués le 6 juin au cours d'une séance commune. La règle de procédure était que l'une ou l'autre des motions devait obtenir la majorité des deux tiers dans les deux assemblées pour être adoptée.

La probabilité d'une consigne de vote chez les Scouts, dont nous ont fait part des témoins guides de l'évènement, est éventuellement plausible, Dominique Bénard aurait alors mis son poste en jeu à la manière de Gaulle douze ans auparavant. Cependant, il est peu probable que ceci eût pu avoir une quelconque influence sur les délégués scouts, déjà largement acquis à la cause de la fusion et sachant de toute façon Bénard en fin de mandat. Qui plus est, le récent revirement scout n'était sûrement pas le fait du seul commissaire général et il ne pouvait donc pas avoir une implication personnelle telle dans le vote qu'il en décidât de mettre ce chantage en place.

)2 Un vote prévisible

[63] *Prise de position du conseil national des Scouts de France,* cité dans *Demain, les Guides de France* de juillet 1981.

Les Guides de France n'avaient alors pas cédé au revirement de leurs homologues masculins qu'elles considéraient « comme une concession démagogique ou une tentative de forcing »[64], mais en avait malgré tout tiré un certain nombre de conclusion. Leur motion commençait donc par une introduction ressemblant plutôt à une mise en garde :

> Pour vraiment engendrer à terme un grand « Mouvement » des Guides de France et des Scouts de France, nous sommes convaincus qu'il faut en lancer vigoureusement la dynamique.[65]

La motion guide proposait deux accords de coopération. Le premier, au niveau national basé sur « une forte coopération » et « une volonté ferme », la coopération désignait la mise en fonctionnement des instances prévues par le contrat d'association et la création d'un centre national commun, ce qui ne représente aucune nouveauté par rapport aux plans prévus. Quant à la ferme volonté, elle concernait la réussite de la branche aînée commune, la motivation des membres respectifs des associations et enfin, le rapprochement des propositions pédagogiques. Malheureusement, la volonté ne se décrète pas par contrat. Le deuxième niveau de l'accord de coopération proposé concernait les instances régionales et départementales, invitées à mettre en place des programmes communs.

Quant à la motion des Scouts de France, établie rapidement puisque ceux-ci venaient juste de changer de position, elle explique d'abord les raisons de l'urgence de la création d'une association unique et se termine par une invitation concrète à l'élaborer rapidement :

> Les assemblées générales mandatent les équipes nationales et les conseils d'administration pour poursuivre et développer les objectifs du contrat d'association comme étape transitoire vers cette association unique qui devra être définitivement établie d'ici deux ans.

---

[64] *Prise de position du Conseil d'Administration « Guides de France » du 15 mai 1981,* document dactylographié.

[65] *La coopération scoute-guide définie par les deux assemblées générales, 6-7 juin 1981,* supplément à *Demain, les Guides de France,* juillet 1981

Utilisation de termes guides – « conseil d'administration » plutôt que « conseil national » -, grande prudence dans les termes et insistance régulière sur la capacité de cette association à « promouvoir une égale responsabilité des hommes et des femmes, dans les traditions respectives des Scouts de France et des Guides de France », n'ont pas suffi à convaincre les Guides et chaque assemblée plébiscite largement sa propre motion – de manière plus importante cependant chez les Guides.

Certaines régions proposent alors la reconduction du contrat d'association, qui était finalement, dans des termes différents, la motion guide. Le vote est sans surprise puisque cette proposition recueille la majorité des suffrages guides mais à peine plus de voix scouts que la première proposition guide.

Dans ces conditions, la seule motion qui pût être acceptée par les deux parties ne pouvait être que très limitée. Il revint ainsi à la charge des échelons départementaux et régionaux de conclure des accords de coopération sur les thèmes classiques de lancement de la branche aînée ou d'animation des C.L.E. mais également de promouvoir l'autre mouvement là où il n'existe pas ou encore de rechercher et de mettre en œuvre des « moyens nouveaux de formation, d'animation et d'actions permettant de faire la proposition du guidisme et du scoutisme catholique aux filles et aux garçons en respectant leurs identités.[66]» Cette décision n'engage en fait en rien les échelons concernés puisqu'il ne fait que passer en revue leurs missions habituelles.

La mission dévolue aux échelons nationaux par cette orientation est le type même d'engagement restant le plus vague et le plus évasif possible, n'engageant ainsi personne mais donnant bonne prestance :

> Les échelons nationaux des deux mouvements favoriseront cette large coopération en poursuivant pour ce qui les concerne toute action qui permettra d'avancer vers une unification des deux associations actuelles et sera de nature à faciliter l'animation des échelons locaux[67].

[66] *Ibid.*

[67] *Ibid.*

Comme dans le scoutisme, tout se passe de façon amicale et positive, Dominique Bénard et Marie-Edith Rémilly font une déclaration commune publiée dans *Demain*, intitulée « Une volonté de coopération ».

> L'orientation approuvée par les assemblées générales laisse une grande liberté de mise en œuvre mais demande de la part des deux mouvements une ferme volonté de coopération[68].

Cependant, personne n'est dupe, cette volonté n'existe plus.

)3 Les mouvements prennent acte

Pendant encore une année, les équipes nationales vont tenter de concevoir des schémas pour la création d'une association nouvelle. Ce n'est partout qu'un dialogue de sourd, chacun restant campé sur sa position : les Guides de France souhaitant conserver à tous les niveaux un « partenariat » permettant d'assurer une responsabilité des deux mouvements en même temps. Les Scouts de France souhaitant faire au plus simple, ne veulent pas en entendre parler.

C'est ainsi que le 6 mai 1982, soit moins de deux mois avant leur propre assemblée générale, les Scouts envoient une longue lettre aux Guides résumant leur analyse et se terminant par une prise de position qui supprime définitivement tout espoir de voir se créer un jour une association unique :

> a) Les débats que nous avons eus ont permis de clarifier nettement nos positions respectives. De cela, nous vous savons gré car trop souvent dans le passé, nous avons interprété à partir de nos propres motivations, vos choix et propositions.
>
> b) Il ne semble pas possible actuellement de parvenir à un accord sur un cadre associatif nouveau.

[68] *Demain, Les Guides de France,* juillet 1981

c) Nous nous efforcerons, pour ce qui nous concerne, de trouver des réponses à la question de la coéducation comme à celle de notre propre identité associative.

d) Sur les bases des décisions prises par les AG de 1981 un vaste champ de coopération reste ouvert entre les SdF et les GdF .

Nous ne ménagerons pas nos efforts pour la développer dans le respect de nos positions et de nos vocations respectives.

Avec toute notre amitié.[69]

La réponse des Guides arrive rapidement, profondément désapprobatrice mais faisant un douloureux aveu d'impuissance :

Nous prenons donc acte de votre refus actuel d'établir ensemble une structure d'association commune basée sur un partenariat dynamique de nos deux mouvements.

[…] Nous exprimons notre profond désaccord avec votre décision de « répondre seuls aux questions de la coéducation ».[70]

Lors de leur assemblée générale des 19 et 20 juin 1982, les Scouts de France votent à une large majorité la mise en place de la coéducation.

C Une animosité réciproque installée pour longtemps

)1 Aigreur épistolaire entre les centres nationaux.

L'échec patent de l'aventure commune va libérer les rancœurs enfouies. Paradoxalement, si la décennie qui s'achève aura été celle au cours de laquelle les deux mouvements n'auront jamais été aussi proches, on peut considérer que la décennie suivante sera la plus dure et la plus agressive que ceux-ci auront connue. Cet état de fait se voit tout de suite et de manière très nette au niveau des échanges de courrier entre les équipes nationales. Le moindre mot insuffisamment pesé est instantanément transformé en incident diplomatique de la première importance. De même, les difficultés et l'impatience constatées sur le terrain amènent à des situations tendues.

[69] Lettre de Dominique Bénard et Gilles le Grontec aux Guides de France du 6 mai 1982.

[70] Lettre de Marie-Edith Rémilly et Yvette Gerbin aux Scouts de France du 12 mai 1982

C'est dans ce contexte que Marie-Edith Rémilly envoie le 13 mai 1982[71] une lettre accusatrice au centre national scout :

> Que vous ouvriez votre mouvement aux filles est une chose.
>
> Que vous employiez des moyens pas toujours honnêtes pour prendre des unités « Guides de France », une autre …
>
> Pour ma part, j'ai trop longtemps fermé les yeux sur ces faits afin de ne pas compromettre l'avenir de nos deux mouvements. Aujourd'hui, il y'a des gouttes d'eau qui font déborder le vase …
>
> Je ne peux plus admettre que les filles soient enregistrées chez les Scouts de France sous l'appellation : jeannettes, guides ou aventures, caravelles et JEM. Comme je te l'ai déjà dit, nous avons entrepris les mesures nécessaires pour que ces appellations – dont nous avons l'usage des noms – soient protégées.
>
> Si vous deviez persister, ce qui abuse les parents, ma responsabilité serait d'agir en conséquence. Mais je suis persuadée que vous saurez éviter une telle situation.
>
> Amicalement.[72]

Ce à quoi Dominique Bénard répond :

> Ta lettre du 13 mai m'a plongé dans la perplexité !
>
> Que signifie cette dramatisation subite ?
>
> Quels sont ces « moyens pas toujours honnêtes » ? Quelles sont ces pressions exercées sur les responsables » ?
>
> Pour ma part, j'ai la conviction que les Scouts de France ont fait preuve toutes ces dernières années d'un très grand respect pour les Guides de France et d'une extrême patience. Nous ne changerons pas d'attitude.
>
> […]
>
> Ce qui me navre, c'est la répétition chaque année des mêmes phénomènes. A l'approche des assemblées générales, les Guides de France éprouvent le besoin

[71] C'est à dire le lendemain de la lettre de réponse des Guides à l'annonce par les Scouts de proposer la coéducation à l'assemblée générale.

[72] Lettre de Marie-Edith Rémilly à Dominique Bénard du 13 mai 1982

> de dramatiser la situation. Nous avons tout exploré, nous avons accepté toutes les lenteurs dans l'espoir d'aboutir à un accord avec vous sur la création d'une association des Guides et des Scouts de France. Vous nous avez montré que c'était impossible. Vous ne pouvez à la fois refuser cette solution et prétendre nous interdire un choix autonome.[73]

La rupture à peine consommée ressortent avec une violence inaccoutumée les non-dits et les accusations étouffées pendant de longues années. Cette réaction pèsera longtemps sur les relations entre les deux mouvements et notamment sur leurs tentatives ultérieures de rapprochement.

L'ambiance sera à ce point exécrable qu'il sera fait appel à Mgr Quelen, président de la Conférence Episcopale Enfance et Jeunesse pour tenter de dédramatiser la situation, ce qui sera couronné de succès pour un temps.

> L'Episcopat pense se trouver devant une tension comme il y'en a déjà eu dans la longue histoire du Scoutisme français. Il y voit l'appel aux deux Equipes nationales et à tout le mouvement à progresser dans la coopération effective, avec des objectifs et des conditions plus clarifiées, pour une commune expansion, dans le meilleur service des jeunes[74].

La situation la plus difficile à vivre sera cependant très vraisemblablement celle des groupes et secteurs locaux.

)2 Groupes et secteurs se séparent

On peut aisément imaginer la perplexité des unités locales face à cette situation nouvelles. De très nombreuses accusations surgissent alors sur les pratiques des uns et des autres pour tenter de récupérer les fruits du travail commun à son profit. Soucieux d'appliquer les orientations de leur mouvements respectifs mais également de sauvegarder la paix des ménages partagés entre les deux mouvements, la base se retrouve en fâcheuse posture.

[73] Lettre de Dominique Bénard à Marie-Edith Rémilly du 17 mai 1982

[74] *Position de l'Episcopat*, document dactylographié du 2 juin 1982

Il est impossible d'évaluer précisément l'étendue des dégâts provoqués par la séparation, mais il est nécessaire d'essayer d'en faire le tri. Entre exagération disproportionnée et négation en bloc, quelles ont réellement étés les torts causés ? Il faut d'abord préciser que ces reproches très durs ont marqué durablement les relations entre les deux associations.

Si les limites entre les deux propositions sont aisément perceptibles dans les brochures, elles peuvent être plus floues dans leurs mises en application. Ainsi, quand on demande aux groupes scouts de s'ouvrir aux filles et que ces mêmes groupes sont habitués à vivre du scoutisme en commun avec les guides, il leur apparaît naturel que le premier contingent de filles à enrôler soit le secteur local. Ce schéma est celui qui a été rencontré le plus fréquemment. Très rapidement après le vote de la coéducation et sur une période relativement étalée, les responsables départementales des guides ont vu fondre les effectifs et les secteurs disparaître les uns après les autres, « avalés » par les groupes scouts. Cette situation délicate était de celle à attiser les rancœurs et ce d'autant plus que ce transvasement d'effectifs ne s'est pas toujours fait dans une honnêteté évidente. En effet, même s'il est aléatoire de saisir les proportions de ces phénomènes, de nombreux chefs de groupe ont tout simplement inscrit chez les Scouts de France des unités guides en continuant à les appeler « jeannette », « guide », « aventures » ou « caravelle ». L'intérêt de cette solution est de camoufler plus ou moins habilement le transfert, aux yeux des parents principalement mais aussi des jeunes. De plus cette fois, les cotisations arrivent rue Ligner[75] et non plus rue de la Glacière[76], et au-delà, à Genève et non plus à Londres !

Les unités anciennement guides ont sans doute gardé un temps leurs tenues et leurs appellations mais se sont progressivement adaptées au modèle masculin, ce notamment afin de résoudre le décalage entre la revue reçue par les jeunes (issues des Scouts) et leurs pratiques (encore à mi-chemin entre les deux propositions) .

A cette simple absorption des effectifs viennent se rajouter nombre d'exactions constatées sur les lieux d'exercices du scoutisme : disparition des clés des locaux, des tentes, défections de chefs avec les comptes de l'unité … Ce qui apparaît comme logique pour le groupe, arguant de son bon droit et de la légitimité qu'il a à récupérer le matériel d'une unité, apparaît comme un vol caractérisé de l'autre côté. Il faut d'ailleurs noter que certaines responsables guides ont sûrement fait partie de ceux considérant ce passage des

[75] Centre national des Scouts de France

[76] Centre national des Guides de France

biens matériels vers les scouts comme parfaitement évident et légitime car il se trouvait parmi les Guides des responsables favorables à une fusion et prêtes à faire le deuil de leur mouvement.

Cet appétit des scouts à faire un festin des unités guides est cependant à relativiser. Il faudrait tout d'abord pouvoir faire une évaluation suffisamment précise du nombre d'unités guides passées corps et âmes chez les scouts ce qui semble impossible étant donné l'état passablement lacunaire des archives dans les groupes et les secteurs. La question bien plus pertinente au demeurant est de savoir si par cette ouverture de leur mouvement aux filles, les scouts ont réussi à attirer des filles qui n'étaient pas chez les guides. Il est fort probable qu'à court terme, on doit répondre par la négative. En effet, une fille ou une adolescente connaissant suffisamment le scoutisme au point d'être attirée par celui-ci n'allait pas attendre l'ouverture du mouvement masculin à la mixité. Comme par ailleurs, l'acception du scoutisme dans l'imaginaire collectif ne peut alors encore se démarquer immédiatement de mouvements spécifiquement sexués, il n'y a pas eu d'effet d'appel immédiat vers de nouvelles sphères de la population.

Deuxième Partie :

Une identité scoute à adapter, entre impondérables et air du temps.

I *GO WEST !* LE MYTHE DE LA FRONTIÈRE

A Un folklore qui se renouvelle naturellement

1) Hugues Aufray, Graeme Allwright et guitares

L'un des points culturels très fort du scoutisme est son aptitude à permettre l'appropriation par les jeunes d'une culture populaire et traditionnelle qui apparaît alors comme un élément fédérateur du groupe en tant que bagage particulier commun. On a très vite perçu la capacité du scoutisme à revitaliser le « folklore » comme en témoigne cette intervention de 1938 au premier congrès international de folklore :

> La plupart de ses activités : marches, jeux, feux de camps, rencontres (sous formes de camps) interrégionales et internationales sont autant d'occasions d'utiliser les richesses du folklore de sa région, de son pays.[77]

L'utilisation de ce folklore se fait principalement par deux biais : la danse et le chant. En effet, ces deux modes d'expressions nécessitent peu de moyens et se prêtent parfaitement à l'animation au grand air. La culture scoute s'imprègne donc très rapidement de l'univers du chant, au point que des chorales d'anciens scouts et guides vont se former dont la plus célèbre est *A cœur joie*. Dans les années soixante, deux personnages du scoutisme sont alors les plus chantés par les scouts. Il s'agit de Francine Cockenpot et de Raymond Fau dont les répertoires, religieux comme profanes, puisent leur inspiration essentiellement dans les folklores régionaux.

Cette tradition va en croiser une autre à partir des années cinquante avec l'arrivée d'une musique spécialement tournée vers la jeunesse. Le scoutisme dans son ensemble va donc se trouver à la croisée de deux influences. L'apparition de ces sons nouveaux en provenance d'outre-Atlantique correspond qui plus est à l'imaginaire général de la période qui tourne autour du Nouveau Monde. Ainsi, la guitare va très rapidement s'imposer au dépend du pipeau dans la vie des unités pour devenir un des symboles incontournables de

[77] Arnaud (Eugène), « Scoutisme et folklore », *Travaux du premier congrès international de folklore*, publication du département et du musée des arts et traditions populaires, Tours, 1938, pp. 429-431

la veillé avec le feu. L'instrument offre en effet des possibilités considérables et est suffisamment solide pour résister à la vie de camp. Qui plus est, il est le symbole de cette jeunesse qui veut s'émanciper[78].

Dans le même mouvement, le répertoire va également considérablement évoluer. Les unités ne vont pas adopter les plus gros succès du moment, mais ceux qui justement sont au confluent du folklore et de cette nouvelle mode. Deux chanteurs assureront ainsi la pérennité des chants autour du feu sous les étoiles : Hugues Aufray et Graeme Allwright. Il n'y a pas un scout, pas une guide, qui n'ait chanté au moins un succès de l'un de ces deux chanteurs par veillée entre le milieu des années soixante et le début des années quatre-vingt.

Le premier des deux, Hugues Aufray, est celui qui a fait connaître en France Bob Dylan, chanteur « folk » américain, pacifiste et emblématique. Hugues Aufray utilise pour les paroles de ses chansons des ressorts qui rejoignent parfaitement la culture scoute dans son goût pour les imaginaires romanesques, par ses références régionalistes, par son apologie de la vie en plein air, le tout dans un esprit très franciscain de charité et de dévouement et des références religieuses explicites. Il s'est fait connaître par *Santiano*, chanson de 1961 adoptée par toutes les organisations de jeunesse :

> C'est un fameux trois-mâts, fin comme un oiseau, hisse et ho, Santiano
> Si Dieu veut toujours droit devant, nous irons jusqu'à San Francisco.[79]

Il n'est pas étonnant d'y retrouver une référence à l'exploration héroïque et aventureuse du Nouveau Monde.

Graeme Allwright a moins résisté à l'usure du temps mais il était, durant la décennie des années soixante-dix, aussi populaire que Hugues Aufray. Il est d'ailleurs lui aussi parfaitement caractéristique de l'évolution des goûts. C'est un Néo-zélandais quia adopté la langue du pays sur les rivages duquel il a débarqué en juin 44. Il reprend des chansons traditionnelles du folklore américain et ses chansons sont un savant dosage d'humour, de fraternité et de critique sociale. En effet, si les Guides de France comme les Scouts de France se sont toujours trouvés en porte-à-faux de la société, leurs critiques trouvent des échos dans un monde où on ne les attendait pas. Joan Baez et Bob Dylan

[78] Cf. annexe V

[79] Aufray (Hugues), « Santiano », *Diapason Rouge, volume 1*, éditions des presses d'Ile de France, Paris, 1992

deviennent des modèles. C'est ainsi que lors d'Europa 70, le rassemblement des J.E.M. à Strasbourg, les dix mille participants chantent ensemble, les mains liées et levées – à défaut du poing – *We shall overcome*[80]. Ce chant popularisé par Joan Baez était alors le chant de la révolte pacifiste des noirs américains. Il sera traduit par des paroliers scouts et guides et deviendra, comme de nombreux autres chants issus du gospel et du blues, un classique, ne disparaissant des carnets de chants, pour la plupart d'entre eux, qu'à partir de la fin des années quatre-vingt. *We shall overcome* par exemple devint *La marche de la paix*. Il faut enfin citer un troisième chanteur qui rencontre un succès croissant dans la population scoute, il s'agit de Maxime le Forestier. Pacifiste aux cheveux longs, chantant les communautés hippies de San Francisco ou critiquant de manière acerbe le système scolaire ou les parachutistes, son influence est telle que ses paroles sont reprises dans la série des *Jalons.*[81]

Le répertoire religieux quant à lui connaît un bouleversement beaucoup plus important. En effet, il était jusqu'alors très imprégné des prières et chants des origines, écrits par Jacques Sevin pour la plupart, dans un esprit très janséniste. En invitant les participants d'une célébration à être actif et ce notamment par le chant, Vatican II va libérer un espace liturgique immense. Là aussi les guitares vont s'imposer. Les mélodies perdent de leur solennité pour se transformer en chants de fêtes comme des jeunes des années soixante-dix peuvent définir ce qu'est une fête. Là encore, un certain nombre d'interprètes seront de presque toutes les manifestations des deux mouvements, de Europa 70 à l'accueil du Pape au Bourget en passant bien sûr par La Trivalle. Il s'agit principalement tout d'abord de Jo Akepsimas, Mannick et Michel Scouarnec qui seront aussi des moteurs dans le renouvellement de l'animation liturgique. Nous avons parlé de l'importance de Jean Debruynne qui a écrit les paroles de très nombreuses chansons dont les musiques furent écrites par Jean Humenry ou Gaétan de Courrèges. Ce dernier est un prêtre à la réputation sulfureuse, vivant plus ou moins officiellement en situation matrimoniale. La plupart de ces chanteurs portent la barbe et les cheveux longs, des chemises indiennes à franges ou des gilets en peaux de moutons[82]. C'est dire le chemin parcouru en à peine une dizaine d'années, depuis son balisage par le père Duval.

[80] Cf. annexe VI

[81] *Perspectives pour une branche aînée, les compagnons aujourd'hui*, numéro spécial de *Scouts-animation* de janvier 1977, p.15

[82] Cf. annexe VI

A partir de 1978 va apparaître une nouvelle figure chez les Scouts de France : Pierre Michel Gambarelli. Il va être pendant plus de quinze ans, le chanteur attitré du mouvement. Il va symboliser le besoin des Scouts de France de revenir à une certaine solennité dans les chants, tout en donnant aux synthétiseurs et aux arrangements dans la production une place de choix.

2) L'uniforme au rebut ?

La première chose qui frappe une personne qui ne connaît pas le scoutisme, c'est l'uniforme. Voulu par Baden Powell pour permettre une uniformisation sociale et la création d'un esprit de groupe, il s'est décliné en autant de versions qu'il existait de mouvements. Deux choses cependant restaient universelles. Il s'agissait tout d'abord de la culotte courte pour les garçons et la jupe culotte pour les filles, éléments incontournables de l'habillement du monde de l'enfance au début du siècle et adoptés alors par les chefs, à la fois dans un esprit de dérision et par volonté de se fondre avec les règles de vie de l'unité. Le deuxième point commun était le foulard, accessoire faisant partie intégrante de l'imaginaire de l'éclaireur et pouvant servir à de multiples activités, du jeu au bandage de bras. Là encore, l'importance de l'autodérision n'est pas à négliger.

L'uniforme portant donc avec lui l'image traditionnelle du Scout et de la Guide dans l'image collective, il n'est pas étonnant que celui-ci se trouve en première ligne sous le feu des critiques lorsque au moment de la crise d'identité que nous avons soulignée, certains veulent « déscoutiser » le scoutisme, c'est à dire le libérer de ces éléments superflus et encombrants qui le maintiennent dans une gangue conservatrice et ridicule. Le premier a en faire les frais fut le foulard. En 1964, lorsque apparaissent les pionniers, le foulard ne fait plus partie de la tenue officielle, jugé encombrant et peu pratique pour travailler sur les chantiers. Il ne correspond pas au nouveau scout que veut créer la réforme. Quant aux Guides, il y a longtemps qu'elles ont opté pour la cravate, dont la principale raison d'être est la démarcation par rapport au mouvement scout et à l'image de virilité qui est associée au foulard. Le mouvement lancé par les pionniers va se répandre extrêmement vite : les caravelles, les rangers et les guides abandonnent à leur tour foulards et cravates. Les deux branches cadettes seront celles qui resteront le plus

longtemps dans leurs formes initiales puisque ce n'est qu'à partir de 1974 que les tenues évolueront. Cependant, le fait le plus marquant dans la tenue qui accompagne la réforme de branches, c'est bien sûr la chemise, pionniers et caravelles adoptant une chemise rouge et guides-aventures et rangers une chemise bleue[83], tranchant avec le beige qui précédait dans les branches médianes. A cela s'ajoutait l'abandon de la culotte courte et du béret. Enfin, à partir de 1970, les documents officiels ne parlent désormais plus d' « uniforme » mais de « tenue », terme jugé moins militaire.

Ce renouvellement des tenues qui visait notamment à améliorer la visibilité et à donner du scoutisme une image plus adaptée au monde moderne avec des chemises aux couleurs chaudes et joyeuses, va connaître un emballement du processus avec une suppression de la volonté de visibilité. Un laxisme vis-à-vis de l'usage de la tenue va se répandre dans des proportions étonnantes si l'on considère l'importance de la tenue jusque là. Elle devient tout à coup contraignante, rappelant par trop le scoutisme conformiste dont on ne veut plus entendre parler. La tenue est désormais perçue comme un moule uniformisant, brimant la construction de la personnalité. Officiellement, elle ne cessera jamais d'exister, cependant de 1968 à 1977, il n'apparaît pas un seul scout en tenue dans le calendrier des Scouts de France.

Cette évolution est à rapprocher de l'analyse qu'ont faite un certain nombre de catholiques français de l'encyclique *Gaudium et Spes*, incitant les chrétiens à se fondre dans la masse pour être missionnaire. Cette invitation, prise au pied de la lettre, a très vraisemblablement nourri le courant visant à « déscoutiser » le scoutisme. Lorsque *ProGetS* annonce l'arrivée de la chemise jaune chez les louveteaux, l'article qui accompagne explique que la tenue « doit pouvoir être portée tous les jours[84] », en d'autres termes, qu'elle doit être le plus neutre possible et finalement, ne pas être un signe de reconnaissance extérieure. En effet, la seule marque d'identification extérieure du scoutisme est la tenue. Il n'est donc pas étonnant qu'au moment où celui-ci traverse une crise profonde de son identité, il répugne à la mettre en exergue, d'autant qu'à cette période il connaît également en parallèle une crise de popularité comme sans doute jamais à un autre moment de son histoire[85].

[83] Les premières chemises rangers sont alors en toile de jeans avec des boutons et des surpiqûres, à la manière des salopettes des ouvriers agricoles américains.

[84] *ProGetS* n°64, 20 novembre 1973

[85] Cf. à ce sujet les illustrations en annexe VII

Ce ne fut qu'au terme du long processus de revalorisation de lui-même, c'est à dire après le travail sur le scoutisme fondamental et sur les choix à opérer pour l'avenir, que le scoutisme va à nouveau insister sur l'importance de la tenue comme ciment de l'unité et de la confiance en soi retrouvée.

B Des modèles éducatifs qui veulent faire avancer le monde

1) Du défricheur du grand Ouest à la conquête spatiale

Les modèles éducatifs utilisés dans les deux branches cadettes sont les deux seuls à n'avoir jamais changé. Dès leurs créations, les jeannettes ont cherché à traverser la forêt et les louveteaux à vivre les aventures de Mowgli du livre de la jungle[86]. Toutes les autres branches ont connu nombre d'évolutions. Cependant, toutes les branches ont connu des modèles secondaires différents suivant les époques.

La période qui s'étend environ de 1965 à 1979 va voir se répandre dans toutes les branches des deux mouvements une même influence, celle que Gilles Saint-Aubin appelle le mythe du *Go West !*[87] L'ensemble des deux mouvements est en effet simultanément traversé d'une passion pour un certain type de modèle américain. A une époque où le progrès scientifique est permanent et où les enfants dans les cours de récréation discutent ensemble des prochaines inventions révolutionnaires venant des Etats-Unis pour la plupart, les deux mouvements leurs proposent de s'identifier aux premiers héros de l'Amérique. Leurs noms tout d'abord sont directement évocateurs, que ce soient les caravelles de Christophe Colomb ou les pionniers, l'allusion n'est pas masquée.

La recherche scientifique elle, reste l'apanage des branches plus jeunes. La revue jeannette consacre ainsi par exemple une page de sa revue pendant près d'un an à une

[86] L'idée du *Livre de la jungle* est une inspiration de Vera Barclay, créatrice anglaise du louvetisme. Cette pédagogie a été ensuite transposée quasiment à l'identique en France.

[87] Saint Aubin (Gilles), « Le langage du signe. Du scout-chevalier au pionnier, évolution des modèles éducatifs des Scouts de France », *Le scoutisme, quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, le Cerf, Paris, 1994

rubrique consacrée aux conséquences sur la vie de tous les jours des expéditions lunaires. La conquête spatiale d'ailleurs fait partie des sujets de discussions préférés des adolescents. On s'imagine à l'époque que l'homme habitera bientôt sur Mars. Il faut d'ailleurs rajouter à cela qu'au cours de cette période, les Etats-Unis envoient dans l'espace deux séries de sondes, les unes appelées *Rangers*, les autres *Pionneer.* La coïncidence montre que finalement ce thème de la découverte est transversal entre le nouveau Monde et l'espace. Les ingénieurs de la NASA comme les responsables Scouts et Guides appuient leurs choix sur un même passé prestigieux, récupéré et transformé dans les deux cas dans un souci pédagogique.

2) Une Terre Fraternelle à bâtir ou comment définir le progrès ?

Les J.E.M. puis les compagnons dès leur apparition garderont eux aussi un imaginaire porté vers le défrichement et la construction. Le slogan des J.E.M. est « Bâtir la Terre Fraternelle ». A leur création, les compagnons auront un imaginaire très léger pour les porter mais comme pour les J.E.M., les actions qui leur sont proposées sont essentiellement tournées vers le développement international. Leur écusson représente d'ailleurs deux mains se joignant sur fond de globe terrestre.

L' « imaginaire » des branches aînées ne peut bien sûr se définir comme ceux des autres branches, il agit plutôt comme un mythe tout en étant au plus proche de la réalité. L'utopie des J.E.M., c'est d'être les créateurs de la Terre Fraternelle, et chaque équipe va effectivement prendre sa part. Il en va de même pour les compagnons. Cet imaginaire peut d'ailleurs être rapproché d'une interprétation conjoncturelle du thème récurent dans le scoutisme de la route et de la mise en marche.

L'utilisation de ce mythe à la fois comme imaginaire motivant autour d'un idéal et comme outil de progression du jeune apparaît dans ce texte publié dans la revue *Jeunes en Marche* en 1970 en transparence :

> Se trouver en soi-même une passion de l'avenir car rien ne se fait sans passion. Nos actions se taillent *aux dimensions de notre imagination*[88] qui, sans rien renier de la réalité présente, l'intègre dans une vision concrète du futur. Ce n'est pas là « être de doux rêveurs » ?

[88] En italique dans le texte

> Notre marche vers une terre plus fraternelle n'est pas une rêverie vague. Elle ne doit pas l'être. […]
>
> VOILA ! IL Y A TOUJOURS UN MOMENT OÙ IL FAUT PARTIR
>
> […] Vous, J.E.M.-Avenir ou compagnons qui cherchez encore votre engagement, qui hésitez, qui avez peur de l'engrenage, commencez votre marche, rencontrez les hommes dans l'équipe, participez au monde, prenez les moyens de réussir une action de développement.
>
> Mais tout se tient… Si vous voulez réussir une action de développement, il faut d'abord prendre en main votre développement personnel et celui de votre équipe. Si vous voulez prendre en main votre développement personnel et celui de votre équipe, il faut d'abord réussir une action de développement.[89]

Les Compagnons de 1975 restent dans le même esprit – bien que dans une forme radicalement différente comme nous l'avons vu. L'ensemble de la proposition est alors tourné vers le « projet ». Celui-ci n'a pas encore de cadre précis. Le premier document des Scouts de France sur les compagnons propose « Six pistes d'action pour un développement » : « Ecologie : [les jeunes] auront à supporter le poids des erreurs passées », « Vie culturelle : Aujourd'hui où l'abêtissement des foules devient une réalité, le développement c'est peut-être aussi la culture » », « Solidarité internationale : il ne s'agit pas seulement de pays lointains, le Tiers-Monde est aussi dans nos villes à notre porte », « Vivre en Eglise : le Monde est déjà installé dans l'incroyance », « Action civique et sociale : On peut sans sombrer dans la politique partisane, proposer aux jeunes un programme d'activités », et enfin « Education : Dans une société qui change vite, au moment où se creuse le fossé entre les générations, […], l'éducation prend une place primordiale[90] ». On le voit, le scoutisme n'a pas renoncé à changer le monde pour le rapprocher un peu plus de sa vision, d'autant que le tableau dressé est particulièrement sombre et pessimiste. Ceci non plus n'a guère changé, seuls les sujets d'inquiétude changent.

[89] *Jeunes en marche,* n°21, octobre-décembre 1970

[90] S*couts-animation, perspectives pour une branche aînée*, numéro spécial, janvier 1977

II LA QUÊTE DU SCOUTISME FONDAMENTAL

A La clôture d'un travail de rénovation

1) Le grand chantier des branches

Guides et Scouts avaient mis en place au cours des années soixante une organisation complètement rénovée des branches. Les démarches semblent être très proches et parallèles. Elles cachent cependant un certain nombre de choix pédagogiques dont les nuances ne sont pas qu'accessoires. Dans les deux mouvements, les tâtonnements et expérimentations pédagogiques au sein des branches ont duré pendant une dizaine d'années, la dernière retouche d'importance concernant la branche Rangers en 1979 puisque celle-ci changea de nom.

Lorsque les Scouts coupent la branche éclaireurs en deux, le phénomène mis en exergue est bien l'arrivée des pionniers, scouts fiers et efficaces, modernes et entreprenants. L'apparition des rangers fut bien moins préparée et médiatisée. Pour les Scouts, c'était en effet la branche pionnier qui devait devenir la branche symptomatique du mouvement, celle à laquelle chaque louveteau et chaque rangers devait rêver d'appartenir enfin. Chez les Guides au contraire, c'est la branche Guide-Aventure – le choix du nom étant laissé au soin de l'unité- qui sera mise en exergue. C'est cette branche qui sera le plus travaillée. On remarque d'ailleurs que le choix même du nom de la branche n'est pas innocent puisqu'elle conserve malgré tout le majestueux intitulé « Guide », le terme « Aventure » ne s'imposant d'ailleurs jamais. Cette différence de priorité entre les deux mouvements peut notamment s'expliquer par la différence de maturité que l'on constate à cet âge entre le garçon et la fille. Cependant, l'essentiel du travail commun aux deux mouvements jusqu'à la création de la commission scout-guide étant fait par les branches, les équipes guides et pionniers influenceront respectivement les propositions rangers et caravelles. La conséquence directe de ce choix sur les unités est

que chez les chefs ou cheftaines expérimentées s'intéresseront principalement à la branche phare de leur mouvement, délaissant l'autre.

La branche rangers est d'ailleurs celle qui va le plus évoluer. Sa conception en avait été confiée à Jacques Beauchard, un pédagogue qui n'était pas issu du scoutisme, ce qui marquait bien la volonté de responsables de se débarrasser d'oripeaux traditionnels encombrants. Dans ce grand espace de liberté, puisque tout était à créer, la branche rangers a sans doute été effectivement la plus innovante et la plus originale, d'autant que, comme nous l'avons dit, la plupart des chefs découvraient avec la branche le rôle de chef. Il est cependant difficile de se libérer d'habitudes et de systèmes de pensée aussi facilement. La branche rangers fut ainsi confrontée à une difficulté majeure, à savoir l'échec de sa mise en place à cause d'une mauvaise compréhension. Dominique Bénard, à l'époque membre de l'équipe rangers le souligne d'ailleurs :

> Entre les Rangers / J.E.M. et les Pionniers deux cultures différentes s'étaient en quelque sorte cristallisées. Les enseignants et plus particulièrement les éducateurs spécialisés étaient dominants chez les premiers. Les pionniers semblaient plus sous l'emprise de techniciens et d'ingénieurs. Les uns et les autres avaient tendance à mettre l'accent sur la méthodologie plus que sur la pédagogie : la non-directivité et le spontanéisme du « projet » d'un côté ; les « six temps de l'entreprise » de l'autre.
>
> Les « fondateurs » […] arrivés au terme de leur mandat étaient partis. Leurs successeurs, surtout chez les rangers et les J.E.M. étaient beaucoup plus radicaux et même réducteurs. Entre les fondateurs et les suiveurs, une véritable déperdition de contenu s'était effectuée.[91]

De par sa nature même, la proposition rangers était bien plus vulnérable à un non-directivisme commode appliqué sans réel approfondissement pédagogique. Cette branche a donc concentré les critiques et elle a été la branche la plus retravaillée, le nouveau commissaire général et son adjoint étant très attentifs sur ce point, étant eux-même issus de cette branche. C'est ainsi que le rangers va à nouveau prononcer une promesse, acte solennel et attirant jusque là réservé aux pionniers qui remplaçaient la promesse faite chez les louveteaux. Cette modification de taille entrait également, nous le verrons dans un

[91] Bénard (Dominique), *Témoignage*, cité dans Guérin (Christian), *L'utopie Scouts de France,* Fayard, Paris, 1997

processus de réflexion autour de la promesse. Quelle que puisse être la pertinence de la nouvelle conception de la promesse, il est indéniable qu'elle avait comme corollaire la perte d'un aspect particulièrement attrayant dans l'esprit du jeune pour les pionniers, puisque la promesse se faisait désormais aussi chez les rangers.

Un autre changement d'importance qui soit intervenu sur la branche rangers et qui témoigne bien de l'évolution de la considération de cette branche au sein du mouvement, fut son changement de nom, voté lors de l'assemblée générale de 1979. Le mot « rangers » alors n'évoque plus rien dans l'imaginaire collectif des pré-adolescents si ce n'est une paire de chaussures ou un corps d'élite de l'armée américaine. Une consultation est alors faite auprès des rangers d'Ile-et-Vilaine afin de savoir à quel type de héros ils voudraient s'identifier. Leurs sont proposés un certain nombre de propositions tournant toujours autour de l'aventure et de la découverte du monde : rangers, éclaireurs, scouts, explorateur, aventurier[92]. Finalement, l'objet d'identification désiré par les rangers, c'est le « scout ». Ce choix révèle l'inadéquation entre la volonté du mouvement de s'adapter à l'environnement urbain et à inventer de nouvelles formes de construction et le désir des jeunes qui veulent être des « scouts ». En effet, que signifie « scout » dans leur esprit si ce n'est celui qui va camper dans les bois en jouant ? Il en ressort donc une demande profonde mais inconsciente de structuration : la pédagogie du projet appliquée de façon non-directive est indirectement montrée du doigt. Cependant, accepter que la branche médiane change de nom et prenne le terme générique de « scout », c'est insidieusement poser comme sous-entendu que les autres branches sont des digressions de scoutisme, en tout cas que la branche pré-adolescente est désormais l'héritière et la quintessence du scoutisme. Si les louveteaux rêvent de devenir scouts, il est peu probable que les pionniers expriment le même désir.

2) Vie dans la Nature, loi et promesse

[92] *Demain*, n°257, édition scoute, juillet août septembre 1979

Parmi les points fondamentaux du scoutisme repérés lors de la relecture de Baden Powell, se trouve la vie dans la nature. Cette nature est perçue comme un lieu où peuvent s'exprimer réellement les talents, un lieu où le superflu devient très vite visible, un lieu de jeu enfin. Le danger qui pointe alors et qui a fait partie des principales critiques que le scoutisme a eues à essuyer, est de faire totalement abstraction de l'environnement des jeunes et de s'enfermer dans un cadre décalé et suranné, celui des bois où l'on pourrait réinventer les modes de relations sociales et créer un univers parallèle. Le danger est réel d'autant que la France s'urbanise de plus en plus. Dans *Baden Powell aujourd'hui* est dressé un réquisitoire sévère contre la société sous la forme d'un tableau en trois colonnes : « carences de la société actuelle », « conséquence sur le mode de vie et la moralité » et enfin « moyen de lutte dans le scoutisme ». La première carence citée est l'urbanisation en tant que telle, dont la conséquence montrée du doigt est « Absence de relation, indifférence, délinquance[93] ». Ainsi, l'acception du concept de « nature » va complètement se transformer en prenant désormais le sens « d'environnement ». On a vu à la Trivalle que le scoutisme pouvait faire sans bois, en montant des installations en fer et en toile, preuve que les scouts peuvent s'adapter toujours et réaliser du confort avec n'importe quel élément, et pourquoi pas en l'occurrence du matériel moderne. Les stages de formation vont se faire alors en ville. De Jambville, les stagiaires vont mettre à profit leur semaine et la proximité des Mureaux pour aller expérimenter un projet d'animation avec des jeunes de zone urbaine[94].

Le moyen de « lutte » contre la carence que propose le scoutisme est « le jeu, la découverte ». Ainsi, on va voir apparaître des unités jouant dans les villes à la découverte de cet environnement nouveau, ce qui est une véritable révolution culturelle. Il n'est pas à douter que les deux mouvements aient perdu là, comme corollaire de ce changement d'intérêt, une grande partie de leur savoir-faire en matière de froissartage, perte qui sera mise en exergue lors de la demande par les rangers de devenir des « scouts ».

L'autre grande révolution induite par *Baden Powell aujourd'hui* est la mise sur un pied d'égalité des différentes branches avec un système de progression récurrent. Cette évolution vient en fait de la nouvelle conception de la promesse et de la loi. Il est évident qu'au lendemain de mai 68, il devenait difficile de parler de « loi ». Chacun des deux

[93] Les Scouts de France, *Baden-Powell aujourd'hui*, jalons pour un éducateur Scout de France, Presses d'Ile de France, 1974, p.21

[94] cf. le dessin de Bénard en annexe IV « Nous avons planté nos tentes au pied des HLM »

mouvements venait de réécrire la sienne pour la rendre avec des mots contemporains mais le concept même de loi sonnait décidément trop militariste et rigoureux pour pouvoir « libérer » les jeunes, selon le langage d'usage. La loi disparaissant, la promesse suivait fatalement le même chemin, puisqu'il devenait difficile de s'engager sur un texte qui n'existait plus. Sur ces deux points très précis de la pédagogie scoute, le non-directivisme militant semblait avoir remporté une victoire sans partage. Le moindre des mérites de *Baden Powell aujourd'hui* ne fut pas de les remettre en valeur. Il fallait pour cela en retravailler le sens. Le scoutisme va ainsi renoncer à attendre du jeune qu'il s'engage pour toute sa vie sur un texte comme c'était le cas jusqu'alors.

> La participation volontaire de chacun s'exprime par une adhésion au groupe où sont proposés et mis en pratique un style de vie, un idéal exprimés par la loi scoute. Elle est règle du groupe mais également un appel à chacun. Adaptée aux différentes étapes elle permet une adhésion libre qui s'exprime par la promesse, acte personnel et communautaire.[95]

La promesse – ou engagement chez les pionniers et les compagnons et adhésion chez les caravelles - devient en effet un engagement sur une « loi » qui se définira par branche, « loi » qui est en fait un résumé de la méthode de progression de la branche en question. Le rite de passage est donc bien amoindri puisqu'il va se produire au début de chaque branche avec un engagement qui devient limité dans le temps, c'est à dire à la portée du jeune.

B Des outils nouveaux

1) Secteurs et groupes comme moteurs du projet éducatif

La séparation des branches avait vu naître une compétition entre elles et surtout une polarisation des mouvements sur la vie de chacune d'entre elle. La principale

[95] « Le projet éducatif du mouvement », *in P.A.R.I. des Guides de France,* n°24, juin-juillet 1978

structure à en souffrir fut le groupe ou le secteur. Ceux-ci donnaient parfois l'impression de n'être que le regroupement de quatre associations s'occupant chacune d'une certaine catégorie de jeunes. Par ailleurs, les orientations des mouvements dans l'immédiat après-mai 68 et leur pénétration par la non-directivité va faire fuir nombre de chefs expérimentés. Le besoin va alors se faire sentir, en réaction notamment au phénomène d'urbanisation, de recentrer l'attention sur le niveau local. En cela, les Scouts de France et les Guides de France rejoignent particulièrement les aspirations d'une Eglise souhaitant construire un nouveau mode de relation.

> Il est urgent de reconstituer à l'échelle de la rue, du quartier ou du grand ensemble, le tissu social où l'homme puisse épanouir les besoins de sa personnalité. Des centres d'intérêt ou de culture sont à créer ou à développer au niveau des communautés et des paroisses, des ces diverses formes d'association, ces lieux de rassemblement, ces rencontres communautaires spirituelles où chacun, échappant à l'isolement, recréera des rapports fraternels[96].

Cette volonté rencontre d'ailleurs également celle de l'état puisque la promotion des C.L.E. avec le contrat d'association est contemporaine de la première loi de décentralisation.

Les mouvements vont donc se lancer dans une politique de réhabilitation du chef de groupe et de la responsable de secteur et à partir de celui-ci, l'échelon local, communauté de base, afin de poursuivre la restructuration des mouvements. Chez les Scouts de France, cette opération va s'appeler « Un groupe pour vivre » et être même le thème central des Journées Nationales de 1978.

> La définition … sûrement trop « parfaite » de cet adulte, engagé en tant qu'adulte dans un mouvement de jeunes, pourrait être : ATTENTIF, DISPONIBLE et DISCRET sans être inefficace. Porter témoignage d'un certain style de vie, de stabilité et de sérieux[97].

La présence de l'adulte en retrait des unités mais présent au niveau local est censée apporter stabilité et sérieux, rassurant ainsi les parents et la paroisse : les jeunes chefs sont donc décidément trop peux susceptibles de redonner confiance. Les responsables de secteur et les chefs de groupe sont cependant perçus de façons différentes. Les chefs de groupe officient souvent en couple alors que la responsable de secteur est généralement

[96] *Lettre de Paul VI au cardinal Roy,* cité dans *Demain* de mars 1980

[97] « Le projet éducatif du mouvement », *P.A.R.I.-Documents des Guides de France,* n°24, juin-juillet 1978

seule. Dans un *P.A.R.I.* spécialement consacré à la responsable de secteur, sont présentés quelques exemples de secteurs et de leurs responsables : « une jeune femme, ancienne guide, mariée, quatre enfants de 11 à 6 ans », « la cheftaine a maintenant trois enfants. Elle est infirmière à domicile et conseillère municipale », « dans chaque village, un couple chef de groupe qui s'occupe indifféremment des scouts et des guides implantés sur le territoire », « une mère de famille de cinq enfants de 5 à 16 ans y est responsable de secteur », « la responsable de secteur est mère de quatre enfants de 12 à 20 ans qui sont dans le scoutisme et le guidisme », « Il n'y a pas de portrait robot de ce responsable puisque chaque groupe ou unité se différencie […] Ici les responsables de secteurs sont des personnes ou des couples entre 35 et 45 ans, ayant leurs enfants dans le mouvement et pour beaucoup anciens du scoutisme »[98]. On peut malgré tout tirer un premier portrait robot assez pertinent de la responsable de secteur idéale telle que les Guides de France la définissaient : elle est relativement jeune, elle est de manière incontournable mère de famille nombreuse, elle travaille et a des responsabilités extérieures. Il est également préférable qu'elle soit une « ancienne » du guidisme. Ce dernier point peut surprendre dans le contexte. Cependant, la réhabilitation du responsable local va de pair avec la réconciliation progressive des mouvements avec leurs passés – qui deviennent d'autant plus facile à assumer qu'ils s'éloignent – et la recherche des nombreux anciens qui avaient déserté permet de renforcer la filiation des mouvements actuels avec le scoutisme originel auprès de ses détracteurs et de s'assurer par ce même procédé un soutien non négligeable.

2) Une formation repensée

L'organisation de la formation est sans doute ce qui a le plus souffert de la non-directivité. Il était impensable au lendemain de mai 68 d'imposer à des jeunes adultes un cadre de vie en commun rigide et imposé, surtout si celui-ci est censé apporter un savoir. La remise en cause de tout savoir a en effet amené les équipes de formateurs à ne vouloir rien transmettre mais uniquement faire « surgir » des stagiaires. C'est pourquoi les formateurs venaient sans avoir rien prévu de ce qui allait se passer pendant la semaine,

[98] *ibid.*

voire ne venaient pas du tout les premiers jours, laissant les stagiaires « faire communauté ». Dans le meilleur des cas, les trois premiers jours du stage servaient à choisir ce qui composerait la suite. Cette invitation publiée dans *ProGetS* à un temps de formation particulier exprime bien le flou de l'organisation :

> Qu'est-ce qu'Imagin-act ?
>
> Imagin-act, c'est un lieu, un esprit, un forum, une recherche. C'est à Jambville, le lieu fort où se rassemblent le dialogue, la recherche et la formation dans un effort commun. C'est un esprit de communauté et de progrès pour vivre effectivement le « mouvement », pour être inlassablement « en marche », pour s'écouter, avancer, partager, construire. C'est un forum où chacun apportera ses suggestions, ses hésitations, ses questions pour que circule l'information mutuelle, pour que le plus de gens possible se connaissent, pour que s'effacent dans l'explication et l'écoute mutuelle, les préjugés encombrants ou les questions rentrées. C'est une recherche pour dégager, étudier, approfondir quelques vrais problèmes qui s'approchent de nous sans que nous le sachions encore, et qui pourtant pèseront sur la vie à venir.[99]

La multiplication des verbes cache mal le fait qu'on n'ose pas choisir l'un d'entre eux pour avoir des objectifs précis, que personne ne prend la responsabilité de l'organisation. Ce « forum » est en fait un vaste lieu de discussion très sympathique en communauté mais dont l'efficacité reste toute relative.

Ce mode de fonctionnement n'a cependant pas duré. Son inefficacité flagrante et démesurée ne lui a pas permis de rester pérenne plus de deux ou trois ans. Cependant, l'idée de faire communauté et de rejeter toute transmission de savoir n'avait pas disparu. Le but recherché devenait l'expérimentation et la découverte. S'ouvre alors la phase des stages mettant en œuvre un projet de bout en bout, les stagiaires jouant le rôle de la troupe.

La formation est le meilleur outil de transmission de l'identité des mouvements. C'est pourquoi les deux mouvements ont réorganisé de fond en comble la totalité de leurs plans de formation, cherchant à redéfinir aussi bien les publics concernés que les contenus, de façon à ce que ceux qui s'engageaient puissent accéder au plus vite aux compétences et à la réflexion nécessaire aussi bien à l'animation de leurs unités qu'à la restructuration générale des mouvements. C'est ainsi que sont apparus les STIP et STAP

[99] *ProGetS* n°17, 15 mai 1972

chez les Scouts de France et premier et deuxième degré chez les Guides de France, les premiers à destination des assistants d'unités, le second pour les responsables d'unités. Le CHAM, stage de référence des Scouts de France, fondé par le père Sevin, devint principalement destiné aux chefs de groupe et ceux destinés aux animateurs départementaux spécialisés par branches. La réorganisation était également conçue pour recevoir les agréments BAFA et BAFD du Ministère de la Jeunesse et des Sports afin de ne pas rester à part du secteur de l'animation en France, alors en pleine expansion, et d'obtenir ainsi une légitimité officielle.

C Des mouvements politisés ?

1) Tiers-mondisme ?

Le scoutisme est alors très influencé par le tiers-mondisme, essentiellement dans les branches aînées puisqu'elles sont, comme nous l'avons vu, plongées dans un univers internationaliste. La majeure partie des dossiers de *ProGetS* sont consacrés à l'immigration, aux politiques françaises de coopération… Les Guides de France ont d'ailleurs une équipe Tiers-monde qui coopère régulièrement avec *ProGetS*. Même si on ne peut affirmer que les mouvements sont ouvertement tiers-mondistes, ce qui impliquerait une adhésion officielle à une théorisation et une conception proprement marxistes des relations internationales, il est évident que ce courant y rencontre alors de nombreuses sympathie. Ceci s'explique par deux causes principales. Il faut tout d'abord rappeler qu'au lendemain des décolonisations, les pays anciennement colonisés n'avaient plus que des embryons de mouvements scouts locaux qui rencontraient beaucoup de difficultés à se maintenir. Les deux mouvements français s'estimaient donc en partie responsables pour les soutenir dans leur expansion. La seconde grande influence fut bien sûr *Populorum Progressio* dont on a déjà cité l'impact sur le scoutisme. Là encore, le scoutisme de par sa culture internationaliste se sentait appelés. Il n'est cependant pas sûr que les Guides ou les Scouts percevaient comme une participation à un courant particulier leur engagement auprès des mouvements partenaires des pays du tiers-monde.

La participation plus ou moins officielle du scoutisme à la diffusion politique du tiers-mondisme a suscité au sein des mouvements de nombreux débats symptomatiques de

la question plus générale de leur supposée « politisation ». Un membre de l'équipe J.E.M. scout, Jacques Maillot, qui avait déjà fait parler de lui en 1967 quand il était chef d'un clan routier parisien après l'avoir ouvert aux filles, va créer l'association *Nouvelle Frontière* dont le but sera de mettre en place une proposition J.E.M. adaptée pour des jeunes en dehors du scoutisme. L'association va donc chercher à les faire voyager dans le tiers-monde, à la rencontre des populations locales, mais pour ne pas tomber dans le piège du néo-colonialisme, ces jeunes vont arriver sans apporter d'aide particulière pour ne pas placer les populations dans une situation de dépendance et pour ne pas brouiller les rapports, le but de ces rencontres étant de faire communauté, une communauté à l'échelle du monde. Cette initiative, pour tout intéressante et généreuse qu'elle fut, n'en a pas pour autant que des avantages. En effet, ces jeunes européens vivent sur le dos des gens chez qui ils viennent s'inviter puisqu'ils arrivent délibérément les mains vides. Par ailleurs, la relation souhaitée est biaisée à cause du trajet : eux ont les moyens de prendre l'avion pour une activité malgré tout déconcertante et qui peut passer pour du luxe. Cette initiative a pour le moins surpris les Guides de France qui n'avaient pas, une nouvelle fois, été prévenues de l'expérience. Jacques Maillot quittera l'équipe J.E.M. en emportant avec lui *Nouvelle Frontière*, appelée à devenir l'entreprise que l'on connaît.

2) Marx contre Jésus ?

La quatrième orientation tirée de l'analyse du *Livre de la Trivalle* s'intitulait « éveil d'une conscience politique ». C'était là achever de briser un tabou de cinquante ans. En effet, les Guides comme les Scouts ont toujours fait jusqu'alors profession d'apolitisme radical. Cet apolitisme signifiait en fait le refus de prendre part à une quelconque lutte de parti. Les affres de la politique se devaient donc de rester en dehors des mouvements. La guerre cependant, nous l'avons vu, avait mis au jour toute la perversité d'une théologie politique qui ne dit pas son nom de l'ensemble des institutions catholiques, et celle notamment du scoutisme impliqué d'autant plus fortement dans cette théologie qu'il a un « projet sur l'homme ». L'idée qu'avoir un projet éducatif est un projet politique en soi va donc lentement faire son chemin chez les responsables guides et

scouts. Ainsi dans une interview donnée à l'Association Presse Information Jeunesse en novembre 1976, Dominique Bénard affirme sans complexe :

> […] La loi et la promesse : je veux dire qu'il n'y a pas de pédagogie neutre. Tout effort d'éducation implique un système de valeurs, un choix portant sur la société et sur l'homme. Ce choix politique et social est celui de l'éducateur; mais il faut que l'enfant le découvre et l'admette. C'est un appel à grandir à travers ces lois, à s'engager à travers les valeurs découvertes[100].

Cette démarche, qui ne se fait pas en décalage avec le reste de la communauté catholique, va obtenir son officialisation avec la lettre de Paul VI au cardinal Roy en 1971. Ce texte qui incite les catholiques à avoir une attitude positive et objective vis-à-vis de la politique est devenue alors par extension une manifestation d'ouverture vers le socialisme.

La majorité des cadres du scoutisme et du guidisme n'avait pas attendu cette lettre pour mettre en œuvre une démarche personnelle d'engagement objectif, à gauche comme à droite. Parallèlement à ce phénomène de prise de conscience, une certaine frange des deux mouvements, opposée à cette évolution, est partie rejoindre les mouvements conservateurs comme les Scouts Unitaires de France ou les Guides et Scouts d'Europe. Par effet de miroir, les Guides de France et les Scouts de France sont devenus à leurs yeux l'antre de la sournoise propagande marxiste et hippie, accusations bien sûr parfaitement démesurées.

Il est cependant vrai qu'à première vue, les revues des mouvements se font l'écho d'opinions tendancieuses. Ainsi, lors du voyage de Nixon en Chine peut-on lire dans *ProGetS* :

> Il est nécessaire que pendant dix jours vous achetiez régulièrement les grands journaux, l'Aurore, le Figaro, La Croix, Le Monde, Combat et l'Humanité pour pouvoir construire votre propre opinion sur l'Histoire qui se vit et constituer un dossier de documentation[101].

Un appel à acheter *L'Humanité* ou *Combat*, il en fallait beaucoup moins pour faire réagir les tenants d'un apolitisme strict et subjectif comme celui qui régnait jusqu'alors, alors que la démarche proposée est des plus pédagogiques : troublante dualité qui voudrait que conseiller la lecture de *L'Humanité* soit un acte « politique » mais pas celle du

[100] *Lettre hebdo*, n°76/37 de l'APIJ

[101] *ProGetS* n°7, 21 février 1972

Figaro, comme semblent pourtant l'affirmer de nombreux courriers suffoqués de cette « collaboration avec l'ennemi rouge » et envoyés à la rédaction.

En effet, *ProGetS* ne se contente pas de mettre en contact les différents cadres des deux mouvements mais constitue régulièrement des dossiers sur l'actualité : « Pourquoi les immigrés ? », « L'Europe se fera-t-elle contre l'Amérique ?», « Le référendum sur l'Europe », « Monde en paix, Vietnam en guerre », « Le Chili toujours en question » … Il n'en faut pas plus pour exaspérer un certain nombre de chefs et cheftaines dont les lettres indignées affluent, notamment après la couverture par *ProGetS* des manifestations étudiantes et lycéennes contre la réforme de l'intégration du service militaire d'avril 1973. *ProGetS* publie un communiqué de presse du C.N.A.J.E.P. [102] dont les Guides de France et les Scouts de France font partie.

> Le CNAJEP manifeste son soutien au mouvement engagé par les jeunes et à la journée d'action du 2 avril, notamment aux manifestations prévues. [Il] demande au parlement de se saisir d'urgence du problème posé. Il remet en cause les bases sur lesquelles s'effectuent actuellement d'une manière fragmentaire la « concertation » pouvoirs publics – associations.[103]

En l'occurrence, le C.N.A.J.E.P. prend officiellement partie mais sur la forme des concertations et non sur le fond. Cependant, des associations de jeunesse parfaitement politiques font également partie du C.N.A.J.E.P. et ont, elles aussi appelé aux manifestations, comme l'UNEF ou les Jeunesses Communistes. Les réactions approbatrices comme désapprobatrices à ce communiqué furent telles que la rédaction de *ProGetS* dut y consacrer un numéro spécial. Cette lettre d'un chef parisien est révélatrice du malaise :

> En tant que chef scout 151éme rangers Paris, je reçois votre journal. Sachez qu'il m'est des plus désagréable de lire un journal aussi politisé que le vôtre. Vous faîtes le jeu de l'UNEF et d'autres mouvements spécialisés dans l'embrigadement de la jeunesse vers le totalitarisme.
>
> Pour moi le scoutisme est d'un tout autre ordre. Le scoutisme doit marcher sur la route du Seigneur et non de Marx !
>
> En espérant que mon appel sera entendu, surtout en ce lendemain de Pâques.[104]

[102] Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire

[103] *ProGetS* n°51, 16 avril 1973

[104] *ProGetS* n°54, 14 mai 1973

Ce courrier a vraisemblablement été sélectionné pour son excès, il permet ainsi à Michel Seyrat de revenir sur le fait politique et de pointer de manière un peu sèche, les contradictions de l' « apolitisme »

> Marx ou Jésus ?
>
> Mais quel Marx et quel Jésus ?
>
> Est-ce que vraiment choisir Jésus, c'est choisir de ne jamais plus contester la société, de ne jamais plus dénoncer les situations d'injustices ? Jésus était-il conservateur ?
>
> Mais qu'est-ce donc que « politisé » ? Est-ce que ce n'est pas un « truc » facile que de parler de « politisation » chaque fois qu'on aborde les problèmes de société ? Un « truc » facile pour empêcher les gens de réfléchir sur ce qui détermine leur vie ? Un « truc » facile pour laisser à d'autres le soin de décider pour nous ?
>
> […] Si regarder la Société dans laquelle nous vivons en essayant de voir ce que notre foi et nos principes pédagogiques peuvent nous en révéler, c'est être « politisé » alors nous le sommes. Et tout le monde l'est (depuis le Pape avec ses Encycliques).
>
> […] Ah ! Quand comprendrons-nous cette fondamentale différence entre « la » politique et « le » politique ? C'est plus qu'une différence de genre. (Lire à ce sujet la lettre de Paul VI au cardinal Roy).[105]

Tout le monde n'est cependant pas encore prêt à accepter l'idée que Marx et Jésus aient pu parfois emprunter les mêmes routes !

Affirmer que Guides et Scouts s'ouvrent au tiers-mondisme ou aux problèmes de société de manière objective suffit-il à affirmer que les mouvements deviennent tentés par le gauchisme ? C'est là un pas qu'il paraît difficile de franchir. On peut malgré tout en conclure sans grand danger qu'ils abandonnent alors effectivement de façon définitive leurs habitudes conservatrices en acceptant l'objectivité.

Le seul véritable choix des mouvements que l'on peut qualifier de politique sont leurs projets éducatifs respectifs, or ceux-ci sont alors directement inspirés des différentes encycliques et principalement de *Populorum Progressio*.

[105] *Ibid.*

D Une culture d'animation liturgique profondément novatrice

)1 Des techniques qui s'ouvrent

La lame de fond qui a porté le concile de Vatican II a été vécue comme une véritable libération par les mouvements catholiques de scoutisme. Ce concile a fait évoluer des conceptions et des institutions dans l'Eglise qui semblaient stables et définitives, ce qui a donc ouvert un immense « champ des possibles » pour employer le langage en vigueur.

Le renouvellement de la pratique liturgique est sans doute le point sur lequel scouts et guides étaient le plus en harmonie. En replaçant la messe au cœur de la pratique religieuse, non plus comme un simple acte mais comme le lieu où les pratiquants se retrouvent pour partager leur propre vie, le concile semble presque soumettre un argumentaire au scoutisme en appelant à une liturgie vivante et participative[106]. C'est ainsi que la relecture, comme méthode d'animation spirituelle va se répandre de manière très large. En effet, dans des mouvements en quête de leurs identités, la relecture, qui consiste à prendre le temps de reprendre en communauté les évènements marquants vécus ensemble et de les relier à la vie spirituelle, devient une démarche naturelle permettant de donner du sens aux actes.

Dans la continuité de l'appel du concile à l'intégration des fidèles à l'animation liturgique, les mouvements de scoutisme vont populariser et généraliser l'usage des symboles. Il devient courant de voir l'Evangile mis en gestes, d'utiliser des objets divers au cours des célébrations. Les expérimentations sont courantes comme les célébrations s'étalant sur une journée entière. Il est clair qu'un souffle nouveau de liberté a encouragé à briser les cadres traditionnels. On redécouvre la méditation et la contemplation, des lieux de prières ou de silence apparaissent sur les lieux de camp, bâtis par les jeunes comme ils bâtissaient le reste du camp. L'autel fait désormais partie des installations. Le décalage entre les pratiques traditionnelles et le renouvellement soudain a très vraisemblablement favorisé cet élan créateur et assuré son succès. Etant donné l'influence du guidisme et du scoutisme catholique sur la pratique religieuse en France, l'impact de

[106] Cf. l'illustration en annexe VII

ces évolutions des pratiques sur l'ensemble de l'animation pastorale en France n'est pas à négliger.

Cette pratique était très inspirée à la fois par l'utopie des communautés et par la libération de la parole. Les communautés voulaient « vivre » des temps forts communs et les exprimer, d'où ces adaptations des célébrations. La parole libérée a permis l'explosion des partages d'Evangile permettant de se substituer au sermon du prêtre, voire à la célébration tout entière.

Les années soixante-dix furent également le développement en France des communautés charismatiques. Il est indéniable qu'un certain nombre de charismatiques faisaient partie du scoutisme ou du guidisme, Emile-Xavier Visseaux lui-même sera après son départ des Scouts de France, responsable de la formation de la communauté du Chemin Neuf. L'inspiration cependant est différente, le scoutisme étant bien trop attaché à l'action pour être apprécié des charismatiques.

)2 Quand le doute se dévoile.

Si le concile a permis une grande diversification dans la pratique liturgique, il a également dans le même temps ouvert un vaste champ de remise en question profonde. Il devient en effet compliqué de garder un discours cohérent quand certains aumôniers partent vivre avec une cheftaine. Cette situation n'était pas rare au cours de la période et a provoqué de sévères blessures et incompréhensions, surtout quand, dans certains cas, ceux-ci organisaient une réunion « clandestine » avec les jeunes pour leur expliquer en quoi ils avaient raison. Ces situations difficiles n'ont épargné personne ni aucun échelon.

Dans un cadre moins déstabilisant, la position des chefs vis-à-vis de la foi a beaucoup évolué au cours de la décennie. L'image de marque du fait religieux est alors essentiellement celle de l'embrigadement. La proposition spirituelle est bien souvent considérée comme un poids et une obligation de la part des chefs qui préfèrent alors reporter l'animation spirituelle sur les épaules du seul aumônier. Ceux-ci commençant par ailleurs à se raréfier, il devint de plus en plus courant pour eux de ne servir qu'à la célébration de messes. Jusqu'au concile, la question de la fidélité des Scouts de France et des Guides de France à l'Eglise catholique ne se posait pas. Ainsi, si beaucoup de chefs se

sentaient en opposition avec ce choix, il ne pouvait être question d'en faire état. Progressivement, cette fidélité n'allait plus de soi, dans l'esprit de certains chefs en tout cas, et il est devenu possible de l'exprimer. Les stages de formation ont alors pu réintégrer des temps de formation chrétienne, de réflexion ou d'échange sur ce point précis, ce qui était impossible jusqu'au milieu des années soixante-dix autant par réaction négative des chefs que parce que cela aurait été posé officiellement le postulat que la présence de la vie spirituelle dans les unités pouvait être remise en cause.

Cette difficulté d'échange et la question de l'embrigadement s'illustre clairement par une anecdote rapportée par le père Jean-Michel Dulucq. Lors d'un chantier international de jeunes à Mélan en 1971, un grand débat s'est tenu le 14 août au soir pour savoir s'il fallait ou non célébrer l'Assomption le lendemain. Comment célébrer ? Pourquoi célébrer ? La discussion n'avançant pas, Jean-Michel Dulucq propose alors de célébrer de toute façon et invite ceux qui le souhaitent à participer. Le lendemain, tous les participants du chantier étaient présents. Effet de groupe ou volonté réelle ? En tout cas, la question de la liberté individuelle avait été officiellement posée.

Troisième Partie :

Guides – Scouts,
Un dialogue de sourds ?

I CAS DE CONSCIENCE SUR LE TERRAIN :

A La majorité des groupes et secteurs et des départements fonctionnent en commun

1) Une évolution nette aux échelons intermédiaires

En mars 1972, dans le cadre de la préparation de La Trivalle, les différentes régions scoutes et guides dressent un bilan du mode de fonctionnement. Cet état des lieux du fonctionnement commun est également un moyen de mettre en rapport des instances que l'on voudrait amener à travailler ensemble, à savoir les différents échelons territoriaux correspondants scouts et guides. Dans ces conditions, les comptes-rendus des rapporteurs des différentes régions ne correspondent guère et ne répondent pas à un ordre du jour strict puisque ces rencontres sont les premières du type et sont surtout bien souvent l'occasion de faire connaissance. Comme le souligne la région Centre, « Nous n'avons pas tellement parlé des problèmes de communautés dans nos deux mouvements mais nous avons posé des actes de communauté …[107] »

Chaque région établit malgré tout une liste des points difficiles de la relation opérationnelle guide-scoute que l'on peut regrouper en différents thèmes. Ce sont tout d'abord des obstacles de type structurels, c'est à dire résultant de l'organisation même des associations, comme la disparité du découpage géographique. En effet, les régions guides ne sont pas les mêmes que les régions scoutes. Il en résulte ainsi parfois une méconnaissance réciproque qui est ici exprimée par le groupe « Essonne - Yvelines - Val d'Oise »

[107] *Compte-rendu du travail commun, samedi 4 et dimanche 5 mars, Jambville,* document dactylographié.

> Nous avons constaté qu'effectivement un gros problème de connaissance des personnes et des structures se posait puisque certains départements ignoraient complètement l'existence ou l'inexistence de leur homologue scout.[108]

Cependant, comme le soulignent la plupart des groupes de travail, la collaboration scout - guide se fait alors bien plus facilement au niveau local qu'aux niveaux régionaux et départementaux :

> Deux préoccupations : la préoccupation des groupes locaux qui déjà vivent souvent quelque chose de réel au niveau d'une collaboration scoute-guide, cette même préoccupation en région et en département.
>
> Ces deux pôles doivent se rejoindre au niveau des départements, ceux-ci nous semblant être la base essentielle de la collaboration ; à cette occasion, nous avons parlé des structures des régions qui coïncident très mal[109].

Le deuxième thème principal d'observations qui ressort de cet état des lieux concerne le type d'action à mener. De manière unanime, les responsables présents plébiscitent des actions de vie commune de façon à « fonder des communautés »

> Il y a aussi une façon de vivre différemment ce qu'on vit déjà ; par exemple lorsqu'on vient à une même réunion, pourquoi ne pas essayer de s'organiser pour y venir ensemble et profiter du voyage pour dialoguer.

Ou encore cette proposition de la région Centre :

> On s'est dit qu'il faudrait ensuite faire un grand truc ensemble (peut-être une soirée très festive …)[110]

Lors des assemblées générales communes de juin 1981 était prévu un temps de travail commun entre codeps de chaque département. On voit donc là le chemin parcouru au niveau de la coopération scouts-guides des échelons départementaux. Un peu moins de dix ans après cet état des lieux qui précédait la préparation de La Trivalle, il n'y a plus de codep ni de coreg qui ne connaisse ni ne travaille avec son homologue.

---

[108] *Ibid.*

[109] *Ibid.*

[110] *Ibid.*

2) Un fonctionnement plus naturel au niveau local

L'implantation des groupes comme des secteurs est essentiellement liée aux paroisses dans les grandes villes et aux communes dans les autres cas. Ainsi, les deux mouvements ont toujours comme base commune un même enracinement qui se traduit entre autre par des locaux en général contigus mis à leur disposition par les mairies ou les paroisses. Par ailleurs, les mouvements recrutant alors dans les mêmes familles, il est courant que les frères et sœurs soient respectivement adhérents dans chacune des deux associations. Par ailleurs, la plupart des cadres du louvetisme sont des filles, issues donc des Guides de France. Elles sont ainsi nombreuses à connaître les deux mouvements. Il y a là un échange culturel non négligeable et une double appartenance qui jouera beaucoup dans les relations postérieures entre les deux mouvements : en effet, ces « transfuges » pencheront la plupart du temps en faveur du mouvement Scout, au grand désespoir des Guides de France.

Justement parce qu'ils sont les bases des mouvements, les secteurs et les groupes sont les lieux où se vivent réellement les projets. Comme le soulignent les témoignages des responsables territoriaux dans le document précédent, la coopération s'est donc faite très rapidement et sans qu'il y ait eu besoin de mettre en place des structures particulières. Parce qu'il est le seul échelon à toucher directement les jeunes, c'est aussi celui vers lequel les attentions se sont portées, comme nous avons pu le voir avec l'opération « Un groupe pour vivre », mais c'est aussi la cible du premier des trois objectifs communs prioritaires du contrat d'association avec la mise en place des C.L.E.

> La Communauté Locale Educative (C.L.E.) est le lieu le plus immédiat d'une association des Scouts et des Guides de France : clé pour l'expansion d'un scoutisme et d'un guidisme de qualité, lieu d'accueil, de relation de formation quotidienne pour tous les responsables locaux, lieu de ressourcement, d'appel, lieu d'écoute et de promotion mutuelle.
>
> Sa création à partir, déjà, des implantations scoutes et guides existantes vise à :
>
> - Permettre un meilleur enracinement local […]
> - Développer un projet éducatif plus adapté […]

● Annoncer plus largement l'Evangile dans le monde des jeunes. […] [111]

Cependant, il n'en est donné aucune indication quant à la mise en place du mode de fonctionnement concret de ces C.L.E. Le numéro de mars 1980 de *Demain* comprend un dossier sur la C.L.E. C'est en fait un recueil de témoignages sur ce que certains groupes et secteurs ont mené comme action d'animation commune. Ces témoignages insistent tous sur les avantages d'une coopération approfondie entre les deux mouvements, comme ce chef de groupe qui trouve une cheftaine pour la caravelle du secteur.

De ce dossier ressort cependant le sentiment que les mouvements se sont sans doute trompés d'objectifs en consacrant trop d'énergie à promouvoir ces C.L.E. Cette lettre d'une responsable de Maisons-Laffitte est sur ce point révélatrice :

> Lors des Journées Nationales des 1er et 2 décembre, j'écoutais attentivement les exposés des commissaires régionales … La CLE … Il fallait à tout prix la créer dans tel ou tel secteur. Mot magique. Ce mot CLE revenait constamment et pour une fois je regardais chaque responsable avec un air de supériorité (tout intérieur je vous rassure). Je découvrais que la CLE existait depuis plus d'un an à Maisons-Laffitte, elle existe encore … et je ne le savais pas ! Par mon ignorance, je battais M. Jourdain[112].

S'il est peut-être moins naturel de fonctionner en C.L.E. que de faire de la prose, il n'en est pas moins très probable que le secteur et le groupe de Maisons-Laffitte n'étaient pas les seuls à avoir mis en place depuis longtemps sous une autre forme ce mode de vie commune que le Contrat d'Association pensait avoir inventé sous le nom de C.L.E. Ainsi, après moins de deux ans d'existence, le Conseil National scout tire une conclusion sans appel :

> Malgré tous les efforts de coordination, nous ne parvenons pas à créer et animer valablement les communautés locales éducatives.[113]

En effet, à trop vouloir créer une structure qui fonctionnait déjà plus ou moins selon des codes différents et en voulant l'enrichir de notions complexes, les mouvements

[111] *Contrat d'association entre les Guides de France et les Scouts de France*, p. VI

[112] « La Communauté Locale Educative », *Demain*, mars 1980

[113] Lettre de Gilles le Grontec et Dominique Bénard à Yvette Gerbin et Marie-Edith Rémilly, du 24 avril 1981

ont dépensé une énergie importante sur un projet dont le caractère consensuel permettait d'oublier des préoccupations plus urgentes. Par ailleurs, si de nombreux groupes avaient devancé la création des C.L.E., certains avaient également engagé une pratique expérimentale mixte de certaines unités. Nous nous arrêterons ici sur deux cas particuliers que nous avons pu étudier. En effet, les lieux où cette pratique est apparue sont restés marginaux et chacun a mis en place une pédagogie propre. Il s'agit en l'occurrence des groupes d'Elancourt et de Saint-Germain-en-Laye, tous les deux dans les Yvelines. Le groupe d'Elancourt a été créé vers 1972 et les louveteaux et jeannettes ont d'emblée vécu ensemble. Ensuite vinrent les guides et les rangers puis les pionniers et les caravelles. Quant aux compagnons et J.E.M., ils ont toujours été mixtes comme le suggérait la proposition des équipes nationales. La motivation du créateur de ce groupe a énormément joué dans l'avancement de cette proposition. Il a ainsi incité les chefs à inventer des méthodes d'animation pour les unités qui soient à mi-chemin des deux mouvements. Cependant, selon les souvenirs de jeunes de ces unités, la proposition qui en résultait était parfois « scabreuse » : ainsi chez les louveteaux-jeannettes, on parlait à la fois de carnet de chasse et de fleurs. Les filles cotisaient cependant bien chez les Guides et les garçons chez les Scouts. Pour la branche adolescente, qui s'est donc créée de façon mixte la dernière, les chefs ont inventé avec les jeunes un nom nouveau : les « bâtisseurs ». Il n'était ainsi fait aucune référence à l'une des propositions pionnier ou caravelle, mais on remarque malgré tout qu'en ce qui concerne l'imaginaire, le « bâtisseur » est plus proche du pionnier que de la caravelle. Il n'empêche que cette unité était suivie de très près par les équipes nationales qui avaient là un laboratoire particulièrement intéressant et cette unité a servi d'exemple pendant encore de nombreuses années pour l'équipe nationale pionnier. Il semble également que le côté révolutionnaire de ce groupe a largement attiré au-delà des limites d'Elancourt, puisque au sein de ce « groupe » composé de quarante bâtisseurs et bâtisseuses, la moitié d'entre eux venait d'autres communes avoisinantes. Le mélange des deux pédagogies s'est approfondie au cours du temps mais avec un glissement vers les scouts. Dès la rentrée 1983, l'ensemble du groupe basculait chez les Scouts de France, les bâtisseuses devenant des pionnières.

L'expérience de Saint-Germain-en-Laye fut quant à elle centrée sur la branche benjamine. Elle est là aussi issue de la volonté d'une personne, en l'occurrence le chef de meute. L'équipe de maîtrise a entièrement réinventé une pédagogie basée sur l'histoire de

Jonathan le Goéland, les louveteaux et les jeannettes devenant ainsi des « goélands », un insigne ayant même été créé pour la promesse.

Dans les deux cas, l'expérience a été tentée parce qu'une personne particulièrement motivée s'est attachée à lancer la dynamique et à repenser les propositions. Cette personne n'a pas rencontré d'oppositions sur le terrain, que ce soit des parents ou des chefs. Dans les deux cas également, cette personne vient du mouvement scout et a été aussi bien accueillie par son groupe que par le secteur correspondant. Avec toute la prudence que l'on doit conserver dans l'analyse de cas particuliers, on peut malgré tout en retirer comme information principale, les groupes de ce type n'étant pas nombreux, que pour une certaine partie des deux mouvements, les unités mixtes étaient un fait positif et attendu. Il apparaît également que ces chefs avaient conscience de l'importance des enjeux et qu'ils mettaient beaucoup de soin à adapter leurs propositions, mais une fois la dynamique lancée par une personne suffisamment charismatique qui se proposait de tenter la démarche, les membres de son groupe et de son secteur le suivaient.

B Le chef scout, la cheftaine guide et les centres nationaux

1) Une impatience croissante

Le processus qui devait amener à une éventuelle union des deux associations a été lancé avec la préparation de La Trivalle, c'est à dire dès 1971. Ce n'est qu'à partir de 1976 que des avancées institutionnelles concrètes ont commencé. A l'échelle d'une association de jeunes, ce laps de temps est particulièrement long. Il faudra encore cinq autres années de palabres et de réunions pour arriver à la tentative de forcing des Scouts de France, soit au total plus de dix ans. Il semble donc que les chefs ont assisté avec impuissance à une controverse sur laquelle ils n'avaient que très peu de prises et qui leur paraissait essentiellement basée sur les institutions. Vivant sur place les réalités de la C.L.E., les adultes en responsabilité directe avec les jeunes, aussi bien les chefs et cheftaines que les chefs de groupes ou responsables de secteur, devaient bien moins percevoir les différences culturelles entres les mouvements.

Ce sont donc de responsables présents sur le terrain que sont venues les initiatives de création d'unités mixtes avec des projets de coéducation plus ou moins réussis. Il est très difficile de percevoir dans quelle proportion les membres des deux mouvements souhaitaient en arriver rapidement à une telle situation. Elle n'était cependant sûrement pas négligeable.

Les chefs et cheftaines, étudiants pour la plupart, étaient tous en contact avec le reste du monde associatif et éducatif, et par ce biais ils voyaient donc régulièrement fonctionner suffisamment d'associations de jeunes en situation de mixité pour s'apercevoir que celle-ci pouvait fonctionner. Par ailleurs, les chefs ne sont pas non plus pour la plupart des spécialistes de l'éducation au sens propre du terme et il est fort probable qu'une bonne partie du débat leur a échappé, d'autant que les différentes contributions leur parviennent soit par les revues, mais il n'est pas sûr que tous les lisent entièrement, soit par les différents responsables régionaux et départementaux, c'est à dire avec une part inévitable de subjectivité. Dans ces conditions, il semble qu'une proportion importante des maîtrises souhaitait la mise en place rapide du mouvement unique sans pour autant adopter une situation de mixité.

La séparation des mouvements représentait par ailleurs une difficulté supplémentaire pour les chefs de groupe et responsables de secteur qui leur semblait relever de l'absurdité, comme en témoigne Robert Wettstein :

> Nombreux étaient les chefs de groupe – Janine et moi en savions quelque chose[114] -, qui avaient le sentiment de faire fonctionner le guidisme et qui s'en accommodaient sauf à supporter de plus en plus mal d'avoir à répondre à une double hiérarchie ; les différences dans les domaines de responsabilité, d'administration, de gestion, de formation des cadres, ajoutaient des complications supplémentaires et arbitraires à une tache déjà lourde.[115]

Robert Wettstein ayant été le successeur de Dominique Bénard en 1983, ce témoignage est bien sûr sujet aux élisions de la mémoire. Cependant, il exprime malgré tout ce que devaient ressentir beaucoup de chefs de groupes, d'autant que les Scouts de

[114] Robert et Janine Wettstein étaient chef de groupe et de secteur à Versailles de 1974 à 1979

[115] Wettstein (Robert), *A propos de Guides de France*¸ document dactylographié

France étant plus nombreux et recrutant plus facilement, les chefs de groupe devenaient souvent par force majeure responsables de secteurs.

Il faut malgré tout nuancer cette incompréhension de la base. Si elle est sans doute largement partagée chez les Scouts de France, il est beaucoup moins sûr que ce fût autant le cas chez les Guides de France. Ceci se justifie par deux faits sur lesquels nous reviendrons qui sont la conscience identitaire des Guides de France et la perception par les membres des Guides de France du manque de profondeur pédagogique des propositions Scouts de France.

2) Deux conceptions différentes du chef

Les deux mouvements n'ont pas la même vision de cette partie de la population dont l'âge porte à être chef. Par suite, ils ne partagent pas le même rapport aux chefs.

Cette divergence explique notamment les difficultés à trouver un terrain d'entente pour la branche aînée. En effet, la proposition JEM s'adresse aussi bien à des jeunes qui arrivent des caravelles qu'aux cheftaines. Ainsi donc, les Guides de France considèrent qu'une fille encore en âge de vivre une progression personnelle au sein du mouvement peut également être éducatrice dans ce même mouvement. JEM et chefs sont mis sur le même plan et ceci correspond notamment à la différence de maturité que l'on peut constater entre les garçons et les filles jusqu'à la fin de l'adolescence. Il ne pose donc pas de problème aux Guides de France d'avoir des cheftaines de 17 ans, voire 16 ou 15 ans parfois, tout en considérant que celles-ci sont encore dans un esprit JEM. Chez les Scouts de France, les compagnons sont une branche à part entière, et le jeune se doit de choisir entre les compagnons et une équipe de maîtrise, sachant que les Scouts de France imposent d'avoir 18 ans pour être chef, ce qui fera partie des tâches difficiles à faire imposer. Cette divergence est à rapprocher du débat alors récent dans la société française de l'abaissement de la majorité à 18 ans.

On voit donc que chez les Scouts de France, le chef est d'emblée dans le monde des adultes tandis que chez les Guides, elle est dans un ensemble entre le monde des adultes et celui des jeunes. A ce titre, le rapport entre les anidep ou les assistantes de branche avec les chefs ou cheftaines sera différent. Il en va de même pour les rapports

avec les responsables de secteurs et chefs de groupe. On retrouve ainsi beaucoup plus souvent chez les Guides des animations lancées depuis les équipes nationales, limitant la possibilité d'initiative des maîtrises d'unités.

Cette conception différente se retrouve malgré tout également chez les chefs de groupes et responsables de secteurs. Lors de l'état des lieux de 1972 que nous avons cité précédemment, les responsables du groupe Alsace - Lorraine - Champagne faisaient déjà cette remarque :

> Nous nous sommes longuement penchés sur le problème de ces chefs de groupes et des correspondantes guides. Nous nous sommes dit que l'idéal était le foyer, avec une relation conjugale très équilibrée qui lui permettait d'assurer la dualité Nous avons longuement évoqué le problème du couple dans le mouvement. […] Nous avons vu qu'il fallait une relation conjugale bien vécue pour qu'un couple soit au service du mouvement ; nous avons constaté qu'à l'heure actuelle le jeune couple s'engage à deux et on ne retrouvait plus cet engagement distinct de l'homme et de la femme. Nous avons constaté aussi que la femme s'engage différemment de l'homme, c'est à dire qu'elle arrive parfois à s'engager à titre autonome avec l'accord de son mari, mais que quelquefois du côté du scoutisme, l'homme engage sa femme sans lui demander son accord …[116]

Outre le constat sur la conception du couple dans les mouvements Scouts et Guides, il convient de s'arrêter sur les différents engagements. En effet, les chefs de groupe et les responsables de secteur sont deux types différents. Les chefs de groupe sont le plus souvent un couple, relativement âgé par rapport aux équipes de maîtrises et dont la décision de l'engagement revient au mari. Les responsables de secteurs seront bien plus souvent des femmes. Si elles sont mariées, elles exercent leur fonction seule, mais plus souvent elles sont célibataires car en moyenne beaucoup plus jeunes que leurs homologues scouts. A nouveau, les modes de relation sont alors différents, que ce soit de façon interne, des chefs de groupe ou responsables de secteur avec les échelons départementaux ou régionaux, ou de façon externe, entre chefs de groupe et responsables de secteur.

[116] *Compte-rendu du travail commun, samedi 4 et dimanche 5 mars,* document dactylographié

II DES PERSONNALITÉS FORTES DANS UN CADRE TRÈS AFFECTIF

A Marie-Thérèse Chéroutre et les Guides de France

1) En place depuis plus de vingt ans

Le personnage de Marie-Thérèse Chéroutre est sans aucun doute celui dont le charisme a le plus pesé sur les relations entre les deux mouvements, et elle restera comme l'une des figures les plus marquantes du scoutisme catholique français. Philosophe de formation, elle tient fermement les rênes du commissariat général des Guides de France depuis 1955.

Sa coopération avec Michel Rigal durant la longue période où cours de laquelle ils ont été commissaires généraux en même temps a été pour beaucoup dans la possibilité de rapprochement ultérieur des deux mouvements. Tous les deux se sont également succédés à la tête du C.N.A.J.E.P. Ainsi, Marie-Thérèse Chéroutre fait l'unanimité chez les Guides de France comme chez les Scouts de France. Le poste de Déléguée du Conseil Commun créé avec le contrat d'association a d'ailleurs été taillé à sa mesure et personne n'imaginait que le premier commissaire général du mouvement unique pourrait être personne d'autre que Marie-Thérèse Chéroutre.

La force de présence de Marie-Thérèse Chéroutre a cependant également dévoilé ses propres limites. Il est en effet fréquent qu'une personne restant attachée trop longtemps au même poste devienne incontournable et irremplaçable. Il semble donc que de façon interne au mouvement Guide, l'omniprésence de Marie-Thérèse Chéroutre ait trop lourdement pesé sur les épaules des certaines membres des équipes nationales. On constate en effet, notamment dans l'équipe caravelle, une fréquence de rotation impressionnante. Dans un mouvement où l'engagement volontaire est essentiel et où rares sont les membres qui ménagent leurs efforts, il devient très rapidement difficile de s'élever contre une ligne de conduite tellement ancrée et incontournable, incarnée – sans

doute à son corps défendant – par une personne intouchable sujette de toutes les admirations. Il semble donc que les membres des équipes nationales qui ont eu une approche sensiblement en désaccord avec la ligne officielle du mouvement Guide ne sont jamais restées très longtemps, non qu'elles fussent poussées vers la sortie mais que la difficulté d'expression était trop lourde. Dans le même esprit, la responsabilité qui incomba à Marie-Edith Rémilly en 1979 fut une charge impressionnante. Il fallait pouvoir assurer la relève. A cette première difficulté se greffa une seconde qui est que, contrairement à ce qui se faisait d'ordinaire – mais peut-on parler d' « ordinaire » quand la dernière passation de pouvoir remonte aussi loin -, la désormais précédente commissaire générale n'a pas quitté le mouvement. Qui plus est, et ce fut sans doute là une grosse erreur tactique de sa part, erreur qui lui fut beaucoup reprochée, Marie-Thérèse Chéroutre n'a pas rejoint le bureau destiné au délégué commun et situé au centre national des Scouts de France mais est restée rue de la glacière, s'attachant à demeurer chez les Guides et non en terrain neutre. L'ombre de Marie-Thérèse Chéroutre a ainsi constamment pesé sur les épaules de Marie-Edith Rémilly.

2) Féministe ou féminin ?

Marie-Thérèse Chéroutre qualifie les Guides de France de « mouvement au féminin » quand dans le même temps, les scouts dénoncent des « propos marqués par un féminisme agressif.[117] » On a souvent tendance à croire que les mouvements de scoutisme sont restés jusque longtemps unisexes à cause de leur tendance à considérer la mixité comme impudique et génératrice de pensées impures. Ce qui fut en partie vrai pendant les premières années d'existence des mouvements ne l'est plus à partir de la généralisation de la question de la mixité dans la société. Nous avons vu que la création même des Guides de France avait été rendue possible par l'audace de femmes souhaitant offrir aux filles la possibilité d'avoir des activités éducatives propres et originales alors que le contexte n'était guère porteur. Il convient également de signaler que les deux premières

[117] *Les difficultés de fond de la relation scouts-guides*, document dactylographié

femmes à être nommées ministres de la condition féminine étaient issues des Guides de France.

La prise de conscience des Guides de France de l'importance du caractère féminin de leur identité coïncide avec l'essor des mouvements féministes. Cette période correspond bien sûr à la légalisation de la contraception puis surtout de l'avortement en 1975 ou à la reconnaissance de l'autorité parentale en remplacement de l'autorité paternelle. 1975 fut l'année internationale de la femme et vit se tenir la première conférence mondiale des femmes à laquelle l'AMGE était présente. Ces évolutions imbibent des mouvements comme les Guides de France qui sont très impliquées au niveau mondial, et nombre des « anciennes » du mouvement se sont effectivement retrouvées dans les associations féministes militantes. Ce courant qui nourrit les Guides va les amener à faire des choix, notamment celui du combat pour la représentation des femmes, ce qui explique cette lutte pour la parité qui a beaucoup compté dans les débats avec les Scouts, plus de vingt avant que le débat ne parvienne au parlement.

Il serait malgré tout trop rapide de qualifier les Guides de France des années soixante-dix de féministes. C'est parce qu'elles sont avant tout un mouvement d'éducation, influencé par les évolutions contemporaines, qu'elles ont cherché à promouvoir la responsabilité féminine. On ne peut pas non plus parler d'opportunisme. En effet, elles n'ont pas été créées de manière spécifiquement féminine dans le but de favoriser l'émergence de la condition de la femme mais bien parce que lors de la création il eut été inconcevable de créer un mouvement mixte, sachant cependant que cette impossibilité de concevoir un mouvement mixte n'était pas seulement imposée mais bien fondée sur la possibilité de pouvoir enfin faire des activités qui puissent plaire aux filles parce qu'elles sont justement entre filles. C'est donc dès leur création que les Guides de France ont une sensibilité particulière à ce sujet.

> [Cette prise de conscience] est perceptible dès l'origine des Guides de France. « Notre cher mouvement », « notre chère fédération » sont des appellations fréquentes, témoins d'un attachement à son projet et à sa vie.[118]

[118] Chéroutre (Marie-Thérèse), *Le scoutisme au féminin, les Guides de France, 1923-1998,* thèse sous la direction de Antoine Prost, Université de Paris I, 2000

Ainsi, les avantages d'appartenir à un mouvement spécifiquement féminin sont largement reconnus et appréciés en leur sein. Il devient alors naturel d'affirmer le bien-fondé d'une telle institution au moment où s'affirme en parallèle le féminisme grâce auquel les Guides de France vont prendre conscience de certains enjeux. Une longue intervention de Marie-Thérèse Chéroutre dans *le Monde* du 21 octobre 1978 revient sur cette position :

> La situation de mixité se veut, en positif, le support et la pratique d'une doctrine apte à faire sauter les verrous des discriminations entre les garçons et les filles, à leur offrir une chance égale dès leur plus jeune âge, à favoriser le développement de chacun à partir de ses capacités personnelles et non de modèles culturels passés.
>
> La situation de mixité se développe à l'âge de l'enfance et de l'adolescence dans un contexte sociétaire où les structures et les mentalités ne sont pas, dans l'ensemble, prêtes à accueillir un projet éducatif neuf. […] Ce qui est important pour notre propos, c'est le combat qu'elles [*les femmes*] livrent opiniâtrement sur deux plans : 1° La société n'a pas fait le passage entre les affirmations légales et la pratique en ce qui concerne la situation des femmes ; 2° seul, en un premier temps, c'est le défavorisé ou l'opprimé qui peut déterminer sa marche vers la liberté et, de ce fait, forcer le groupe oppresseur à une recherche mutuelle de libération.[119]

Le message aux Scouts de France est clair, ceux-ci ont beau multiplier les déclarations, Marie-Thérèse Chéroutre ne leur fait pas confiance quant à leur capacité à accepter du nouveau mouvement unique une organisation qui permette l'égale promotion de l'homme et de la femme. C'est pourquoi les Guides de France continueront donc le combat pour les forcer à obtenir cette libération. Tant que les scouts n'accepteront pas cette idée, les Guides de France préféreront conserver la situation actuelle.

> Il n'est pas étonnant que l'association féminine soit alors le lieu forgeant et favorisant l'expression féminine si absente dans tous les organismes de coordination ou de direction, où la parole publique est éminemment masculine bien que représentant le plus souvent des groupes mixtes. Il est intéressant de noter à ce

[119] Chéroutre (Marie-Thérèse), « Education et mixité », *Le Monde,* 21 octobre 1978. Cet article se trouve en annexe VIII

propos, l'itinéraire suivie par l'actuelle secrétaire générale adjointe de nations unies : Helvi Sipilä, ancienne responsable du guidisme finlandais[120].

Le mouvement des Scouts de France n'échappant effectivement pas aux pesanteurs des stéréotypes des fonctionnements sur un modèle masculin, le déroulement de nombreuses réunions communes incite des Guides qui ont alors pris la mesure des enjeux en question, à défendre vaillamment leur spécificité. Ceci explique leur attachement ferme à la mise en place d'un « partenariat » quelle que soit la solution d'union envisagée. Depuis le contrat d'association jusqu'aux dernières négociations de 1982, les Guides de France ont toujours exigé que l'éventuelle union se fasse avec une double responsabilité à chaque niveau, c'est à dire avec une responsable guide et un responsable scout. Cette détermination a très nettement provoqué les sarcasmes de nombreux responsables scouts qui y ont décelé là ce que certains appelaient du « féminisme acharné ».

Ce paramètre a également causé des difficultés de relations entre les cheftaines présentes chez les Scouts et celles du mouvement Guide. Pour ces dernières, les cheftaines scoutes étaient inconsciemment contraintes de modeler leurs attitudes sur le mode de fonctionnement très masculin des Scouts de France afin de se faire admettre. Les filles présentes chez les scouts ne comprenaient pas la crispation des responsables guides en y voyant un discours absurde et déconnecté de la réalité.

B Les Scouts de France et le complexe de supériorité

1) Un mouvement de garçons et de filles ou un mouvement masculin ouvert aux filles?

Dans leur lettre du 6 mai 1982 annonçant au conseil d'administration des Guides de France leur intention de soumettre au cours de leur prochaine assemblée générale l'ouverture des Scouts de France aux filles, Dominique Bénard et Gilles Le Grontec se justifiaient par l'évolution de la perception de leur identité propre :

[120] *Ibid.*

> Sans doute faut-il prendre acte de l'existence de deux phénomènes associatifs : d'une part, des femmes qui s'associent pour prendre en charge l'éducation des filles, d'autre part, des hommes et des femmes qui s'associent pour prendre en charge l'éducation des garçon et des filles. Si les Guides de France se retrouvent dans la première proposition, c'est aujourd'hui dans la seconde que nous trouvons notre identité[121].

Outre le fait que la position des Guides de France est singulièrement raccourcie, il convient de préciser que l'identité des Scouts de France est encore loin d'être ce qu'ils prétendent. Qu'en est-il alors réellement ?

Jusqu'aux années soixante, le louvetisme était exclusivement confié à des cheftaines, les autres branches à des chefs. Avec la réforme des branches et la promotion du couple comme chefs de groupe, la proportion de femmes dans les cadres des Scouts de France a continué à augmenter jusqu'à être proche de 40% en 1980. Peut-on dès lors continuer à parler de stéréotypes masculins régissant le fonctionnement interne de l'association ? Il est évident que des habitudes associatives ne se changent pas en quelques années surtout dans une association qui cultive une culture de groupe très importante, qui plus est une culture particulièrement virile, mais il serait exagéré de prétendre que cette proportion de femmes n'a pas fait concrètement évoluer un tant soit peu les habitudes.

Ce sentiment d'être d'ores et déjà devenu un mouvement propre à accueillir aussi bien des garçons que des filles a fait que les Scouts de France ont attaché beaucoup moins d'importance aux questions de coéducation et d'inter-éducation que les Guides de France.

> Les scouts pensent qu'une pédagogie se définit à partir de ses finalités et non à partir de la « clientèle » à laquelle elle s'adresse. Fondamentalement, pour nous, il y a une pédagogie scoute. Il n' y a pas plus de pédagogie masculine ou féminine qu'il n'y a de pédagogie « ouvrière » ou « indépendante ».
>
> […] Il ne s'agit pas de trouver une pédagogie nouvelle - c'est à dire finalement de renoncer au scoutisme – il s'agit d'élaborer des buts nouveaux et d'adapter le scoutisme à des situations nouvelles. C'est pourquoi nous pensons que nous avons déjà les éléments de méthode pour aborder un projet d'inter-éducation ou de coéducation[122].

[121] Lettre de Dominique Bénard et Gilles le Grontec aux Guides de France du 6 mai 1982

[122] *Les difficultés de fond de la relation scouts – guides*, document dactylographié

Cet argumentaire est tiré d'un document interne écrit vraisemblablement par Dominique Bénard entre le 10 décembre 1978 et le mois de janvier 1979. Ainsi, la recherche mise en place par la commission coéducation-mixité du protocole d'accord qui affirmait la nécessité de mettre en place une pédagogie adaptée est balayée. Par ailleurs, l'auteur n'explique pas en quoi la recherche d'une pédagogie nouvelle reviendrait à renoncer au scoutisme. Les nuances de l'inter-éducation sont gommées. Celle-ci voulait que la différence entre les garçons et les filles devienne un levier éducatif en soi, or par ce texte, les Scouts de France expriment clairement l'adaptabilité de leur méthode actuelle aux filles. C'est d'ailleurs effectivement ce qui s'est passé dans les premiers temps de la coéducation chez les Scouts de France. Les filles ont intégré des univers et des imaginaires de garçons, seuls les termes ont été féminisés.

Cette attitude réductrice des Scouts de France répond en fait à une habitude qui est que le mouvement Scouts de France n'a jamais aimé prendre longtemps le temps de l'expérimentation. Il préfère agir selon le principe que la marche se prouve en marchant, quitte à simplifier ou à forcer les réticences comme de fut déjà le cas avec la séparation des branches qui avait entraîné la scission des S.U.F.

2) Le poids des coreg

Il apparaît très nettement que les responsables régionaux et départementaux scouts sont à l'origine du revirement soudain de la position des scouts. Il faut vraisemblablement voir derrière cette volte-face leur lassitude comme en témoigne une lettre de Robert Wettstein, alors coreg d'Ile de France ouest[123] et futur commissaire général, pressenti comme tel depuis longtemps par Dominique Bénard.

> La question des relations entre Guides de France et Scouts de France tient dans nos préoccupations, nos réflexions et dans nos actions, une place tout à fait

[123] Région administrative Scouts de France regroupant les Yvelines et le Val d'Oise

démesurée. La manière dont cette question est actuellement traitée, ou pas traitée, conduit en outre à des situations stérilisantes, voire à d'insupportables conflits.[124]

Le témoignage de celui-ci laisse également peu de doute quant à l'importance de sa participation au changement d'attitude de Dominique Bénard.

Dès le début de 1981, je fus pleinement impliqué dans les relations scouts-guides au niveau national. Malgré les études et les propositions des Scouts, les mises en place des instruments communs et d'un cadre juridique commun, dispositions concrètes et éminemment simples à mettre en place, ne connurent pas l'ombre d'une avancée. Ce simple constat me convainquit définitivement que, quelles que soient leurs protestations, les Guides entendaient résolument rester une association indépendante ; il nous appartenait d'en tirer les conséquences[125].

Les coregs scouts ont en général entre quarante et cinquante ans et sont donc nés peu avant la guerre et font ainsi partie, pour la plupart d'entre eux, de la génération qui a grandi avec la démocratie chrétienne qui symbolisait alors le renouveau de la politique et qui semblait rompre avec les partis d'avant-guerre. Ils sont souvent revenus vers le scoutisme, après l'avoir quitté un temps, parce que celui-ci faisait partie de leur jeunesse, celle de l'époque des vaillants raiders[126]. Il semble donc qu'il y avait une certaine homogénéité du collège des coreg de type plutôt socialement conservateur et nourris d'une culture d'entreprise volontariste, conforme à l'ambition scoute et préfigurant bien la nouvelle dynamique du mouvement dans les années quatre-vingt. Dans ces conditions, on comprend mieux le peu de crédit accordé aux recherches pédagogiques des guides et à leur volonté de prendre le temps de créer correctement une pédagogie propre à respecter les identités sexuées. Cette volonté d'avancer vaille que vaille apparaît à nouveau dans le document pré-cité sur les relations scouts – guides :

[124] Lettre de Robert Wettstein à Dominique Bénard du 30 mars 1981

[125] Wettstein (Robert), *A propos des Guides de France,* témoignage dactylographié.

[126] Système particulier mis en place par Michel Menu, le futur fondateur des S.U.F. Les troupes devaient passer un certain nombre d'épreuves comme du judo, de l'orientation, etc. .. Celles qui obtenaient les résultats exigés avaient le privilège d'obtenir le statut de « raider » et de porter ainsi le béret vert et les rubans noirs. Cet imaginaire marque la dernière résurgence d'un imaginaire profondément militariste chez les Scouts de France, qui sera passablement mis à mal avec la guerre d'Algérie.

> Nous avons malheureusement depuis plusieurs années l'expérience de ces réunions interminables qui, sous des dehors le plus souvent courtois et feutrés, ne sont que l'expression d'un rapport de force continuel.[127]

Il apparaît nettement que ces réunions de travail qui sont vues des deux côtés comme des épreuves harassantes de lutte de pouvoir, sont aux yeux des scouts de pures pertes de temps à tous niveaux, même pédagogique.

[127] *Les difficultés de fond de la relation scouts – guides*, document dactylographié.

II AMGE – OMMS : UN FOSSÉ CULTUREL

A La « fraternité mondiale » impliquée

1) Des mouvements modèles pour les instances internationales

L'importance du rôle joué par l'OMMS et l'AMGE est souvent négligée. Pourtant, le poids direct ou indirect de ces institutions sur les débats a été particulièrement important, même s'il était discret. La question de la mixité et de la coéducation est en effet aussi la leur, principalement depuis 1973. A partir de cette date en effet l'AMGE et l'OMMS ont accepté l'ouverture de leurs mouvements membres aux jeunes de l'autre sexe. Cependant, l'AMGE garde toujours comme mission de « permettre aux filles et aux jeunes femmes de développer leur potentiel de citoyennes du monde conscientes de leurs responsabilités[128] » et l'OMMS « de contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société[129] ». Si l'AMGE vise l'éducation des filles et des jeunes femmes, elle n'exclue alors pas l'ouverture de mouvements féminins aux garçons, ceux-ci permettant en effet l'inter-éducation nécessaire !

Par le sérieux de leur formation, de leur réflexion, de leur organisation ou de leur encadrement, les Guides de France comme les Scouts de France jouissent auprès de leurs organisations internationales respectives d'une réputation et d'un prestige rare. A ceci s'ajoutent les relations très fortes qui unissent encore les mouvements français avec leurs homologues des anciennes colonies françaises. L'aspect internationaliste du scoutisme et du guidisme a donc pesé de deux façons différentes et complémentaires sur les rapports entre les Scouts et les Guides.

Le premier mode d'influence concerne la pression exercée par l'OMMS et l'AMGE. Pour ces deux instances, il y a tout d'abord des questions d'effectifs généraux

[128] Cité dans Beresford (John), *Etude OMMS-AMGE*, traduction française d'un document dactylographié de l'OMMS

[129] *Ibid.*

qui rentrent en compte. En effet, jusqu'en 1972, les associations du scoutisme français qui avaient mis en place la coéducation restaient affiliées aux deux organisations mondiales, les filles étant adhérentes de l'AMGE, les garçons de l'OMMS. Depuis 1972 cependant, l'OMMS décide d'accueillir également les filles. Ainsi, si un mouvement se crée ou si un mouvement de garçons décide de s'ouvrir aux filles, celui-ci peut n'être membre que de l'OMMS[130]. Les deux organisations ont donc tout intérêt a ce que Guides de France et Scouts de France suivent leurs lignes directrices respectives.

Les Guides de France par ailleurs ont également subi une pression morale. En effet, la liberté d'expression d'un mouvement féminin, s'il peut paraître plus ou moins naturel en Europe, n'est pas aussi évident pour les pays du tiers-monde. Les déléguées des mouvements guides africains pouvaient par exemple parler librement de mutilations sexuelles dans les assemblées de l'AMGE. Dans le cas de mouvements mixtes, ces même déléguées auraient été vraisemblablement des hommes, et sinon, elles n'auraient pas pu prendre la parole sur un tel sujet devant une assemblée mixte. Ainsi, derrière les Guides de France, ce sont de nombreuses autres associations pour lesquelles le combat pour les libertés féminines prenaient des considérations bien plus dramatiques, qui comptaient beaucoup sur la force d'un mouvement féminin en France. Ce rapport particulier des Guides de France aux relations internationales s'illustre particulièrement avec le centre des « Feux nouveaux » à Mélan. Ce centre acquis par les Guides en 1961 est devenu rapidement le lieu d'expression de la capacité des femmes à prendre en charge la reconstruction d'un village entier. Ce village est devenu le théâtre de très nombreux chantiers et camps internationaux, comme le rassemblement « Mélan'Europe » en 1975 pour les branches pré-adolescentes venues des pays de ce qui s'appelait alors la Communauté Economique Européenne au cours duquel les participantes utilisaient une monnaie commune baptisée « Euro ».

2) L'étude des précédents

Guides de France et Scouts de France ne se sont pas lancés dans l'aventure sans revenir sur les cas précédents d'union, de fusion ou de fédération des autres associations

[130] Aujourd'hui, toutes les filles membres des associations du scoutisme français sont membres de l'AMGE, même dans les associations mixtes, sauf les filles membres des Scouts de France qui cotisent à l'OMMS.

qui les avaient précédés. En effet, en France, c'est dès 1945 que certaines unités des Eclaireurs et Eclaireuses de France étaient passées à la mixité. Ces changements opérés pour la plupart à des époques où la cause féminine n'avait pas la même importance que dans la période 1975-1981 et avec moins de préparation et d'expérimentation que n'étaient alors en train de le faire les deux mouvements catholiques, n'ont pas tous fait la part aussi belle à la représentation des femmes que ne le souhaitaient les Guides de France.

> J'avais effectivement constaté que les mouvements du Scoutisme Français déjà mixtes avaient relâché une partie de leur ardeur et de leur représentativité dans les combats pour l'amélioration de la condition féminine[131].

Ces observations légitimaient ainsi les exigences des Guides de France d'aller au-delà des déclarations de bonnes intentions des Scouts de France.

Par ailleurs, les deux mouvements sont également membres d'organisations internationales catholiques, la Conférence Internationale Catholique du Guidisme, et la Conférence Internationale Catholique du Scoutisme, ce qui renforce leurs liens institutionnels comme affectifs et pédagogiques avec les autres mouvements catholiques. Les cas allemands et italiens sont alors étudiés de très près. Les scouts allemands ont en effet très rapidement mis en place après la guerre la coéducation, et les associations italiennes se sont unies au tout début des années 1970. Le cas de l'ACSGI[132] va servir de modèle à Mgr Quelen, président de la conférence épiscopale enfance et jeunesse lors de la rencontre entre celui-ci et les représentants des Guides de France et des Scouts de France en mai 1982.

> L'épiscopat français ne verrait pas d'inconvénient à ce que les deux associations se réunissent en une seule organisation du type de l'ACGSI. Cependant si l'un des deux mouvements venait à s'ouvrir aux jeunes des deux sexes sur le modèle de l'ACGSI et par voie de conséquence entrer en concurrence directe avec l'autre, l'Episcopat se trouverait devant un fait nouveau qu'il lui faudrait analyser.[133]

---

[131] Wettstein (Robert), *A propos des Guides de France,* document dactylographié

[132] Association Catholique des Guides et Scouts Italiens

[133] *La position de l'épiscopat français,* document dactylographié du 6 juin 1982

Or la situation de l'ACGSI démontrait aux yeux des guides qu'une union mal préparée était nocive au fait associatif féminin.

B Un message universel ?

1) Une mission mal comprise

Dans leur lettre de mai 1982 par laquelle Dominique Bénard et Gilles Le Grontec préviennent les Guides de France de leur volonté de proposer la coéducation lors de leur prochaine assemblée générale, ceux-ci expliquent cette décision par l'apparition d'une réalité associative nouvelle, à savoir « un mouvement d'hommes et de femmes s'occupant de l'éducation de garçons et de filles » et « un mouvement de femmes s'occupant de l'éducation des filles[134] ». Dans leur réponse, les Guides de France soulignent leur opposition à une telle réduction. En effet, elles se situent dans la ligne de l'AMGE, à savoir une éducation des filles et des jeunes femmes par l'éducation concertée des garçons et des filles. Cette position nécessite donc soit le partenariat avec une association masculine, soit l'ouverture du mouvement aux garçons. La deuxième solution reviendrait donc à considérer les garçons comme un outil pédagogique, ce qui n'est pas dans la culture des Guides. Pour atteindre cet objectif, les Guides de France ont cependant mis en place deux changements d'importance au cours de la décennie. Le premier concerne les JEM. En effet, après l'échec de la proposition commune avec les Scouts de France, les Guides de France ont gardé la proposition telle qu'elle était auparavant, c'est à dire mixte. Nous avons vu cependant que la branche aînée jouissait d'un statut particulier chez les Guides de France où elle a plutôt le statut de mouvement de jeunesse que celui de mouvement d'éducation. La deuxième évolution concerne les maîtrises. En effet, les Guides de France les ont ouvertes aux garçons. Cette révolution a pour but de montrer, par une maîtrise modélisante, la possibilité d'un mode de fonctionnement complémentaire et égalitaire entre l'homme et la femme. Cette option a d'ailleurs beaucoup servi à la réflexion sur les modes de vie en situation de mixité puisque les stages de formation s'ouvraient désormais aussi à des hommes.

[134] Lettre des Scouts de France aux Guides de France du 6 mai 1982

Le choix fait par les Scouts de France de devenir un mouvement mixte implique l'abandon d'une proposition de scoutisme spécifique aux garçons qui soit clairement dans l'esprit de Vatican II et par-là même de l'épiscopat. Ainsi, en 1981, le scoutisme catholique français juge que ce besoin est obsolète pour des garçons et pour certaines filles. On rapporte malgré tout de réelles difficultés de nombreux cadres Scouts de France à accepter cet état de fait, et déclarant en toute bonne foi que les Scouts de France était un mouvement de garçons ouvert aux filles.

2) L'absolu et le concret

La séparation des garçons et des filles dans de très nombreux lieux de vie comme l'Education Nationale ou les associations a très longtemps été perçue non comme un moyen d'émanciper les jeunes filles, mais bien d'assurer l'éducation des jeunes dans un climat sain. Si cette vision n'est plus celle des équipes nationales scoutes et guides depuis longtemps, elle est malgré tout celle d'une certaine partie de la base des deux mouvements. Il semble donc qu'à partir de 1982, les secteurs les plus attachés à une revendication féminine soient le plus souvent passés chez les Scouts de France. En effet, les secteurs en question avaient une vision plus « progressiste » de l'éducation et l'image de la mixité apparaissait alors bien plus moderne et susceptible d'ouvertures que celle de la séparation stricte. Or cette séparation stricte semblait être la position celle des Guides de France, non qu'elle le fût effectivement mais la politique des Scouts de France amenait à croire, par effet de miroir, que les Guides de France étaient le mouvement conservateur. On constate donc que la plupart des lieux où les secteurs se sont le mieux conservés après le passage à la coéducation des Scouts de France sont ceux plus proches d'une considération de la mixité comme un état néfaste à la « pureté » des enfants et des jeunes, et donc dont la population se rapproche plus de la sociologie des mouvements plus traditionalistes comme les SUF.

Par ailleurs, on a pu observer, avec les portraits-robots des responsables de secteurs à quel point l'idéal féminin selon les critères des Guides de France était celui de la mère de famille active et engagée. Il est cependant frappant de constater qu'un nombre important de cadres des Guides de France a fait un choix d'engagement particulièrement

prenant voire total, et donc de rester célibataires. Ce choix, qui n'a pas manqué d'alimenter les sarcasmes des scouts, paraît effectivement surprenant dans le milieu de la jeunesse catholique. Ce qui est malgré tout une contradiction entre un modèle mis en avant et une réalité ne tendrait-il pas à souligner l'engagement sans doute excessif d'une partie des Guides de France dans la volonté de promouvoir l'émancipation féminine ?

Conclusion

Le 6 juillet 2001, le comité consultatif AMGE / OMMS se réunissait à Prague afin d'étudier notamment « l'avenir à long terme de l'AMGE et de l'OMMS – l'option d'une nouvelle organisation unique[135] ». La question ne cesse donc pas d'être étudiée. Au niveau des associations catholiques françaises, elle est aujourd'hui rendue d'autant plus d'actualité par les difficultés que traversent l'ensemble des mouvements d'éducation et particulièrement les Scouts de France et les Guides de France, après de longues années d'expansion. Les liens se resserrent toujours plus facilement dans l'adversité.

La coopération entre les deux mouvements catholiques français est née dans les années soixante quand la question de la mixité est devenue récurrente. Il s'agissait alors de réfléchir à des moyens de l'intégrer aux propositions pédagogiques. Il semblait cependant inconcevable que des garçons de 8 à 12 ans viennent traverser la forêt à la recherche de fleurs ou que des adolescentes enfilent la tenue de chantiers avec des garçons. La grave crise qu'ont traversée conjointement les Guides de France et les Scouts de France a consolidé leurs liens car les difficultés étaient en majorité les mêmes. L'idée même du scoutisme ou du guidisme apparaissait comme dépassée et inutile. En partant à la recherche d'eux-mêmes dans le désert de La Trivalle, le scoutisme et le guidisme ont pu entrer dans l'indispensable démarche de rénovation et de réadaptation. En vivant chacun la suite de son propre *aggiornamento* pédagogique, chacun des deux mouvements a pris conscience de l'évolution de son identité propre et de sa culture, or ceux-ci étaient bien trop profondément ancrés pour que les membres de chaque mouvement puissent en faire le deuil. Ainsi, les enjeux de pouvoir souvent dénoncés furent plutôt le fait des mouvements dans leur ensemble que celui de personnes : aucun des deux mouvements n'était prêt à céder une part de son propre pouvoir sur ses

[135] *Compte-rendu de la réunion du comité consultatif AMGE-OMMS du 6 juillet 2001* , Traduction française d'un document dactylographié commun

propres jeunes. Le nombre impressionnant de solutions institutionnelles envisagées et rejetées par l'un ou l'autre témoigne bien de cette impossibilité chronique à s'entendre. Les missions que chacun s'était fixées étaient incompatibles, ce que dix ans de travaux communs voulaient faire oublier. Les habitudes de travail et les modes d'action également n'ont pu être modifiés par les innombrables réunions : les Scouts continuent à vouloir aller trop vite au goût des Guides, les Guides à être trop timorées au goût des Scouts. La réalité se trouve sans doute entre les deux.

La blessure créée par le traumatisme né de l'échec total de l'aventure n'est toujours pas guérie, loin s'en faut. Les deux mouvements, malgré leurs divergences, sont sociologiquement et idéologiquement très proches. Cette proximité relative explique l'incompréhension de l'attitude observée chez l'autre. Elle explique donc les accusations lourdes et blessantes, les logorrhées offensives, le rejet perpétuel de la faute sur l'adversaire.

L'union était-elle alors une cause perdue ? Les autres mouvements du scoutisme français y sont pourtant parvenus. Il faut tout d'abord souligner que ceux-ci sont moins nombreux et que la question de la survie y est donc toujours plus présente, ce qui pousse à accepter plus facilement ce qui pourrait passer pour des couleuvres trop grosses à avaler auprès des Guides de France ou des Scouts de France. Par ailleurs, les mouvements de scoutisme et de guidisme sont par essence des mouvements d'action, des mouvements dont la réalité se vit au jour le jour par les jeunes dont ils s'occupent et par les cadres qui mettent directement en œuvre la proposition. Il est frappant de constater à quel point l'osmose entre les deux mouvements a été forte au moment de la Trivalle. Ce temps a été vécu dans des conditions particulières bien sûr mais surtout, c'est un temps fort commun qui est rentré dans la culture commune, c'est un temps qui a mobilisé l'ensemble des énergies et des volontés. Ceci dit, La Trivalle était un temps on ne peut plus consensuel puisqu'il n'y avait pas de décision à prendre, chacun a donc pu interpréter cet épisode comme il le souhaitait ce qui explique la marque qu'il a

laissée dans la mémoire collective autant que dans les mémoires particulières. La différence est frappante quand on observe comment par la suite Guides de France et Scouts de France ont fonctionné. Le scoutisme s'est alors enfermé dans des salles de réunions. On peut considérer que l'histoire commune des deux mouvements s'est en fait arrêtée le 31 juillet 1973 avec la clôture de La Trivalle.

Dans des cas de séparation, il est fréquent que le plus fort résiste mieux, voire profite de la situation. Il est indéniable que les Scouts de France ont beaucoup mieux digéré la crise. Ils étaient en effet plus nombreux donc mieux implantés et leur nouvel habit de mouvement s'adressant aussi bien aux filles qu'aux garçons correspondaient mieux à l'attente des jeunes des années 80. Malgré les protestations scoutes, nombre de Guides sont passées chez les Scouts, mais ceux-ci pouvaient-ils réellement les en empêcher ? Dans l'euphorie de la remontée spectaculaire de leurs effectifs, les Scouts ont rapidement pu tirer un trait sur le passé. Le ressentiment des Guides n'en a été que plus amer.

Les nouvelles tentatives de rapprochements entre l'OMMS et l'AMGE témoignent cependant que les relations particulières qui unissent les deux instances mondiales et leurs membres ne sauraient s'évanouir totalement. L'absurdité de la situation que chacun s'autorise à reconnaître, est en lutte perpétuelle avec les cultures de don de soi total à son propre mouvement dont on n'accepte pas qu'il puisse ne pas être la meilleure réponse aux attentes éducatives.

Bibliographie